UNIVERSITÉ D'ALGER

Institut de Recherches Sahariennes

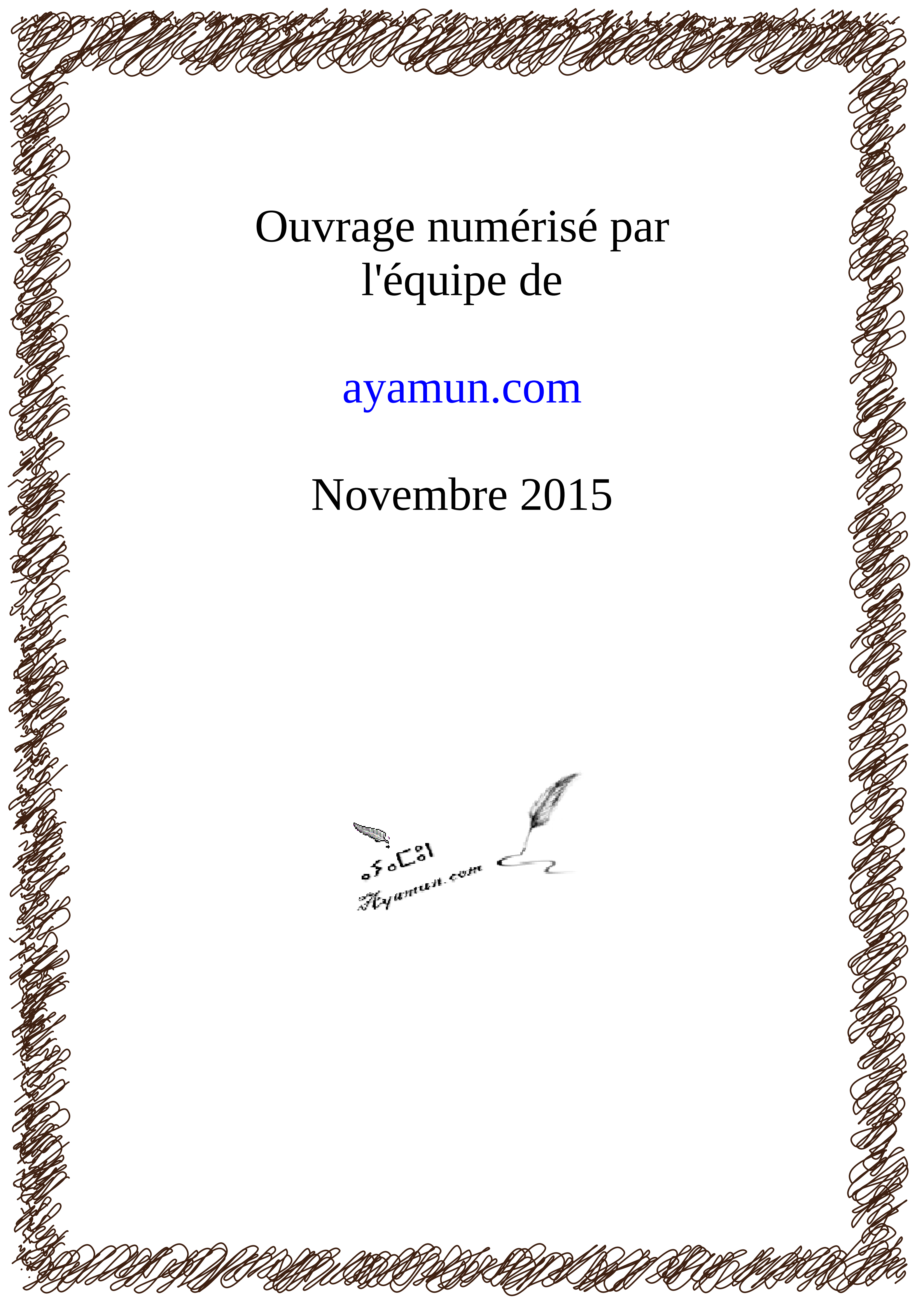
ESSAI de Grammaire Touareg

(Dialecte de l'Ahaggar)

PAR

FRÈRE JEAN-MARIE CORTADE

- 1969 -


Ayamun.com

UNIVERSITÉ D'ALGER

Institut de de Recherches Sahariennes

ASSAI

de

Grammaire Touareg

(Dialecte de l'Ahaggar)

PAR

FRÈRE JEAN-MARIE CORTADE

- 1969 -

PREFACE

Le touareg de l'Ahaggar est certainement l'un des parlers berbères les mieux connus. Il le doit à l'oeuvre linguistique du P. de Foucauld, aujourd'hui presque entièrement éditée: c'est ainsi que nous disposons de textes en prose (dont la traduction reste inédite), d'un gros recueil de poésies, d'un dictionnaire des noms propres et surtout du monumental Dictionnaire touareg-français, qui fait à juste titre l'admiration des spécialistes et des profanes. D'article en article, le dictionnaire livre quantité de renseignements grammaticaux toujours très précis, que vient compléter un tableau minutieux des conjugaisons. Toutefois le P. de Foucauld n'a laissé aucune description systématique du parler, si l'on excepte un mince recueil de "notes", épuisé depuis longtemps et, de toute façon, limité à quelques problèmes. Les personnes qui veulent apprendre ce parler et les chercheurs désireux d'en connaître les traits sont contraints de regrouper les indications éparses dans le dictionnaire ou de se reporter à des ouvrages vieillis et d'accès souvent difficile. Il y a là une lacune, et cette lacune sera comblée dans une large mesure par le présent travail de Frère Jean-Marie.

L'auteur a voulu garder à sa grammaire un caractère pratique: elle ne prétend ni épuiser le sujet ni résoudre tous les problèmes que pose encore le touareg. Elle ne diminue donc en rien l'intérêt que présenterait un exposé résolument technique; en revanche, elle restera utile même si cet exposé est un jour offert aux spécialistes. Au demeurant la

modestie de Frère Jean-Marie ne doit pas faire sous-estimer l'importance de son apport personnel. Il a eu le courage d'abandonner la graphie périmée du P. de Foucauld. S'il emprunte ses matériaux à son illustre devancier, il en propose une description rajeunie, qui tient compte des études plus récentes. Cela est particulièrement sensible dans la présentation du système verbal et dans les pages consacrées aux propositions relatives ou à la mise en relief. Le jeu complexe des particules est étudié avec attention. Si bref qu'il soit, tel passage tout neuf sur le prétérit intensif peut amorcer d'autres recherches. En même temps, les phrases retenues comme exemples laissent au lecteur la liberté de critiquer l'analyse s'il le croit bon.

En publiant un Lexique français-touareg, Frère Jean-Marie avait naguère utilement complété le dictionnaire du P. de Foucauld. Avec l'Essai de grammaire touarègue, il rend aux berbérisants un nouveau service dont tous lui sauront gré.

(Octobre 1968)

Lionel Galand,

Professeur à l'Ecole nationale
des Langues orientales, Paris

INTRODUCTION

Nous avons essayé de grouper les éléments de grammaire touarègue que nous avons trouvés dans les ouvrages suivants:

A. HANOTEAU - "Essai de grammaire de la langue tamachek" - Alger 1896 -

A. de MOTYLINSKI - "Grammaire, dialogues et dictionnaire touaregs" - Alger 1908 -

P. de FOUCAULD - "Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue" - Alger 1920 -

P. de FOUCAULD - "Dictionnaire touareg-français" - Paris 1951 -

A. BASSET - "La langue berbère - morphologie - le verbe - étude de thèmes" - Paris 1929 -

A. BASSET - "Articles de dialectologie berbère" - Paris 1959 -

A. BASSET & A. PICARD - "Eléments de grammaire berbère" - Alger 1948 -

S[r] Louis de VINCENNES & J.M. DALLET - "Initiation à la langue berbère (Kabylie) - Fort National 1960 -

P. de FOUCAULD & A. de MOTYLINSKI - "Textes touaregs en prose" - Alger 1922 -

Nous avons également tenu compte des observations du Professeur Lionel Galand qui a bien voulu relire ces notes.

La langue touarègue est un des nombreux parlers berbères de l'Afrique du Nord. Il y a quatre dialectes touaregs principaux, (à l'intérieur de chaque dialecte il existe quelques particularités suivant les lieux et les groupes sociaux).

1 - Celui de l'Ahaggar, appelé tahaggart, parlé par les Kel-Ahaggar, les Kel-Ajjer, et les Taytoq.

2 - Celui des Kel-Ayr, appelé tayrt, parlé dans la région de l'Ayr.

3 - Celui des Kel-AdɣaY, appelé tadɣaq, parlé dans l'AdɣaY oriental.

4 - Celui des Ywllemeden et des touaregs du Soudan, appelé tawllemet.

Il n'est question dans cette grammaire que du dialecte de l'Ahaggar. La langue touarègue en général, sans distinction de dialecte, s'appelle, dans le dialecte de l'Ahaggar, tamâhaq; dans le dialecte de l'AdɣaY, tamâšeq; dans le dialecte de l'Ayr, tamâžaq.

Tamâhaq signifie "la touarègue", c'est le féminin singulier du mot AmâhaY "touareg".

CHAPITRE I

- ECRITURE - PRONONCIATION - TRANSCRIPTION - (1)

I) - Le tableau ci-dessous donne les caractères d'écriture utilisés par les touaregs (ces caractères se nomment tifînaY) avec leur correspondance en français et en arabe et le système de transcription adopté.

L'n a parfois un son nasal vélaire (autre que ñ) que les Kel-Ahaggar ne rendent pas dans l'écriture: lorsque n précède g, ğ, Y, il se lie à ces trois lettres de manière à former avec elles un son unique qui est à peu près celui du ng allemand dans fangen "attraper" ou dans Jung."jeune". Cette vélarisation est rendue dans la transcription par ṅ (2) ex: beYəṅYen "nasiller".

En tifînaY, seules les consonnes et la voyelle a en fin de mot s'écrivent.

En transcription phonétique, nous avons noté les voyelles a, e, i, o, u.

e est le son de notre é français.

u est le son de notre ou français (jamais le son u français).

L'e muet n'est pas une voyelle comparable aux autres voyelles (voyelles pleines); nous l'appelons "voyelle zéro" et le transcrivons par un e renversé: ə. Il apparaît, disparaît ou se déplace dans un mot suivant les nécessités de la prononciation. Il est très important d'éviter toute exagération dans l'articulation de cette voyelle zéro qui est souvent à peine perceptible à l'oreille.

---

1) cf "Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue" P. de Foucauld.

2) Le professeur Galand nous dit: " ṅ est toujours envisagée quelle que soit sa variété, comme une consonne "nasale". Ce qui caractérise cette consonne ṅ, c'est que la fermeture buccale, au lieu de se produire au niveau des dents (n "dental", normal en français) se produit au niveau du voile du palais, cela sous l'influence de la consonne "vélaire" qui suit que ce soit g, ğ ou Y".

Caractères tifinaY	Noms des Lettres	Transcription	Correspondant français	Arabe	Observations
·	taYerit	a, e, i, u, ɑ	a,é,i,ou,o	ا	Cette lettre ne se place qu'à la fin des mots.
ⴱ ⴲ ⴲ ⵀ	yeb	b	b	ب	
ⵛ ⵛ ⵛ	yeš	š	ch	ش	
Λ ⊓ V ⊔	yed	d	d	د	
ⴹ	yeḍ	ḍ		ض	emphatique (1)
ⴼ ⴼ	yef	f	f	ف	
ⴳ ⴳ ⴳ ⴳ	yeg	g	g		occlusive (2) sonore (3), comme dans "garder "
ⴶ ⴶ	yeğ	ğ			vélaire(7) palatale (4)
ⵂ	yeh	h	h	ه	fricative laryngale (5)
ⵢ ⵢ ⵢ ⵢ	yey	y	i	ي	consonne au commencement et dans le corps des mots, tantôt voyelle, tantôt consonne à la fin.
ⵊ ⵋ ⵅ ⵊ ⵅ	yež	ž	j	ج	
ⴾ	yek	k	k	ك	
ⵈ	yeq	q		ق	occlusive(2) vélaire(7) sourde(6)

ⵅ	yeḫ	ḫ		خ	fricative(5) vélaire(7) sourde(6)
ⵍ	yel	l	l	ل	
ⵎ	yem	m	m	م	
ⵏ	yen	n	n	ن	
‡	yeñ	ñ			son nasal qui se rapproche de notre <u>gn</u> dans "agneau"
ⵓ	yew	w, o	ou, o	و	
ⵔ ⵔ	yer	r	r	ر	roulé, vibrante sonore(3)
ⵖ	yeγ	γ		غ	fortement grasseyé, fricative(5) vélaire(7) sonore(3)
ⵙ ⵙ	yes	s	s	س	toujours sourd(6), comme dans "savoir"
ⵜ	yet	t	t	ت	
ⵟ	yeṭ	ṭ		ط	emphatique(1)
ⵣ ⵣ	yez	z	z	ز	
ⵥ	yeẓ	ẓ			emphatique(1)

(cf. notes au verso)

NOTES DU TABLEAU PRECEDENT:

(1) emphatique, caractérisée par une plus vigoureuse tension des organes. De plus, le point d'articulation est légèrement reporté en arrière.

(2) occlusive, obtenue par occlusion (fermeture) momentanée du passage d'air et ouverture brusque.

(3) sonore, qui entraîne une vibration des cordes vocales.

(4) ǧ = g doux, s'obtient en collant le milieu de la langue sur le voile du palais.
ǧ n'a pas dans l'Ahaggar le son dj

(5) fricative, bruit de friction produit par resserrement (mais non fermeture) du passage de l'air dans le larynx (laryngale) ou entre la langue et le voile du palais (vélaire).

(6) sourde, qui ne produit pas de vibration des cordes vocales.

(7) vélaire, dont le point d'articulation tend à se déplacer vers le voile du palais ou l'arrière-bouche.

- Les sons-voyelles longs sont exprimés par des accents circonflexes: â, î, ê, û, ô.

- Toutes les lettres se prononcent séparément.

Ainsi:

ayt ,	"fils de" se prononce comme s'il y avait				aït
berin,	"vers"	-	-	-	berine
eglet	"partez"	-	-	-	eglete
sesten,	"interroge"	-	-	-	sestene

- L'allongement d'une consonne se transcrit par son redoublement
  ex: ezzi, "connaître"

- Le tifînaY s'écrit de droite à gauche ou de gauche à droite ou de haut en bas. La plupart du temps on l'écrit de droite à gauche.

- Les lettres Ↄ š, Ǝ ḍ, ⋊ g, ≽ i, ·: k, ⊐ m, Ǝ ṭ s'écrivent toujours dans le sens de l'écriture. Elles s'écrivent comme ci-dessus quand on écrit de droite à gauche; si on écrivait de gauche à droite, elles s'écriraient: C, E, ⋉, ≼, :·, ⊏, E.

  Les autres lettres sont invariables.

Ex: Awa nek Mûsa ag Amâstân - "C'est moi Mousa ag Amastan".
  s'écrit de droite à gauche: ǀ+ʘ⊐ ⵅ .ʘ⊐ ·:ǀ ⁝
  et de gauche à droite: ⁝ ǀ:· ⊏ʘ. ⵅ ⊏ʘ+ǀ

- Pour abréger l'écriture, on lie souvent certaines lettres entre elles.

  Voici les abréviations les plus usitées:

bt	+⊟	réunion de	⊟	et de	+
št	+Ↄ	-	Ↄ	-	+
gt	+⋊	-	⋊	-	+
ğt	Ɪ̣	-	Ɪ	-	+
lt	H	-	ǁ	-	+
mt	↲⊐, ⊐, Ǝ	-	⊐	-	+
nt	ǂ	-	ǀ	-	+
rt	+O +□	-	□	-	+
st	+⊙ +⊡	-	⊡	-	+
ẓt	⋕	-	#	-	+
nb	Ⅲ	-	ǀ	-	Ⅲ
nd	↑ ↓	-	ǀ	-	V
nḍ	Ǝ	-	ǀ	-	Ǝ
ng	ⵅ	-	ǀ	-	ⵅ
nk	·ǀ· ǀ:	-	ǀ	-	·:

- Parmi les lettres de l'alphabet touareg, il en est six qui ne se rencontrent presque jamais dans les racines du dialecte de l'Ahaggar. Ce sont: Ↄ , ⵋ , ••• , ⁘ , ⴺ , ✱ .

A peu d'exceptions près, on ne trouve ces lettres que:

1°) Dans les mots d'origine étrangère au touareg, arabes pour la plupart.

2°) Dans les mots provenant des dialectes de l'Aïr ou de l'Adrar.

3°) Dans des mots dérivés de racines de l'Ahaggar, en remplacement de certaines lettres de ces racines:

Ↄ et ✱ en remplacement de ⁞ redoublé
••• — ⁞ —
ⴺ — ⴺ —
ⵋ — ⵙ suivi de ⵗ
ou de ✱ suivi de ⵗ

- Par contre les lettres ⵗ et # sont très rares dans les dialectes de l'Aïr et de l'Adrar. La plupart des mots écrits par ⵗ dans l'Ahaggar s'y écrivent par ✱, quelques uns par ⵋ. La plupart des mots écrits par # dans l'Ahaggar s'y écrivent par ✱ . De plus, dans les mots de l'Ahaggar qui contiennent un ⁞, cette lettre est remplacée la plupart du temps par ✱ et quelquefois ⵋ dans l'Aïr; elle est remplacée presque toujours par Ↄ et quelquefois par ⵋ dans l'Adrar.

Ex: "la touarègue" se dit en dialecte de l'Ahaggar: <u>tamâhaq</u>
de l'Aïr : <u>tamâžaq</u>
de l'Adrar : <u>tamâšeq</u>

II)- <u>ELISION DES SONS-VOYELLES</u> -

- Lorsque, dans une même proposition, un mot finissant par un son-voyelle est immédiatement suivi d'un mot commençant par un son-voyelle, il y a d'ordinaire élision et on ne prononce qu'un des deux sons-voyelles. C'est la voyelle du pre-

mier mot qui disparaît, à moins qu'il ne soit un monosyllabe. Quand le premier mot est un monosyllabe, c'est le son-voyelle initial du deuxième mot qui s'élide:

Ex: tameṭ teh êfi, "la femme est dans l'abri"
(et non tehâ êfi)

ikk ehen, "il est allé dans la tente" (et non ikka ehen)

aɣaba i is, taburit i rûri n ere ur en iǧre, "le mors au cheval, le bâton au dos de celui qui ne discerne pas"
(et non i eis, i arûri)

- Le son-voyelle initial de certains mots ne s'élide jamais:

Ex: enn âs i âles, "dis-lui à l'homme"

enn âs i abaraḍ, "dis-lui au garçon"

- Lorsqu'une élision peut produire de l'obscurité ou de la confusion, on ne la fait pas.

Ex: on dit : inn âneɣ, "il nous a dit"
mais on dit: inna i âles "il a dit à l'homme"
et non : inn i âles, qui signifie "l'homme m'a dit"
par contre on dit: inn i midden, "il a dit aux hommes"
ikf i tameṭ, "il a donné à la femme"
phrases qui ne prêtent pas à confusion.

III) - MODIFICATION DES CONSONNES DANS L'INTERIEUR DES MOTS -

- Dans l'intérieur d'un mot:

h redoublé devient quelquefois z redoublé ou š redoublé

Ex: nâzz intensif de eñh, "être vendu"

ɣâššed intensif de eɣhed, "abîmer"

souvent h redoublé ne subit pas de transformation:

Ex: Yâhhel intensif de əYhəl, "aimer"

Y redoublé devient toujours q redoublé

Ex: eqqâh intensif de əYəh, "creuser"

nâqq intensif de əñY, "tuer"

w redoublé devient toujours g redoublé:

Ex: eggâr intensif de awr "être sur"

əggât intensif de awt "frapper"

sǧ et zǧ se suivant immédiatement, sans son-voyelle entre s et ǧ ni entre z et ǧ deviennent ordinairement ž redoublé:

Ex: ežžər, "traverser", azaǧur "traversée"

ežženəY "j'ai fait accroupir" de səǧən "faire accroupir"

_ A la fin d'un mot:

ḍt se suivant immédiatement, sans son-voyelle entre eux, se contractent en ṭ

ǧt se suivant immédiatement, sans son-voyelle entre eux, se contractent en k

Yt se suivant immédiatement, sans son-voyelle entre eux, se contractent en q

Ex: tabaraṭ, "fille" de abaraḍ, "garçon"

tamẓak, "sourde" de amẓaǧ, "sourd"

tamâhaq "touarègue" de amâhaY "touareg"

- Le s préfixe de la lère forme dérivée (factitive) des verbes, devient, presque toujours z dans les verbes ayant h ou z dans leur radical, et ẓ dans les verbes ayant ẓ dans leur radical.

Ex: zuḍeh, "fatiguer"; de eḍḍeh, "être fatigué"
zihel, "faire courir"; de ahel, "courir"
zuzi, "faire connaître"; de ezzi, "connaître"
ẓeẓmi, "faire coudre"; de eẓmi, "coudre"
ẓiheẓ, "rapprocher"; de aheẓ, "être proche"

- La lettre ḍ se trouvant dans une racine, devient quelquefois ṭ dans certains dérivés de cette racine.

Ex: eṭṭes, "dormir"; de la racine ḍ s
eṭkel, "lever"; de la racine ḍ k l
eṭker, "emplir"; de la racine ḍ k r

- La lettre h se trouvant dans une racine, devient quelquefois z ou š dans certains dérivés de cette racine.

Ex: azz, "écorchement"; de la racine h
eššeḍ, "être mauvais"; de la racine h ḍ

- La lettre ẓ se trouvant dans une racine, devient quelquefois s dans certains dérivés de cette racine.

Ex: eṭs, "rire"; de la racine ḍ ẓ
seṭṭâfeɣ, "je suis noir"; de la racine ẓ f

-La lettre n se trouvant dans une racine, devient quelquefois m (d'une manière fixe ou ad libitum) dans certains dérivés de cette racine.

Ex: <u>əmbəl</u> ou <u>ənbəl</u>, "enterrer" de la racine <u>n b l</u>
<u>əmdi</u> ou <u>əndi</u>, "enfoncer sous terre" - - <u>n d i</u>
<u>əmbər</u> ou <u>ənbər</u>, "aller de nuit" - - <u>n br</u>

- La lettre m se trouvant dans un mot, devient quelquefois n (d'une manière fixe ou ad libitum).

Ex: <u>Nəẓab</u>, "Meẓab"
<u>Nəsər</u> ou <u>Mosər</u>, "Egypte"

- La transcription de M en N est rare et se trouve dans les noms propres d'origine étrangère.

- La lettre b se trouvant dans une racine devient quelquefois ḍ (d'une manière fixe ou ad libitum) dans certains dérivés de cette racine.

Ex: <u>ənbəl</u> ou <u>ənḍəl</u>, "enterrer" de la racine <u>n b l</u>
<u>tinbe</u> ou <u>tinḍe</u>, "goût" (saveur) - - <u>n b i</u>

- La lettre d se trouvant dans une racine, devient quelquefois l (d'une manière fixe ou ad libitum) dans certains dérivés de cette racine.

Ex: <u>budət</u> ou <u>bulet</u>, "faire continuellement" de la racine <u>bd</u>

Ces deux dernières modifications sont rares.

IV) - MODIFICATION DES CONSONNES DANS DEUX MOTS QUI SE SUIVENT -

Les pronoms affixes régimes directs ou indirects des verbes, les particules : berin, "vers"

d, "ici" (et ses composés, tels que ewa-d, e-d, mani-d, etc ...)

ad, "jusqu'à ce que"

d, "et, avec, dans"

ed (particule du futur des verbes)

n, "de"

ur, "ne pas"

et quelques autres mots, lorsqu'ils sont intimement liés entre eux ou à d'autres mots dans une même proposition, éprouvent et font éprouver aux mots avec lesquels ils sont étroitement liés les modifications suivantes:

1) - Quand d final d'un mot est suivi de t initial d'un autre mot, le d final devient t .

Ex: at t əwoḍəɣ, "jusqu'à ce que je l'aie atteint" (et non ad t ...)

e t-təqqəl, "elle reviendra ici" (et non e d-təqqəl)

tâkkət tət, "tu vas habituellement chez elle" (et non tâkkəd tət)

mani-t tellâ ? "où est-elle ?" (et non mani-d tellâ)

2) - Quand d final de d, "ici" (et de ses composés tels que ewa-d etc...), de ad, "jusqu'à ce que" ou de ed (particule du futur) est suivi de n initial d'un

d'un verbe, le d devient n .

Ex: ahəl-ən-d în ən netrəm, "le jour de là-bas ici (en ce jour-là que) nous sommes descendus en aval" (et non əd nətrəm)

en negəl, "nous partirons" (et non ed nəgəl)

en nəkk, "nous irons à" (et non ed nəkk)

ẓeydər an nəkš, "patiente jusqu'à ce que nous mangions" (et non ad nəkš)

ɣaym an nar, "reste jusquà ce que nous ouvrions" (et non ad nar)

əmmi-n neglâ ?, "quand partons-nous ?" (et non əmmi-d)

mani-n nəkkâ ?, "où allons-nous ?" (et non mani-d)

3)- Quand le d final de d "ici" (et de ses composés) ou de ad "jusqu'à ce que" est suivi de ḍ ou de ğ initial d'un verbe, le d devient ḍ ou ğ.

Ex: ahəl-ən-dîn əḍ ḍâẓẓən daɣ i, "le jour de là-bas ici (en ce jour là que) ils ont ri dans moi" (ils se sont moqués de moi) (et non ed ḍâẓẓən)

ahəl-ən-dîn əğ ğənet tisɣîn, "en ce jour-là où elles ont fait (mis) des bagues" (et non ed ğənet)

ewa-ğ ğâddələn tinhâl, "là où ils ont chassé des autruches" (et non ewa-d)

əqqiməɣ ağ ğənet oɣenen, "je suis resté jusqu'à ce qu'elles aient mis des bijoux" (et non ad ğənet)

enniɣ âsen harət iyen aḍ ḍâẓẓən, " je leur ai dit une chose jusqu'à ce qu'(au point qu') ils ont ri" (et non ad ḍâẓẓən)

4) - Quand d final de d, "et, avec, dans," est suivi de ḍ initial d'un mot, le d devient ḍ.

Ex: yertây əḍ ḍiḍîn, "il est mêlé avec des femmes" (et non əd ḍiḍîn)

yertəy eğil əḍ ḍaɣîn, "la farine a été mêlée avec des grains" (et non əd ḍaɣîn)

nəyəɣ midden əḍ ḍiḍîn, "j'ai vu des hommes et des femmes" (et non əd ḍiḍîn)

5) - Quand ḍ final d'un mot est suivi de t initial d'un autre mot, le ḍ final devient ṭ.

Ex: awṭ t, "atteins-le" (et non awḍ t)

6) - Quand k final d'un mot est suivi de t initial d'un autre mot, le t initial devient k.

Ex: oyiɣ âk kət, "je te l'ai laissée" (et non âk tət)

e hâk kət iken, "il te l'arrangera" (et non hâk tət)

u hâk kən eɣhidəɣ, "je ne te les abîme pas" (et non hâk tən)

7) - Quand n final d'un mot est suivi de m initial d'un autre mot, n devient m.

Ex: ah əm mas, "le lait de sa mère" (et non ən mas)

taklit əm Mûsa, "l'esclave de Mousa" (et non ən Mûsa)

8) - Quand ɣ final d'un verbe ou d'un pronom affixe régime direct ou indirect est suivi de t ou de k initial d'un pronom affixe régime direct ou indirect, le ɣ final et le t ou k initial deviennent chacun q

Ex: sɘken âneq qen, "montre-nous les" (et non âneɣ tɘn)

ɘkkiq qen, "je suis allé chez eux" (et non ɘkkiɣ tɘn)

ɘkfiq qay, "je t'ai donné" (et non ɘkfiɣ kay)

ɘkkiq qemet, "je suis allé chez vous" (et non ɘkkiɣ kɘmɘt)

9) - Quand t final d'un mot est suivi de d ou de ḍ initial d'un autre mot, le t final devient d ou ḍ.

Ex: uheɣen tɘned d, "ils les ont razziées ici" (et non tɘnɘt d)

ere kemed d-ikten, "celui qui s'étant souvenu de vous ici" (et non kɘmɘt d)

newod d es akli, "nous avons frappé dans lui un esclave" (et non nɘwot d es)

u ḍ ḍineɣ, "je ne le fais pas paître" (et non u t ḍineɣ)

u teḍ ḍisen, "ils ne l'ont pas touchée" (et non u tɘt ḍisɘn)

Le mot ag "fils de" redouble souvent le g final lorsqu'il est immédiatement suivi d'un son-voyelle.

Ex: agg Adam, "fils d'Adam"

agg Ammu, "fils d'Ammu"

agg Uraɣ, "fils d'Ouraɣ

CHAPITRE II

- L E N O M - (1)

I - GENRE

Les noms masculins commencent la plupart du temps par une voyelle.

Ex: abaraḍ, "garçon" - akli, "esclave" - âləs, "homme"
ǝddǝl, "jeu" - eydi, "chien" - eγǝf, "tête"
êfi, "abri" - ilγi, "difficulté" - ul, "coeur"
îni, "couleur" - ûḍuh, "fatigue"

Les noms féminins commencent presque tous par t au singulier et au pluriel.

Ex: tameṭ (pl. tiḍiḍîn) "femme";
talǝmt (pl. tillǝmîn) "chamelle";
taklit (pl. tiklâtîn) "esclave femme";
tabaraṭ (pl. tibarâḍîn) "fille";
tanûbit (pl. tinûba) "petite fille".

Exceptions: - Un certain nombre de noms masculins commencent par des consonnes:

Ex: ti, "mon père" - fad, "soif" - laẓ, "faim"
midden, "hommes" - messaw, "maîtres"

- Quelques noms féminins ne commencent pas par t (ce sont des noms d'êtres vivants de sexe féminin)

Ex: ult, "fille de" - anna, "ma mère" - ulli, "chèvres"
messa, "ma maîtresse" - ešš, "filles"

---

(1) cf "Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue" P. de Foucauld.

Lorsqu'un nom masculin a un féminin correspondant, le féminin singulier s'obtient, la plupart du temps en préfixant t et suffixant t au masculin singulier.

Ex:	anûbi,	"petit garçon"	f. tanûbit
	amîdi,	"compagnon"	f. tamîdit
	amγâr,	"vieillard"	f. tamγart
	akli,	"homme esclave"	f. taklit

En outre les substantifs commençant au masculin par a changent quelquefois, mais rarement le a en e.

Ex: ah̬ôrhi, "fenek mâle" f. teh̬ôrhit

Les substantifs ayant au masculin leur dernier son-voyelle long, changent au féminin ce son-voyelle long en son-voyelle normal.

Ex:	amâyâs,	"guépard"	f. tamâyast
	ameqqâr,	"aîné"	f. tameqqart
	amγâr,	"vieillard"	f. tamγart
	akerwât,	"agneau"	f. takerwat

Exceptions: - Certains noms féminins singuliers ne se terminent pas par t.

Ex: tiγse, "chèvre" - tela, "possession"
têle, "ombre" - tamella, "grâce"

- Certains noms masculins ont, pour féminin des noms d'origine différente.

Ex:	âles,	"homme"	f. tameṭ
	êkrer,	"bêlier"	f. tehele
	ays,	"cheval"	f. tebegawt

Les noms féminins ont souvent un sens de diminutif:

Ex: əššəkwa, "sac en peau" - teššəkwat, "petit sac en peau"
aləkkôḍ, "cravache" - taləkkoṭ, "petite cravache"

II - NOMBRE

Pour la formation du pluriel, masculin et féminin, il convient de considérer séparément: - la voyelle initiale
- et le reste du mot.

1 - La voyelle initiale

Les noms qui au singulier commencent par

a ou e au masculin - ta ou te au féminin

prennent souvent au pluriel, comme voyelle initiale i

Ex: abaraḍ, "garçon" pl. ibarâḍen
tabaraṭ, "fille" pl. tibarâḍîn
esink, "bouillie" pl. isinkawen
eɣef, "tête" pl. iɣafawen

Les noms masculins singuliers qui commencent

par u

gardent cette voyelle au pluriel.

Ex: ul "coeur", pl. ulawen

2 - Le reste du mot

A - Pluriels masculins -

Les pluriels masculins se divisent en deux classes principales:

- pluriels en n ajouté à la fin du singulier;
- pluriels par a placé soit avant la dernière articulation, soit en remplacement du son-voyelle final du singulier.
- En outre, ces deux modes de formation se combinent et donnent naissance à des formes de pluriel secondaires où les deux signes du pluriel sont réunis.

1) **Pluriel en n** - La terminaison **n** peut devenir **en** ou **an**

Ex: abarad, "garçon" pl. ibarâden

awetay, "année" pl. iwtiân

- La terminaison **n** peut aussi devenir: **ten, wen, awen, iwen**

Ex: iği, "acte" pl. iğiten

ağenna "ciel" pl. iğennawen

ul "coeur" pl. ulawen

efîsek, "branche de fourche" pl. ifêskiwen

2) **Pluriel en a** - Le pluriel en **a** consiste:

- soit à changer en **a** le son-voyelle précédant la consonne finale de certains singuliers.

Ex: anhêl, "autruche mâle" pl. inhâl

alekkod, "cravache" pl. ilekkâd

- soit à remplacer par **a** la voyelle finale de certains singuliers.

Ex: aheňğu, "ennemi" pl. iheňğa

aselsu, "vêtement" pl. iselsa

3) **Pluriel combiné en n et en a** -

a) Certains noms forment le pluriel en changeant en **a** la voyelle précédant la consonne finale du singulier et en prenant en même temps la terminaison **n**.

Ex: afus, "main" pl. ifassen

akus, "vase" pl. ikassen

stanfus, "aiguille" pl. stanfassen

b) Certains noms singuliers terminés en **i**, **u**, changent cet **i**, **u** en **a** au pluriel et y ajoutent **n**.

Ex: akli, "homme esclave" pl. iklân

êhi, "mouche" pl. êhân

ağeru, "grenouille" pl. iğerân

ânu, "puits" pl. ûnân

c) Certains noms singuliers terminés en i ayant leur pluriel en wen, changent au pluriel l'i final du singulier en a .

Ex: emi, "bouche" pl. imawen

ẫri, "cou" pl. ẫrawen

B - Pluriels féminins -

La terminaison des pluriels féminins s'obtient, en général, en remplaçant le t suffixe du singulier par în

Ex: tamɣart, "vieille femme" pl. timɣẫrîn

1) Beaucoup de pluriels masculins terminés en a n changent au féminin cette terminaison en ẫ t î n

Ex: iklẫn, "hommes esclaves" f. tiklẫtîn

ikahẫn, "coqs" f. tikahẫtîn

imerẫn, "amis de coeur" f. timerẫtîn

2) Les féminins singuliers terminés en a, e prennent souvent l'une des terminaisons: awin, iwin, win et quelquefois mais rarement la terminaison wa .

Ex: tela, "possession" pl. telawîn

tamella, "grâce" pl. timelliwîn

taǧella, "pain" pl. tiǧelwin

tẫle, "ombre" pl. tẫliwîn

timme, "front" pl. timmawîn

taseṭṭa, "branche épineuse coupée" pl. tiseṭwa

tenelle, "fil à coudre" pl. tinelwa

3 - Exceptions à ces règles:

A - Il y a des noms masculins pluriels qui ne commencent pas par i

Ex: aṅâten, "frères" ; anâren, "sourcils"
âḍûten, "vents" ; eddelen, "jeux"
eγeyden, "chevreaux"

B - Il y a des noms féminins pluriels qui ne commencent pas par t

Ex: ešš, "filles" matt, "mères" ulli, "chèvres"

C - Certains noms singuliers ont des pluriels d'origine différente

Ex: âles, "homme" pl. midden
tiγse, "chèvre" pl. ulli
yell, "fille" pl. ešš

4 - Alternance quantitative entre singulier et pluriel

Il existe parfois entre singulier et pluriel une alternance quantitative qui peut porter sur une consonne ou sur une voyelle.

A - Alternance quantitative consonantique.

1) Une consonne brève au singulier peut être longue au pluriel;

Ex: akâl, "pays" pl. ikallen
afus, "mains" pl. ifassen
akus, "vase" pl. ikassen

2) Une consonne longue au singulier peut être brève au pluriel;

Ex: tenelle, "fil à coudre" tinelwa (pl.)

aẓekka, "tombe" pl. iẓekwan

B - Alternance quantitative vocalique.

1) Des sons-voyelles qui ne sont pas longs au singulier sont longs au pluriel:

Ex: abaraḍ, "garçon" pl. ibarâḍen

adrar, "mont" pl. idrâren

taklit, "esclave femme" pl. tiklâtîn

2) Quelquefois, mais rarement, des sons-voyelles longs au singulier ne le sont pas au pluriel:

Ex: akâl, "pays" pl. ikallen

ahâl, "réunion galante" pl. ihallen

Remarque - Noms collectifs -

Un certain nombre de noms singuliers ont un sens collectif. Ils se divisent en deux classes:

1) Les uns ont les deux sens, du nom d'unité et de collectif:

Ex: tahwalt, signifie "une sauterelle" et "des sauterelles"

abseY, signifie "un gommier mâle" et "des gommiers mâles"

2) Les autres n'ont que le sens collectif.

Ex: teyne, signifie "des dattes" et jamais "une datte"

aẓiw, signifie "des crins" et jamais "un crin".

Tous les noms collectifs ont un pluriel, qui signifie plusieurs variétés différentes ou plusieurs espèces distinctes de l'objet exprimé. Les noms collectifs de la 2ème classe n'ont que ce seul sens. Les noms collectifs de la lère classe ont ce sens et ils ont aussi celui de plusieurs unités.

Ex: collectif de la 1ère classe:

- tihwâlîn, "plusieurs variétés de sauterelles" ou "plusieurs sauterelles"
- ibseɣen, "plusieurs variétés de gommiers mâles" ou "plusieurs gommiers mâles"

Ex: collectif de la 2ème classe:

- teyniwîn, "plusieurs variétés de dattes"
- iẓiwen, "plusieurs espèces de crins"

Pour exprimer, au singulier et au pluriel, les noms d'unité des collectifs de la 2ème classe, il faut se servir d'une périphrase, excepté pour quelques-uns pour lesquels il existe un nom spécial.

Ex: teyne, "des dattes"

nom d'unité: aheggar, "une datte"

pl; iheggâren, "plusieurs dattes"

- aẓiw, "des crins"

nom d'unité: imẓad iyen daɣ aẓiw "un cheveu de crin"

pl: imẓâden daɣ aẓiw, "plusieurs cheveux de crin"

- ĕred, "du blé"

nom d'unité: taḍaq iyet n ĕred, "un grain de blé"

pl: tiḍăɣîn n ĕred, "plusieurs grains de blé"

. III - ETAT D'ANNEXION

On est convenu d'appeler "état d'annexion" d'un substantif, la forme particulière qu'il prend lorsqu'il occupe dans la phrase une situation le liant immédiatement à un mot qui le précède soit:

1) un verbe dont il est sujet,

2) unnom dont il est complément,

3) un nom de nombre cardinal,

4) une préposition (1)

L'état d'annexion entraine pour la plupart des noms (2) une modification de la voyelle initiale. Il s'agit de la chute de cette voyelle qui est ensuite remplacée (ou non) par une voyelle d'appui selon que le demande l'entourage phonétique. En pratique il s'agit d'un abrègement quand il ne s'agit pas d'une suppression pure et simple:

a	est remplacé	par	e
i	-	-	e
e	-	-	e

Ex: taddelen nuba, "les enfants jouent" (pour inuba)

isân n emis, "la chair de chameau" (pour amis)

iḫdam senâtet tlil, "il a travaillé deux mois" (pour tilil)

egmey afeḍis Ɣur neḍen, "demande le marteau aux artisans" (pour ineḍen)

---

(1) Le dictionnaire du P. de Foucauld indique par le sigle ⩓ les prépositions demandant l'état d'annexion du substantif qui les suit.

(2) Le même dictionnaire indique par le sigle φ les substantifs éprouvant une modification à l'état d'annexion. Cette modification est indiquée en donnant la forme que prend ce substantif lorsqu'il est précédé de la particule daƔ (qui demande l'état d'annexion).

Ex: amis pl. imnâs, daƔ emis "chameau mâle"

En général tous les singuliers dont le son-voyelle de la syllabe initiale est a ou e (ni longs ni brefs) et tous les pluriels dont le son-voyelle de la syllabe initiale est i ou e (ni longs ni brefs) suivent cette règle - ce qui est la grande majorité.

IV - LES NOMS DE NOMBRE

1 - Nombres cardinaux -

Chaque nombre a deux formes (masculin et féminin) et prend le genre de l'objet déterminé.

	masculin	féminin
1	iyen	iyet
2	essîn	senâtet
3	keraḍ	kerâḍet
4	okkoẓ	okkôẓet
5	semmus	semmûset
6	seḍis	seḍîset
7	essa	essâhet
8	ettâm	ettâmet
9	teẓẓa	teẓẓâhet
10	meraw	merawet
11	meraw d iyen	merawet et iyet
20	senâtet temerwîn "deux dizaines"	
100	temeḍe pl. timaḍ	
111	temeḍe d meraw d iyen,	temeḍe d merawet t iyet
200	senâtet temaḍ	
1 000	ağim pl. iğîmân	
11 000	meraw ğîmân d iyen	
20 000	senâtet temerwîn n ağim	
100 000	temeḍe n ağim	
1 000 000	elmilyun ou bien: ağim n ağim	
10 000 000	meraw elmilyunen	

__Remarque__ - temerewt pl. timerwîn, temeḍe pl. timaḍ, ağim pl. iğîmân signifient: dizaine, centaine, millier; il s'en suit que les noms des choses dénombrées se construisent avec eux comme des compléments de nom.

.../...

Remarque - (...suite) Le nom de ce qui est dénombré est toujours à l'état d'annexion.

Il se place toujours immédiatement après le chiffre le plus élevé du nom du nombre, jusqu'à 19 au pluriel et en apposition à ce nombre, à partir de 20 au singulier et sous la forme d'un complément de nom.

Ex: 12 chameaux: meraw emnas ed essîn

22 chameaux: senâtet temerwîn n emis ed essîn

1 200 chameaux: ağim n emis ed senâtet temaḍ

2 - Nombres ordinaux -

- "Le premier" se traduit par wa yezzaren "celui ayant précédé"

"la première" - ta tezzaret

" les premiers" - wi ezzarnîn

"les premières" - ti ezzarnîn

- Les autres nombres ordinaux se rendent par l'expression: wa n ... "celui de ..."

Ex: "le second", wa n essîn; "la seconde", ta n senâtet

"les seconds", wi n essîn; "les secondes", ti n senâtet

- "Le dernier" se rend par : wa ilkemen "celui qui a suivi"

ou : wa ihreyen "celui qui est venu après"

3 - Fractions -

- "Moitié" se rend par aɣil ou par edis

- Les autres fractions s'énoncent au moyen du mot tafult pl. tiful "partie"

- Le tiers se dit "la troisième partie" tafult ta n kerâḍet

- Les 9/10 : teẓẓâhet tiful daɣ merawet "9 parties dans 10".

CHAPITRE III

- LE VERBE - (1)

I - Structure

L'élément sémantique du verbe touareg (c'est-à-dire, l'élément auquel est attaché le sens du mot, indépendamment de toute contingence d'aspect, de genre, de nombre, de personne) est la racine.

La racine est constituée par plusieurs consonnes qui sont toujours au coeur du mot. En partant des consonnes radicales, vers l'avant et vers l'arrière, on rencontre d'abord les consonnes formatives pures, puis les consonnes désinentielles.

L'élément morphologique du thème est constitué par le vocalisme, par l'allongement ou le redoublement d'une consonne radicale et par les consonnes formatives.

Le verbe touareg comporte des formes simples et des formes dérivées. Ne pouvant entrer dans toutes les distinctions qui devraient être faites, nous considérons seulement comme formes dérivées, les formes à préfixation (préfixe s, t, n, ou: m) et toutes les autres comme simples.

La désinence seule comporte, le cas échéant, les indications de genre, nombre et personne. Elle est toujours située à l'initiale ou à la finale du mot, ou à la fois à l'initiale et à la finale.

II - Aspects du verbe

Les formes verbales berbères exprimant la situation d'un acte par rapport à un sujet et non par rapport au temps, ne sont pas vraiment des temps ou des modes, c'est pourquoi les berbérisants préfèrent les appeler "aspects du verbe".

---

(1) Ce chapitre doit beaucoup à l'ouvrage de A. Basset & Picard "Eléments de grammaire berbère"

1 - Liste et terminologie

Que les formes soient simples ou dérivées, un verbe touareg comprend:

	terminologie du P. de Foucauld:
un impératif	impératif
un impératif intensif	forme d'habitude, impératif
un aoriste	indicatif futur
un aoriste intensif	forme d'habitude, indicatif aoriste
un aoriste intensif négatif	forme d'habitude, indicatif aoriste négatif
un prétérit	indicatif passé
un prétérit intensif	indicatif présent
un prétérit négatif	indicatif aoriste négatif
des participes	participes
des noms verbaux	noms verbaux

2 - Signification

Les verbes touaregs ont un sens soit actif, soit passif, soit les deux à la fois, dans ce dernier cas le contexte seul permet de savoir de quel sens il s'agit. Le sens passif peut aussi s exprimer au moyen de certaines formes dérivées.

a) L'aoriste signifie que l'action dont on parle est encore à faire, ou à parfaire, ou bien est imprécise, conditionnelle ou subjonctive.

b) Le prétérit signifie que cette action est (ou sera) un tout achevé, précis, bien déterminé.
Comme un fait à venir se présente plutôt comme imprécis et un fait passé plutôt comme précis, on considère souvent que l'aoriste exprime un futur et le prétérit un passé, mais il n'en est pas toujours ainsi. En somme, la localisation dans le temps est affaire non de traduction mais d'interprétation.

c) L'intensif. Notre idée de présent est souvent rendue en tamahaq par l'intensif qui est utilisé pour exprimer une idée d'engagement dans un acte ou dans un état:

1° - Lorsque l'acte est actuellement en cours,

2° - ou qu'il est accompli habituellement par le sujet,

3° - ou que celui-ci le répète plusieurs fois,

on utilise l'aoriste intensif qui a une forme positive et une forme négative (c'est ce que le P. de Foucauld appelle indicatif aoriste de la forme d'habitude).

4° - Lorsque le verbe constitue pour le sujet une sorte d'état permanent,

5° - ou qu'il signifie une action qui se prolonge,

on utilise le prétérit intensif (que le P. de-Foucauld appelle indicatif présent).

Exemples:

1° acte actuellement en cours (aoriste intensif)

- hânnəγəq qay, "je te vois"
- Biska usiq q iddâr, bəšša̱n oyiq q itâmettât

"j'ai trouvé B. il vivait, mais je l'ai quitté il était en train de mourir"

2° acte accompli habituellement (aoriste intensif)

- tâǧǧən isəm i abaraḍ full əssa haḍân, "on donne le nom à l'enfant au bout de 7 jours"

3° acte répété plusieurs fois (aoriste intensif)

- a kkiγ əddârəγ ed əggâtəγ imẓad, "tant que je vivrai, je jouerai du violon"

4° verbe constituant un état permanent (prétérit intensif)

- Dâssin tehôsey, "D. est belle"

5° action qui se prolonge (prétérit intensif)

- əkkîɣ Tawat, əğmâyəɣ təyne, "je vais au Touat, je cherche des dattes"
- idân tləmîn imân nît, "il fait paître les chamelles lui-même"
- Karabet təglâ-d, "la voiture vient ici"

3 - Formation

a) L'impératif est constitué par le thème verbal, c'est-à-dire par la racine pour les formes simples.

b) L'impératif intensif se forme le plus souvent à partir de l'impératif simple

1) soit par allongement d'une consonne radicale:

əẓd	"moudre"	intensif:	əẓẓâd
əlkəm	"suivre"	-	lâkkəm

2) soit par préfixation de t, de ta ou de ti :

ufu	"surpasser"	intensif	tûfu
əẓẓəl	"tendre"	-	tâẓẓəl
feləğləğ	"flamber	-	tîfləğlîğ

dans l'un ou l'autre cas il peut y avoir apparition d'une nouvelle voyelle, généralement longue

3) soit par allongement d'une consonne radicale et préfixation:

əğ	"faire"	intensif:	tâğğ

certains verbes, très usuels, ont un intensif de forme irrégulière:

Ex:	ekš	"manger	intensif:	tâtt
	ekf	"donner"	–	hâkk
	enn	"dire"	–	ǧânna
	èsu	"boire"	–	sâss
	eni	"voir"	–	hânney

c) L'aoriste simple se forme sur l'impératif simple:

Ex: awi, "apporte" aoriste: yawi, "il apporte"

d) L'aoriste intensif se forme sur l'impératif intensif:

Ex: impératif intensif: tâwey

aoriste intensif : itawey "il apporte"

e) Le prétérit simple parfois a la même forme que l'aoriste simple, c'est le cas de tous les verbes à voyelle zéro et de quelques autres à voyelle pleine qui ne change pas:

Ex: elkem	"suivre"	aoriste: ilkem	prétérit:	ilkem
uf	"surpasser"	– yuf	–	yuf

Dans les autres cas, il y a changement de voyelle au prétérit, parfois aussi allongement d'une consonne. Ces différences entre aoriste et prétérit que l'on nomme **alternances** nous serviront à caractériser les différents groupes de verbes:

Ex: els	"être revêtu"	aor: yels	prét:	ilsa
ilmaḍ	"être mou"	– ilmaḍ	–	lemmiḍ

f) Le prétérit intensif se forme à partir du prétérit simple

1) soit par allongement d'une voyelle:

Ex: uhu "aboyer" prét: yehu prét.int: yehû

2) soit par alternance e / â

Ex: elkem "suivre" prét: ilkem prét.int: ilkâm

g) Le prétérit négatif tantôt a la même forme que le prétérit positif,

Ex: uf "surpasser"; prét.yuf; prét.nég. ur yuf

tantôt se forme à partir du prétérit positif par l'introduction du son i ou e avant ou après la dernière consonne:

Ex: əlkəm, prétérit: ilkem ; prét. nég: ur ilkim

as - yusa - ur yuse

Nous étudierons plus loin (1) les règles de flexion du prétérit négatif.

h) L'aoriste intensif négatif se forme à partir de l'aoriste intensif positif.

1) Les voyelles longues au positif deviennent normales au négatif.

Ex: dukkəl "être rassemblé"
aoriste intensif : itîdəkkûl
aor. int.négatif: ur itedəkkul

2) â dans l'aoriste intensif positif devient e ou i au négatif.

		aor. int.	aor. int. nég.
Ex:	els "être revêtu"	ilâss	ur iləss
	əbeḍ "trouer"	ibbâḍ	ur ibbiḍ

3) î dans l'aoriste intensif positif devient e au négatif

		aor. int.	aor. int. nég.
Ex:	məndu "être entièrement fini"	itîməndu	ur itəməndu

(1) cf. p. 54

i) Les participes sont des formes susceptibles d'affecter les aoristes et prétérits simples ou intensifs (1).

- Le participe masculin singulier s'obtient en ajoutant n à la 3ème personne masculin singulier de l'aoriste ou du prétérit.

Ex: ilkemen "suivant" de ilkem "il suit"

- Le féminin singulier s'obtient en ajoutant t à la 3ème personne féminin singulier de l'aoriste ou du prétérit.

Ex: təlkəmət de təlkəm "elle suit"

- Le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant à la 3ème personne masculin pluriel de l'aoriste ou du prétérit la terminaison du pluriel în

Ex: əlkəmənîn de əlkəmən "ils suivent"

- wi hâkkənîn Mess-înəɣ iɣahal tən,
"ceux qui donnent, Notre-Seigneur les aime"

- ti tâttənîn a yəǧǧîn ed irannət
"celles qui mangent beaucoup seront malades"

j) Les noms verbaux

Beaucoup de noms touaregs sont constitués à partir de racines verbales. Il y a lieu de distinguer:

A - Les noms d'action (ou d'état suivant le cas)

B - Les noms d'agent (ou de patient)

A - Noms d'action

Le principe de la formation des noms d'action du verbe est le changement en substantif du radical du verbe, par l'addition des signes du substantif, masculins et féminins.

Voici les formes les plus usitées:

1) a préfixe; ex: aselməd, "enseignement"
de seləməd "enseigner"

(1) Nous étudierons leur emploi dans les phrases relatives p. 89

2) a préfixe et introduction du son a entre les radicales.

Beaucoup de verbes de la conjugaison 26 (1) (la plus fréquente) ont un nom d'action de cette forme.

Ex: akasan "haine" de əksən "haïr"

aɣadar "trahison" de əɣdər "trahir"

3) a préfixe et introduction du son a dans la dernière articulation du radical.

Ex: akənnas "dispute" de əknəs "se disputer"

4) a préfixe et introduction du son u dans la dernière articulation du radical.

Ex: aḍhur "fierté" de əḍhər "être fier"

5) u préfixe et introduction du son u dans la dernière articulation du radical. Cette forme est fréquente pour les verbes de la conjugaison 27 - trilitères à 2ème radicale longue.

Ex: ûɣûl, "retour" de əqqəl "retourner à"

ûḍûh, "fatigue" de əḍḍəh "être fatigué"

6) t préfixe

Ex: teməɣre, "grandeur" de imɣar "être grand"

tuksəḍa "crainte" de uksaḍ "craindre"

7) t préfixe et t suffixe - forme fréquente pour les verbes exprimant une qualité ou une couleur.

Ex: tədərɣəlt "cécité" de dərɣəl "être aveugle"

təhherəst "couleur grise" ihras "être gris"

təkkəwəlt "couleur foncée" ikwal "être foncé"

---

(1) Le n° de la conjugaison se rapporte au tableau des conjugaisons du dictionnaire du P. de Foucauld.

8) t préfixe et addition de a w t au radical.

Ex: tēlawt "existence" de əll "exister"

tînawt "fait de dire" de ənn "dire"

B - Noms d'agent

Ils peuvent être formés de la façon suivante:

1) a préfixe.

Ex: adərYal "aveugle" de dərYəl "être aveugle"

amYar "homme grand" de imYar "être grand"

amẓağ "homme sourd" de imẓağ "être sourd"

2) a m préfixe

Ex: amaḏân "berger" de əḏən "paître"

amûḏəh "animal fatigué" de əḏḏəh "être fatigué"

ameḏhor "homme fier" de eḏhər "être fier"

3) a n préfixe

Ex: anârbaẓ "masseur" de ərbəẓ "masser"

anâflas "homme confiant" de efləs "avoir confiance"

anâḫdam "ouvrier" de əḫdəm "travailler"

4) a n e s préfixe

Ex: anəsbarağ "vantard" de bərəğ "se vanter"

anəsdîbən "marié" de dubən "se marier"

anəsbaYor "homme fortuné" de bəYer "être fortuné"

III - Conjugaison

1 - Préliminaire

Les flexions de conjugaison sont les mêmes pour tous les verbes et toutes les formes. Elles sont constituées de préfixes et de suffixes correspondant à la personne, au genre et au nombre.

Nous étudierons d'abord la conjugaison de l'impératif puis celle de l'aoriste et du prétérit. Nous verrons ensuite quelques particularités de conjugaison.

2 - Conjugaison de l'impératif

Si on désigne par un trait le thème du verbe on a, pour l'impératif le schéma de désinences suivant:

2ème pers. sing.		——	ex:	əksən	"haïr"
2ème pers. pl.	masc.	—— ət		əksənet	"haïssez"
	fém.	—— mət		əksənmət	"haïssez"

La 2ème pers. sing. de l'impératif ne comportant pas de désinence, représente le thème verbal ou la racine, si le thème ne comporte pas d'éléments morphologiques, ce qui est le cas pour les formes simples.

L'impératif n'ayant que des 2èmes pers., si on veut exprimer un ordre, une invitation à la lère pers. du pluriel, on emploie l'aoriste:

Ex: əndaw ânəY, "faisons compagnie ensemble"

Les 2èmes pers. de l'aoriste, non précédées de la particule du futur ed (e, he) peuvent aussi exprimer l'impératif:

Ex: Ad afəY, təqqələm-əd, "Lorsque je serai libre, revenez-ici"

As tufid, tased-id, "Lorsque tu te seras acquitté de tes occupations, viens (auprès de moi) ici".

3 - Conjugaison de l'aoriste et du prétérit (simples ou intensifs)

L'aoriste et le prétérit se conjuguent sur le schéma suivant:

Sing.	1ère pers.		____ɣ	ex: əksənəɣ
	2ème pers.		t ____d	təksənəd
	3ème pers.	masc.	i/y ____	iksən
		fém.	t ____	təksən
Plur.	1ère pers.		n ____	nəksən
	2ème pers.	masc.	t ____m (1)	təksənəm
		fém.	t ____mət	təksənmət
	3ème pers.	masc.	____n (1)	əksənən
		fém.	____nət	əksənnət

Le préfixe de la 3ème pers. masc. sing. peut se présenter, selon les verbes, sous la forme i ou y

- i devant une consonne; ex: iru "il est ancien"
- y devant une voyelle zéro; ex: yəḫdəm "il a travaillé"
  ou devant une voyelle pleine; ex: yus-əd "il est arrivé"

De la particule ed (e, he) du futur

L'aoriste peut signifier soit le futur, soit l'impératif, soit le conditionnel. Lorsqu'il signifie le futur, il est précédé de la particule ed (e, he); excepté quand le verbe au futur est précédé de l'expression ad "jusqu'à ce que, lorsque"

Ex: ed əyin ə̂rəd sənâtət təmərwîn nəhoḍ ad yəqqar, "ils laisseront le blé 20 jours, jusqu'à ce qu 'il soit sec"

Quand le verbe au futur est précédé d'un autre verbe au futur précédé lui-même de ed (e, he), on peut, ad lib. mettre ou ne pas mettre ed (e, he)

Ex: et tâttəd, sâssəd (ou) et tâttəd, ed sâssəd, "tu mangeras, tu boiras"

(1) Certains verbes prennent la désinence
im à la 2ème pers. du masc. pluriel de l'aoriste
et in à la 3ème pers. - - - -

- La particule du futur prend la forme e d, lorsqu'elle précède immédiatement le verbe, que celui-ci ne fait pas partie d'une phrase négative, interrogative ou d'allure relative, et n'est pas précédé des expressions: a s, a d ewa d, ed, mani d, əmmi d, dîn-dəY d, dimardəY d.

ed précédant immédiatement un verbe commencant par t devient et :

Ex: kut tolîd ehere, et təkrohəd imîdiwən eğğûtnîn, "si tu as de la fortune, tu aurasbeaucoup d'amis"

ed précédant immédiatement un verbe à la lère pers. du plur. devient toujours en :

Ex: en nəğmi aməkši n təla s Eḍar, "nous chercherons la nourriture du bétail en Adrar"

ed précédant immédiatement un verbe commencant par n à une autre pers. que la lère pers. du pluriel, peut ad lib. garder la forme ed ou devenir en

- La particule prend la forme e :

1) après la particule négative ur "ne pas"
   Ex: ur e uksaḍəY, "je ne craindrai pas"

2) après les expressions:
   a s "lorsque"
   a d, "c'est...que"
   ewa d, "le lieu dans lequel, lemoment dans lequel" (lorsque)
   e d, "en quelque lieu que, en quelque moment que"
   mani d, " où ? "
   emmi d, "quand?"
   d-în-dəY d "au lieu où, au moment que"
   dimardəY d "maintenant que"

Ex: a s e emmet aw Adem, "lorsque mourra quelqu'un"
ehoḍ wâ-rəY a d e igəl, "c'est cette nuit qu'il partira"
ed əkkəY Kənân ewa d (ou dîn-dəYd) e sləY ifəl d Ahaggar, "j'irai chez K. lorsque j'apprendrai qu'il a quitté l'A."
mani d e tawied kaya ? "où porteras-tu des bagages ? "

3) lorsque la particule du futur ne précède pas immédiatement le verbe:

Ex: e t sənsîn full aYil ənnît, "ils le couchent sur le côté"

e hâs ənnîn əddunət, "les gens lui diront"

e dd-asîn əddunət, "les gens arriveront ici"

4) dans les phrases interrogatives ou d'allure relative lorsque la particule du futur ne suit pas immédiatement les pronoms indéfinis ou les démonstratifs en emploi de pronoms ou les particules interrogatives:

Ex: əmbarək ere hi e isəǧdin, "heureux celui qui m'écoutera"

isəm wa hâs e təǧim ma yəmus ? "le nom que vous lui donnerez, quel est-il ?

ahəl wa daY tənət e awḍ, "le jour où il les atteindra"

– La particule du futur prend la forme he dans les phrases d'allure relative ou interrogative, lorsque cette particule suit immédiatement les pronoms indéfinis ou les démonstratifs en emploi de pronoms ou la particule interrogative:

Ex: ahəl wa he ilkəmən, "le jour qui suivra"

a he ǧəY, "ce que je ferai"

e he kkəY, "en quelque lieu que j'irai"

əmmi he nəkk,? "quand irons-nous? "

mi he əkkin ? "qui devant aller ? (qui ira?)

on a aussi noté l'expression: u kay he iba, "point, il n'y aura pas de toi" (tu ne cesseras pas d'être).

4 – Conjugaisons particulières

Certains verbes présentent des particularités de conjugaison, ce sont:

1) les verbes de qualité,

2) les verbes à suffixe t

3) les verbes perdant le t préfixe désinentiel

1) Verbes de qualité

Cette appellation "verbes de qualité" sert à désigner les verbes de ce groupe. Pourtant tous les verbes exprimant une qualité ne rentrent pas dans cette catégorie et inversement, certains verbes n'exprimant pas une qualité en font partie.

Ces verbes perdent les préfixes désinences à toutes les personnes du prétérit. Ces particularités se retrouvent à tous les aspects du verbe dérivés du prétérit simple, c'est à dire: au prétérit intensif
au prétérit négatif
et au participe dérivé du prétérit.

Ex: ikraẓ "être triste" donnera au prétérit simple:

Sing	1ère pers.		Karroẓeɣ	Plur	1ère pers.		Karroẓ
	2ème pers.		Karroẓed		2è pers.	masc.	Karroẓem
						fém.	karroẓmet
	3è pers.	masc.	Karroẓ		3è pers.	masc.	Karroẓen
		fém.	Karroẓ			fém.	Karroẓnet

aux 3èmes pers. masc. sing. du prétérit intensif: karrôẓ
du prétérit négatif: ur karroẓ
au participe prétérit masc. : karroẓen

2) Verbes à t suffixe

Les verbes ayant dans leur thème un t suffixe ne faisant pas partie de la racine, peuvent ad lib. changer

ou ne pas changer ce t en i à la 1ère et 2ème pers. du sing. et à la 2ème et 3ème pers. du masc. plur. du prétérit, de l'aoriste et des aspects qui en dérivent.

Ex: ulɣet "être difficile":

	Aoriste	Prétérit
-1ère p. sing.	ed ulɣiɣ (ulɣetəɣ)	ulɣiɣ (ulɣetəɣ)
-2ème p. -	et tulɣid (tulɣeted)	tulɣid (tulɣeted)
-2ème p. m. pl.	et tulɣim (tulɣetem)	tulɣim (tulɣetem)
-3ème p. m. pl.	ed ulɣin (ulɣeten)	ulɣin (ulɣeten)

Certains verbes (dont la plupart ont le son u à l'impératif) changent leur t suffixe en u aux mêmes personnes de l'aoriste.

Ex: dubet "pouvoir"

1ère pers. sing. Aoriste: eddubuɣ (eddubeteɣ)
Prétérit: eddubiɣ (eddubetəɣ)

3) Verbes perdant le t préfixe désinentiel

a) Un certain nombre de verbes peuvent ad libitum perdre ou conserver le t préfixe désinentiel des:
2ème pers. sing.
3ème pers. fém. sing.
2ème pers. plur.
au prétérit et aux aspects qui en dérivent.

Ce sont les verbes se conjuguant sur:

eǧ	conj.	12 (1)	2ème p.	sing.	prét.	teǧid (ǧid)
ebeḍ	-	30	-	-	-	tebeḍed (beḍed)
eni	-	31	-	-	-	teneyed (neyed)
edu	-	35	-	-	-	tedewed (dewed)
awr	-	62	-	-	-	twared (wared)

---

(1) Les numéros qui suivent les conjugaisons renvoient au tableau des conjugaisons qui se trouve à la fin du dictionnaire du P. de Foucauld.

b) Les intensifs de la forme C^1 â $\bar{C}^2$, ou C^1 û $\bar{C}^2$ (1) peuvent aussi ad libitum perdre ou conserver le <u>t</u> préfixe désinentiel aux mêmes personnes de l'aoriste intensif (positif et négatif)

Ex: lâss conj. 217, 2è p.sing.Aor.int. telâssed (lâssed)

Kâssen	-	220	-	-	-	tekâssened (kâssened)
mûddu	-	223	-	-	-	temûddud (mûddud)

c) Les intensifs ayant un <u>t</u> préfixe dans leur thème perdent le <u>t</u> préfixe désinentiel aux mêmes personnes de l'aoriste intensif (positif et négatif)

Ex: târ conj. 224 2ème p. sing. Aor. int. târed

tâǧǧ	-	225	-	-	-	tâǧǧed
tûksâḍ	-	260	-	-	-	tûksâḍed

5 - <u>Le négatif</u>

Nous avons vu qu'il existait en tamahaq un prétérit négatif et un aoriste intensif négatif.

L'impératif négatif se traduit par le prétérit négatif.

Ex: <u>ur teglid a kay în aseY</u>, "ne pars pas jusqu'à ce que j'arrive là-bas chez toi"

L'idée d'aoriste dans une forme négative s'exprime:

1) soit par l'aoriste intensif négatif

Ex: <u>ur lâsseY</u>, "je ne m' habillerai pas"

2) soit par le prétérit négatif

Ex: <u>tufat ur igle</u>, "Demain il ne part pas" (il ne partira pas)

3) soit par l'aoriste précédé de la particule négative <u>ur</u>

Ex: <u>tufat ur e igle</u>, "Demain il ne partira pas"

---

(1) cf. schématisation des thèmes p.46

De la particule négative ur (u, wer) "ne...pas"

La particule négative ur (u, wer) ne s'emploie qu'accompagnant un verbe et toujours placée avant lui.

- Ur précédant immédiatement un verbe commençant par t peut ad libitum rester ur ou mieux devenir ut

Ex: on dit ad lib. ut telid ou ur telid "tu n'as pas"

- Ur précédant un verbe commençant par n peut ad lib. rester ur ou devenir un

un est préférable quand le verbe est à la lère pers. pl.

ur est préférable dans les autres cas.

Ex: on dit ad lib. un nele ou ur nele "nous n'avons pas"

- Ur précédant un verbe commençant par l peut ad lib. rester ur ou devenir ul

Ex: on dit ad lib. ul liɣ ou ur liɣ "je n'ai pas"

- Ur précédant un verbe commençant par d ou ḍ peut ad libitum devenir ud ou uḍ ou mieux, rester ur

Ex: on dit ad lib. ur deggeleɣ ou ud deggeleɣ "je ne chasse pas"

ur ḍekkeleɣ ou uḍ ḍekkeleɣ "je ne lève pas hab."

Ur ne peut être séparé du verbe que par :

1) Un pronom affixe régime direct ou indirect du verbe.

Ex: u tt ennayeɣ, "je ne l'ai pas vu"

2) Une des particules d ou in (de rapprochement ou d'éloignement)

Ex: u dd yuse, "il n'est pas arrivé ici"

3) Une préposition ayant pour régime un pronom affixe dépendant de ce verbe.

Ex: u daɣ i iṭse, "il ne se moque pas de moi"

4) La particule ed (e, he) du futur

Ex: tufat ur e igel, "demain il ne partira pas"

Dans les trois premiers cas ur devient u
Dans le dernier cas il reste ur et ed devient e

Devant un participe ur ne devient jamais u mais il attire à lui l'n ou le t final du participe.

Ex: ekĕt n âles ur en issin haret, "espèce d'homme ne sachant rien"

tameṭ ta wer et teddiw, "la femme qui n'est pas mariée"

On a noté l'exemple suivant de participe pluriel négatif:

neyeɣ tameṭ teddîwet ed senâtet. ur en n eddiw
"j'ai vu une femme mariée et deux n'étant pas mariées"

IV - Classification des verbes

Cette classification est fondée

- sur l'absence ou la présence de voyelles pleines à l'aoriste et au prétérit
- pour les verbes ayant des voyelles pleines:

  sur leur place par rapport aux consonnes radicales,
  sur leur alternance entre l'aoriste et le prétérit
  et sur l'allongement des consonnes radicales à l'Aoriste ou au Prétérit

Schématisation des thèmes

Nous adopterons la schématisation des thèmes proposée par A. BASSET dans son ouvrage "La langue berbère, morphologie, le verbe" auquel nous empruntons en grande partie cette classification.

Les consonnes radicales du verbe sont désignées par les lettres C^1, C^2, C^3 etc.....

L'allongement d'une consonne radicale est désigné par le signe $\bar{C}$

L'alternance de voyelles ou de quantité de consonne entre les thèmes d'aoriste et de prétérit est désignée par le signe : a/i $C^1/\bar{C}^1$

La première lettre représente celle de l'aoriste, la seconde celle du prétérit.

Lorsqu'il y a trois lettres par ex: $C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1$

la première représente celle de l'impératif,
la seconde — — de l'aoriste,
la troisième — — du prétérit.

En cas d'alternance vocalique, si le deuxième terme comporte une fraction, le nominateur représente la voyelle des deux premières personnes singulier du prétérit, le dénominateur celle des autres personnes.

Par exemple $e/\frac{i}{a}$ signifie que la voyelle des deux premières personnes du singulier du prétérit est <u>i</u> et que celle des autres est <u>a</u> .

Ex: <u>uqqu</u> "vomir" Aor. yuqqu Prét. 1ère p. uqqiγ
3me p. yuqqa

se schématisera $u\,\bar{C}^1\,u/\frac{i}{a}$

<u>izar</u> "précéder" Aor. izar Prét. yezzar

se schématisera i/e $C^1/\bar{C}^1 a\, C^2$

1er groupe - Thème sans alternance.

Ce groupe comprend deux séries :

1) Les verbes à voyelle zéro
2) Les verbes à voyelle pleine.

- 1ère série : verbes à voyelle zéro -

Cette série est très importante, elle comprend environ le quart des verbes touaregs.

La voyelle zéro paraît hors de toute alternance.

L'impératif, l'aoriste et le prétérit ont le même thème (sauf pour les thèmes à radicale sonante **w, y**)

Les verbes à voyelle zéro prennent un <u>i</u> à la dernière syllabe du prétérit négatif (sauf les verbes de la conj. 36 et 42)

Conjugaison	Impératif	Aoriste 3 p. s.	Prétérit 3 p. s.	Prét. nég. 3 p. s.	Sens	type
26	əksən	iksən	iksən	iksin	"haïr"	əC^1 C^2əC^3
27	əkkəs	ikkəs	ikkəs	ikkis	"ôter"	ə $\bar{C}^1$ əC^2
32	əğmi	iğmi	iğməy	iğməy	"chercher"	ə C^1C^2 C^3
62	awr	iwr	iwər	iwir	"être sur"	C^1 C^2
28	əlyəm	ilyəm	ilyəm	ilyim	"être dissous"	əC^1 C^2əC^3
30	əfəl	ifəl	ifəl	ifil	"venir de"	əC^1əC^2

La conjugaison 26 et 27 qui lui est semblable sont de beaucoup les plus fréquentes.

Tous les trilitères à voyelle zéro, qui sont très nombreux, ont une forme intensive du type : C^1 a $\bar{C}^2$ ə C^3

Ex: lakkəm de əlkəm "suivre"
daggəl de ədwəl "croître"
kayyəd de əkyəd "examiner"
fassey de əfsi "fondre"
ğarrəw de əğru "trouver"

Exception : ehwal "être marqué d'une marque de propriété" a pour intensif: tahwal

Les bilitères à voyelle zéro ont par excellence un intensif du type $ə \bar{C}^1 \hat{a} C^2$

Ex: əẓẓâd de əẓd "moudre"
əğğân de əğen "être accroupi"

Les trilitères à redoublement complet expriment soit la hâte, soit la répétition dispersée d'une action. Ce sont des intensifs usités à côté des formes non redoublées.

Ex: lekeslekes "battre hâtivement dans un mortier"
ğemiğemi "demander çà et là "

- 2ème série : verbes à voyelle pleine -

Les thèmes d'impératif, d'aoriste et de prétérit sont identiques (sauf pour les thèmes à radicale sonante w, y)

Le prétérit négatif de ces verbes est semblable au prétérit positif.

Conj.	Imp.	Aor.	Prét.	Prét.nég.	Sens	type
39	dukel	idukel	yedukel	yedukel	"être usé à la plante des pieds"(cham.)	$C^1 u C^2 e C^3$
3	uf	yuf	yuf	yuf	"surpasser"	$u C^1$
34	ugi	yugi	yugey	yugey	"refuser"	$u C^1 C^2$
4	eru	iru	iru	iru	"être ancien"	$C^1 u$
80	husi	ihusi	ihosey	ihosey	"être beau"	$C^1 u C^2 C^3$
6	inay	inay	yeynay	yeynay	"être nouveau"	$C^1 C^2 a C^3$

Une trentaine de verbes se conjuguent sur la conj. 39.
Les autres exemples sont uniques ou presque dans leur catégorie.

2ème groupe - Thème à alternance pré-radicale.

Ce groupe est assez important, il comporte une cinquantaine de verbes.

Les thèmes d'impératif-aoriste et de prétérit sont différents.

La voyelle pré-radicale est: a au thème impératif-aoriste
u au thème du prétérit.

Les verbes de ce groupe prennent un i à la dernière syllabe du prétérit négatif.

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	sens	type
66	arem	yarem	yurem	yurim	"essayer"	a/u C^1 e C^2
68	ali	yali	yuley	yuley	"couper"	a/u C^1 e C^2
65	agdeh	yagdeh	yugdeh	yugdih	"suffire"	a/u C^1C^2eC^3

Lorsque la 1ère radicale est la sonante w, au prétérit la voyelle pré-radicale u devient e, ex:

63	awn	yawn	yewen	yewin	"monter"	a/e C^1 C^2

3ème groupe - Thème à alternance intra-radicale.

Ce groupe est peu important, chaque conjugaison ne comporte que quelques verbes.

Ce sont des verbes dont les consonnes radicales encadrent une voyelle pleine de timbre différent à l'aoriste et au prétérit.

Le prétérit négatif de ces verbes est semblable à leur prétérit positif.

Conj.	Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	sens	type
50	keniher	ikniher	iknaher	iknaher	"avoir en horreur"	C^1C^2 i/a C^3 e C^4
52	meẖuter	imẖuter	imẖater	imẖater	"avoir besoin"	C^1C^2 u/a C^3 e C^4
61	hawel	ihawel	yehiwel	yehiwel	"être dit"	C^1 a/i C^2 e C^3

4ème groupe - Thème à alternance post-radicale.

Ce groupe est très important.

Dans les verbes de ce groupe, l'alternance vocalique est toujours située en finale du radical.

Le prétérit a les deux premières personnes du singulier en **i**
les autres en **a**

Les verbes de ce groupe prennent un i à la dernière syllabe du prétérit négatif (e pour la 3ème pers. du sing.)

Conj.	Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	sens	type
11	els	yels	1è p. elsiY 3è p. ilsa	elsiY ilse	"se vêtir de"	$C^1C^2e/\frac{i}{a}$
14	emdu	imdu	1è p. emdiY 3è p. imda	emdiY imde	"être fini"	$C^1C^2u/\frac{i}{a}$
25	egel	igel	egliY igla	egliY igle	"partir"	$C^1C^2e/\frac{i}{a}$
24	esu	isu	eswiY iswa	eswiY iswe	"boire"	$C^1u/\frac{i}{a}$
15	urdu	yurdu	urdiY urda	urdiY urde	"penser"	$uC^1C^2u/\frac{i}{a}$
12	eğ	yeğ	ğiY iğa	ğiY iğe	"faire"	$C^1e/\frac{i}{a}$

N.B. Trois verbes, conj. 13, ont une alternance post radicale u/a
ce sont : ruhu, lulu, ḥuḥu

Un seul : lekensi, conj. 43, a une alternance post radicale i/a

Ces quatre verbes ont leur prétérit négatif semblable à leur prétérit positif.

5ème groupe - Thème à double alternance.

1ère série - à alternance pré et post-radicale -

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég	sens	type
17	as	yas	usiY usa	usiY use	"arriver à"	a/u C^1 e/$\frac{i}{a}$
16	adu	yadu	edwiY yedwa	edwiY yedwe	"aller dans l'après-midi"	a/e C^{1}C^{2}e/$\frac{i}{a}$
23	iwi	iwi	wiY iwa	wiY iwe	"naître"	i/e C^1 i/$\frac{i}{a}$

Comme les verbes du 4ème groupe à alternance post-radicale /$\frac{i}{a}$, les verbes de cette série prennent un i à la dernière syllabe du prétérit négatif (e à la 3e p. sing.)

2ème série - à alternance intra et post-radicale -

54	reǧiǧi	irǧiǧi	irǧaǧa	irǧaǧa	"être embrasé"	C^1 C^2 i/a C^2 i/a

3ème série - à alternance pré et intra-radicale -

71	umas	yumas	yemus	yemus	"être"	u/e C^1 a/u C^2
69	iẓad	iẓad	yeẓid	yeẓid	"être doux"	i/e C^1 a/i C^2

Comme les verbes du 3ème groupe à alternance intra-radicale, les verbes de ces deux dernières séries ont leur prétérit négatif semblable à leur prétérit positif.

6ème groupe - Verbes de qualité.

Nous avons vu (p. 41) que les verbes de qualité étaient caractérisés par l'absence de préfixe désinentiel au prétérit.

D'après les alternances et les allongements de radicales on peut distinguer parmi les verbes de qualité quatre séries:

1ère série - sans alternance ni allongement de radicale -

Conj.	Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég	sens	type
2	meḍri	imeḍri	meḍri	meḍri	"être petit"	$C^1 e C^2 C^3 i$
8	hegret	ihegret	hegret	hegret	"être long"	$C^1 e C^2 C^3 et$

2ème série - sans alternance avec allongement de la 1ère radicale à l'aoriste -

93	huher	yehhuher	huher	huher	"être gros"	$C^1/\bar{C}^1/C^1 u C^1 e C^2$
94	dalet	yeddalet	dalet	dalet	"être vert"	$C^1/\bar{C}^1/C^1 a C^2 et$

3ème série - avec alternance et allongement de la 2ème radicale au prétérit -

90	ilmaḍ	ilmaḍ	lemmiḍ	lemmiḍ	"être mou"	$^i/_e C^1 C^2 / \bar{C}^2\ ^a/_i C^3$
91	imlal	imlal	mellul	mellul	"être blanc"	$^i/_e C^1 C^2 / \bar{C}^2\ ^a/_u C^3$

4ème série - avec alternance sans allongement de radicale -

78	isdad	isdad	sedid	sedid	"être mince"	$^i/_e C^1 C^2\ ^a/_i C^3$
79	idras	idras	derus	derus	"être peu nombreux"	$^i/_e C^1 C^2\ ^a/_u C^3$
76	ikfay	ikfay	kefey	kefey	"être frais" (lait)	$^i/_e C^1 C^2\ ^a/_e C^3$

Le prétérit négatif des verbes de qualité est semblable à leur prétérit positif.

7ème groupe - Thème à allongement de la première radicale .

1ère série: verbes à allongement de la première radicale au prétérit.

1) avec alternance pré-radicale:

Conj	Imp.	Aor.	Prétérit	Pr. nég.	sens	type
81	izar	izar	yezzar	yezzar	"précéder"	$i/e\ C^1/\bar{C}^1 a\ C^2$

2) avec alternance pré et intra-radicale:

82	ilal	ilal	yellil	yellil	"suivre"	$i/e\ C^1/\bar{C}^1 a/i\ C^1$
82	idaw	idaw	yeddiw	yeddiw	"aller ensemble"	$i/e\ C^1/\bar{C}^1\ a/i\ C^2$
85	ufad	yufad	yeffud	yeffud	"avoir soif"	$u/e\ C^1/\bar{C}^1\ a/u\ C^2$
86	iɣar	iɣar	yeqqor	yeqqor	"être sec"	$i/e\ C^1/\bar{C}^1\ a/u\ C^2$

3) avec alternance intra-radicale:

83	itaw	itaw	ittu	ittu	"oublier"	$i\ C^1/\bar{C}^1\ a/e\ C^2$

2ème série: verbes à allongement de la 1ère radicale à l'aoriste et au prétérit.

1) sans alternance:

99	bereǧ	yebbereǧ	ibbereǧ	ibbereǧ	"se vanter"	$C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1 e\ C^2 e C^3$
102	yewen	yeiyewen	yeyiwen	yeyiwen	"être rassasié"	$C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1\ e C^2 e C^3$
106	dewet	yeddewet	iddwet	iddwet	"se réjouir"	$C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1\ e\ C^2$ et

2) avec alternance intra-radicale:

109	ɣaym	yeqqaym	yeqqim	yeqqim	"rester"	$C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1\ a/e\ C^2C^3$

3) avec alternance post-radicale:

108	mendu	yemmendu	immenda	immenda	"être entièrement fini"	$C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1\ e C^2\ u/a$

Les verbes de ce groupe ont leur prétérit négatif semblable à leur prétérit positif.

Flexion du prétérit négatif

Nous avons vu que le prétérit négatif des verbes, tantôt est semblable à leur prétérit positif, tantôt comporte un son i à la dernière syllabe.

Pour résumer les observations faites au cours de la classification des verbes, on peut dire:

Les verbes qui forment leur prétérit négatif en i sont:

1) Les verbes à voyelle zéro (à l'exception des conj. 36 et 42)

2) Les verbes à alternance pré-radicale.

3) Les verbes à alternance post-radicale /i/a
(les deux premières pers. du prétérit en i
les autres en a)

Tous les autres verbes ont leur prétèrit négatif semblable à leur prétérit positif.

V - Formes dérivées des verbes

L'idée exprimée par un verbe primitif peut subir diverses modifications par l'addition de préfixes au thème du verbe primitif. Ces préfixes donnent au verbe un sens factitif, passif, de réciprocité etc.... Ce sont ses formes dérivées.

La conjugaison des formes dérivées comporte les mêmes aspects que celle des verbes primitifs;

les participes se forment de la même manière;

les prétérits négatifs sont semblables aux prétérits positifs.

Les principales formes dérivées sont les suivantes:
(nous adoptons leur numérotation au dictionnaire du P. de Foucauld)

lère forme - caractérisée par "s" préfixe

s devient z devant les verbes ayant h ou z dans le radical
et ẓ - - - ẓ - -

Ex: Zuḍeh lère forme du verbe eḍḍeh, "être fatigué"
zuzi - - - ezzi, "connaître"
ẓiheẓ - - - aheẓ "être proche"

Cette forme, très fréquente, indique l'idée factitive
Ex: abuis "être blessé" lère forme sebbuis "blesser"

Les conjugaisons des verbes de la lère forme peuvent se diviser en trois groupes:

1er groupe - Thèmes ne comportant pas d'alternance quantitative de consonne entre les thèmes impératif-aoriste et ceux du prétérit.

1) sans alternance de voyelle:

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	sens	type
113	sebeḍ	isebeḍ	isbeḍ	"faire trouer"	s C^1 e C^2

2) avec alternance post-radicale:

116	sweṅYi	isweṅYi	isweṅYa	"faire tuer"	sweC^1 C^2 i/a

3) avec alternance pré et intra-radicale:

121	zihal	izihal	izhel	"faire se diriger"	z i/e C^1 a/e C^2

2ème groupe - Thèmes comportant une alternance quantitative de la lère radicale, qui est longue au thème impératif-aoriste, brève au prétérit.

1) sans alternance de voyelle:

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	sens	type
122	seddəkkel	iseddəkkel	isdəkkel	"rassembler"	$s\bar{C}^1/\bar{C}^1/C^1 e \bar{C}^2 e C^3$

2) avec alternance post-radicale:

128	səffiki	iseffiki	isfəika	"dévaliser"	$s\bar{C}^1/\bar{C}^1/C^1 C^2 C^3\ i/a$
130	semməndu	isemmendu	ismənda	"finir entièrement"	$s\bar{C}^1/\bar{C}^1/C^1 e C^2 C^3 u/a$

3) avec alternance intra-radicale:

140	səbbuis	isəbbuis	isbayəs	"blesser	$s\bar{C}^1/\bar{C}^1/C^1 u/a\ C^2 C^3$
148	səddubət	isəddubət	isdabət	"faire pouvoir"	$s\bar{C}^1/\bar{C}^1/C^1 u/a\ C^2\ e\ t$

4) avec double alternance intra et post-radicale:

141	səğğiwi	isəğğiwi	isğawa	"faire ne rien gagner"	$s\bar{C}^1/\bar{C}^1/C^1 i/a\ C^2\ i/a$

3ème groupe - Thèmes comportant une alternance quantitative du préfixe s qui est bref au thème impératif-aoriste, long au prétérit.

1) sans alternance de voyelle:

(1) 150	sesten	isesten	issəsten	"questionner"	$s/s/\bar{s}\ e\ C^1 C^2 e\ C^3$
161	suf	isuf	yessuf	"préférer"	$s/s/\bar{s}\ u\ C^1$
162	suksəḍ	isuksəḍ	yessuksəḍ	"faire peur"	$s/s/\bar{s}\ u\ C^1 C^2\ e\ C^3$

(1) La conjugaison 150 est la plus fréquente parmi les conjugaisons de formes dérivées.

2) avec alternance post-radicale:

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	sens	type
157	səls	isəls	issəlsa	"faire se vêtir de"	s/s/$\bar{s}$ əC^1C^2 ^{e}/a
158	segəl	isegəl	issəgla	"faire partir"	s/s/$\bar{s}$ əC^1C^2 ^{ə}/a
159	ziñh	iziñh	izziñha	"vendre, acheter"	z/z/$\bar{z}$ i C^1C^2 ^{ə}/a
169	səmdu	isəmdu	issəmda	"finir"	s/s/$\bar{s}$ əC^1C^2 ^{u}/a

3) avec alternance intra-radicale:

167	sukan	isukan	yəssukən	"étonner"	s/s/$\bar{s}$ uC^1 ^{a}/ə C^2

4) avec alternance pré-radicale:

174	sili	isili	yəssuley	"suspendre"	s/s/$\bar{s}$ ^{i}/u C^1C^2

5) avec double alternance pré et post-radicale:

175	sir	isir	yəssura	"faire ouvrir"	s/s/$\bar{s}$ ^{i}/u C^1 ^{e}/a

2ème forme - caractérisée par un "m" préfixe

Cette forme donne au verbe le sens de **réciprocité**

Ex: meluəy "se conduire réciproquement"

ou le sens d'une action faite **ensemble**

Ex: **meselsi** "être revêtu ensemble"

ou le sens **passif**

Ex: mar "être ouvert"

Parfois aussi le sens de **répétition**, ex: məsaw "reboire"

ou d'**intensité**, ex: məlkəẓ "être complètement meurtri"

Les conjugaisons des verbes de la 2ème forme peuvent se diviser en deux groupes.

<u>1er groupe</u> - sans alternance quantitative du <u>m</u> préfixe

1) sans alternance de voyelle:

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	sens	type
176	miellel	imiellel	imiellel	"se suivre l'un l'autre"	mie$\bar{C}^1$eC^1

2) avec double alternance pré et post-radicale:

178	mar	yemar	yəmira	"être ouvert"	m $^{a}/$i C^1 $^{e}/$a

3) avec double alternance intra-radicale:

181	məhiuǧ	imhiuǧ	imhawaǧ	"faire réciproquement effort pour s'échapper"	m C^1 $^{i}/$a C^2 $^{ə}/$a C^3

<u>2ème groupe</u> - avec alternance quantitative du préfixe <u>m</u> qui est bref à l'impératif, long à l'aoriste et au prétérit.

Ce groupe comporte aussi une alternance post-radicale:

179	məkš	yəmməkš	imməkša	"être mangé"	m/$\bar{m}$/$\bar{m}$ e C^1C^2 $^{ə}/$a
180	mesew	yemmesew	immeswa	"reboire"	m/$\bar{m}$/$\bar{m}$ ə C^1C^2 $^{ə}/$a

Forme 2bis caractérisée par les préfixes <u>n m</u>

Cette forme donne au verbe l'idée de **réciprocité**.

Ex: <u>nəmelku</u> "se mépriser réciproquement"

ou l'idée d'une action faite **ensemble**.

Ex: <u>nəmeli</u> "avoir ensemble" (en commun)

Les conjugaisons des verbes de la forme 2bis peuvent se diviser en 3 groupes.

1er groupe - sans alternance.

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	sens	type
183	nemeṅɣ	inmeṅɣ	inmeṅɣ	"s'entre tuer"	n m e C^1C^2

2ème groupe - avec alternance pré-radicale.

185	nemiǧar	inmiǧar	inmaǧar	"être plus grand l'un que l'autre"	n m i/a C^1 a C^2

3ème groupe - avec alternance post-radicale.

49	nemelku	inmelku	inmelka	"se mépriser réciproquement"	n m e C^1C^2 u/a
49	nemeli	inmeli	inmela	"avoir ensemble"	n m e C^1 i/a

3ème forme - caractérisée par le préfixe tu ou le préfixe t (f. 3bis)

Cette forme donne au verbe le sens **passif**

Ex: tuyellel "être suivi"
telkez "être meurtri"

La conjugaison des verbes de cette forme comporte un allongement du t préfixe aux thèmes de l'aoriste et du prétérit.

Elle comporte trois groupes:

1er groupe -sans alternance vocalique:

190	tueksen	yettueksen	ittueksen	"être haɣ"	t/ŧ/ṯ u e C^1C^2 e C^3

2ème groupe - avec alternance post-radicale:

193	tueddi	yettueddi	ittuedda	"être pilé"	t/ŧ/ṯ u e C^1 i/a

3ème groupe - avec alternance intra-radicale:

Conj	Imp.	Aor.	Prét.	sens	type
197	tuekaniher	yettuekaniher	ittuekenaher	"être en horreur extrême"	t/T̄/T̄ue C^1 e C^2 i/a C^3 e C^4

4ème forme - caractérisée par "n" préfixe

Cette forme donne au verbe le sens de **réciprocité**

Ex: nemhel "se pousser réciproquement"

Elle peut aussi lui donner le sens d'une action faite ensemble

Ex: nesellef "pousser tous ensemble des cris de douleur"

Les conjugaisons des verbes de la 4ème forme peuvent se diviser en 4 groupes:

1er groupe - sans alternance:

206	neheǧǧ	inheǧǧ	inheǧǧ	"se convenir réc."	n C^1 e $\overline{C}^2$

2ème groupe - à alternance pré-radicale:

207	nierem	inierem	iniarem	"s'essayer réc."	n i e/a C^1e C^2

3ème groupe - à alternance post-radicale:

208	nienfu	inienfu	inienfa	"être réc. utile l'un à l'autre"	n i e C^1 C^2 u/a

4ème groupe - à double alternance pré et post-radicale:

209	nyufu	inyufu	iniafa	"être meilleur l'un que l'autre"	n i u/a C^1 u/a

Formes combinées - les formes dérivées peuvent se combiner entre elles pour donner de nouvelles formes dérivées avec de nouveaux sens:

Ex: f. 1.1 sessegef "faire partir en accompagnant"
f. 1.2 mesukas "s'enflammer réc. l'un contre l'autre en parole"
f. 2.1 zemmehiyet "faire se rencontrer réc."
f. 4.1 senniufu "rendre meilleur l'un que l'autre"

VI – Tableau des conjugaisons les plus fréquentes –

1er groupe – Verbe à voyelle zéro type $eC^1 C^2 e C^3$ conj. 26 **ermes** "prendre"
conj. 220 int.

		Impératif	Aoriste	Préterit	Prét. nég.	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég.
Singulier	1 p.		ermeseɣ	ermeseɣ	ermiseɣ	ermâseɣ		râmmeseɣ	remmeseɣ
	2 p.	ermes	termesed	termesed	termised	termâsed	râmmes	terâmmesed	teremmesed
	3 p. m.		irmes	irmes	irmis	irmâs		irâmmes	iremmes
	3 p. f.		termes	termes	termis	termâs		terâmmes	teremmes
Pluriel	1 p.		nermes	nermes	nermis	nermâs		nerâmmes	neremmes
	2 p. m.	ermeset	termesem	termesem	termisem	termâsem	râmmeset	terâmmesem	teremmesem
	2 p. f.	ermesmet	termesmet	termesmet	termismet	termâsmet	râmmesmet	terâmmesmet	teremmesmet
	3 p. m.		ermesen	ermesen	ermisen	ermâsen		râmmesen	remmesen
	3 p. f.		ermesnet	ermesnet	ermisnet	ermâsnet		râmmesnet	remmesnet

nom verbal: aramas

144 verbes se conjuguent sur la conj. 26

1er groupe – Verbe à voyelle zéro (avec 3ème radicale sonante i)

type e C^1 C^2 C^3 conj. 32 eğmi "chercher"

conj. 222 int.

	Imp.	Aor.	Prét.	Prét.nég.	Prét. int	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég.
Singulier 1 p.		eğmieɣ	eğmeyeɣ	eğmeyeɣ	eğmâyeɣ		ğâmmeyeɣ	ğemmieɣ
Singulier 2 p.	eğmi	teğmied	teğmeyed	teğmeyed	teğmâyed	ğâmmey	teğâmmeyed	teğemmied
Singulier 3 p. m.		iğmi	iğmey	iğmey	iğmây		iğâmmey	iğemmi
Singulier 3 p. f.		teğmi	teğmey	teğmey	teğmây		teğâmmey	teğemmi
Pluriel 1 p.		neğmi	neğmey	neğmey	neğmây		neğâmmey	neğemmi
Pluriel 2 p. m.	eğmiet	teğmiem	teğmeyem	teğmeyem	teğmâyem	ğammeyet	teğâmmeyem	teğemmiem
Pluriel 2 p. f.	eğmimet	teğmimet	teğmeymet	teğmeymet	teğmâymet	ğâmmeymet	teğâmmeymet	teğemmimet
Pluriel 3 p. m.		eğmien	eğmeyen	eğmeyen	eğmâyen		ğâmmeyen	ğemmien
Pluriel 3 p. f.		eğminet	eğmeynet	eğmeynet	eğmâynet		ğâmmeynet	ğemminet

nom verbal : ağamay

Parmi les verbes les plus courants: 144 verbes se conjuguent sur la conj. 26
33 – – – 32

2ème groupe - Verbe à alternance pré-radicale type a/u C^1 e C^2

conj. 66 **ağer** "être plus grand que"
conj. 228 intensif.

		Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég.
Singulier	1 p.		ağreɣ	uğereɣ	uğireɣ	uğâreɣ		tâğereɣ	tiğreɣ
	2 p.	ağer	tağred	tuğered	tuğired	tuğâred	tâğer	tâğered	tiğred
	3 p. m.		yağer	yuğer	yuğir	yuğâr		itâğer	itiğer
	3 p. f.		tağer	tuğer	tuğir	tuğâr		tâğer	tiğer
Pluriel	1 p.		nağer	nuğer	nuğir	nuğâr		netâğer	netiğer
	2 p. m.	ağeret	tağrim	tuğerem	tuğirem	tuğârem	tâğeret	tâğerem	tiğrim
	2 p. f.	ağermet	tağermet	tuğermet	tuğirmet	tuğârmet	tâğermet	tâğermet	tiğermet
	3 p. m.		ağrin	uğeren	uğiren	uğâren		tâğeren	tiğren
	3 p. f.		ağernet	uğernet	uğirnet	uğârnet		tâğernet	tiğernet

nom verbal : tiğra

43 verbes se conjuguent sur la conj. 66

4ème groupe – Verbe à alternance post-radicale type $C^1C^2e/\frac{i}{a}$

conj. 11 **els** "être vêtu"
"se vêtir de"
conj. 217 intensif

		Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég.
Singulier	1e pers.		elseY	elsiY	elsiY	elsîY		lâsseY	lesseY
	2e pers.	els	telsed	telsid	telsid	telsîd	lâss	telâssed	telessed
	3e p. m.		yels	ilsa	ilse	ilsâ		ilâss	iless
	3e p. f.		tels	telsa	telse	telsâ		telâss	teless
Pluriel	1e pers.		nels	nelsa	nelse	nelsâ		nelâss	neless
	2e p. m.	elset	telsim	telsem	telsim	telsâm	lâsset	telâssem	telessim
	2e p. f.	elsemet	telsimet	telsemet	telsimet	telsâmet	lâssemet	telâssemet	telessimet
	3e p. m.		elsin	elsen	elsin	elsân		lâssen	lessin
	3e p. f.		elsinet	elsenet	elsinet	elsânet		lâssenet	lessinet

nom verbal : **telesse**

33 verbes se conjuguent sur la conj. 11

4ème groupe – **Verbe à alternance post-radicale** type $C^1 C^2 u/\frac{i}{a}$

conj. 14 **emdu** "finir"
"être fini"

conj. 223 intensif

		Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég.
Singulier	1 pers.		emduƔ	emdiƔ	emdiƔ	emdîƔ		mûdduƔ	mudduƔ
	2 pers.	emdu	temdud	temdid	temdid	temdîd	mûddu	temûddud	temuddud
	3 p. m.		imdu	imda	imde	imdâ		imûddu	imuddu
	3 p. f.		temdu	temda	temde	temdâ		temûddu	temuddu
Pluriel	1 pers.		nemdu	nemda	nemde	nemdâ		nemûddu	nemuddu
	2 p. m.	emduet	temdum	temdem	temdim	temdâm	mûdduet	temûddum	temuddum
	2 p. f.	emdumet	temdumet	temdemet	temdimet	temdâmet	mûddumet	temûddumet	temuddumet
	3 p. m.		emdun	emden	emdin	emdân		mûddun	muddun
	3 p. f.		emdunet	emdenet	emdinet	emdânet		mûddunet	muddunet

nom verbal: tameddawt

33 verbes se conjuguent sur la conj. 11
24 – – sur la conj. 14

5ème groupe (lère série) - Verbe à alternance pré et post-radicale type a/u $C^1e/\frac{i}{a}$

conj. 17 as "arriver à"

conj. 224 intensif

			Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég
Singulier	1 p.			aseɣ	usiɣ	usiɣ	usîɣ		tâseɣ	tiseɣ
	2 p.		as	tased	tusid	tusid	tusîd	tâs	tâsed	tised
	3 p.	m.		yas	yusa	yuse	yusâ		itâs	itis
		f.		tas	tusa	tuse	tusâ		tâs	tis
Pluriel	1 p.			nas	nusa	nuse	nusâ		netâs	netis
	2 p.	m.	aset	tasim	tusem	tusim	tusâm	tâset	tâsem	tisim
		f.	asemet	tasimet	tusemet	tusimet	tusâmet	tâsemet	tâsemet	tisimet
	3 p.	m.		asin	usen	usin	usân		tâsen	tisin
		f.		asinet	usenet	usinet	usânet		tâsenet	tisinet

10 verbes se conjuguent sur la conj. 17

nom verbal : as

5ème groupe (2ème série) – Verbe à alternance pré et intra-radicale type u/e C^1 a/u C^2

conj. 71 umas "être"

conj. 270 intensif

		Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég	Prét. int.	Imp. int	Aor. int	Aor. int. nég.
Singulier	1 p.		umaseɣ	emuseɣ	emuseɣ	emûseɣ		tûmâseɣ	tumaseɣ
	2 p.	umas	tumased	temused	temused	temûsed	tûmâs	tûmâsed	tumased
	3 p. m.		yumas	yemus	yemus	yemûs		itûmâs	itumas
	3 p. f.		tumas	temus	temus	temûs		tûmâs	tumas
Pluriel	1 p.		numas	nemus	nemus	nemûs		netûmâs	netumas
	2 p. m.	umaset	tumasem	temusem	temusem	temûsem	tûmâset	tûmâsem	tumasem
	2 p. f.	umasmet	tumasmet	temusmet	temusmet	temûsmet	tûmâsmet	tûmâsmet	tumasmet
	3 p. m.		umasen	emusen	emusen	emûsen		tûmâsen	tumasen
	3 p. f.		umasnet	emusmet	emusnet	emûsnet		tûmâsnet	tumasnet

nom verbal : tumast

10 verbes se conjuguent sur la conj. 17
15 – – – conj. 71

__7ème groupe__ – Verbe à allongement de la lère radicale à l'Aoriste et au Prétérit.

type $C^1/\bar{C}^1/\bar{C}^1eC^2eC^3$ __oonj. 99 bereğ "se vanter"__

oonj. 230 intensif

	Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int nég.
Singulier 1 p.		ebbereğeγ	ebberegeγ	ebbereğeγ	ebbîreğeγ		tâberâğeγ	teberiğeγ
Singulier 2 p.	bereğ	tebbereğed	tebbereğed	tebbereğed	tebbîreğed	tâberâğ	tâberâğed	teberiğed
Singulier 3 p. m.		yebbereğ	ibbereğ	ibbereğ	yebbîreğ		itâberâğ	iteberiğ
Singulier 3 p. f.		tebbereğ	tebbereğ	tebbereğ	tebbîreğ		tâberâğ	teberiğ
Pluriel 1 p.		nebbereğ	nebbereğ	nebbereğ	nebbîreğ		netâberâg	neteberiğ
Pluriel 2 p. m.	bereğet	tebbereğem	tebbereğem	tebberegem	tebbîreğem	tâberâğet	tâberâğem	teberiğem
Pluriel 2 p. f.	bereğmet	tebbereğmet	tebbereğmet	tebbereğmet	tebbîreğmet	tâberâğmet	tâberâğmet	teberiğmet
Pluriel 3 p. m.		ebbereğen	ebbereğen	ebbereğen	ebbîregen		tâberâgen	teberiğen
Pluriel 3 p. f.		ebbereğnet	ebbereğnet	ebbereğnet	ebbîreğnet		tâberâğnet	teberiğnet

__nom d'action__ : **__abarağ__**

25 verbes se conjuguent sur la conj. 99

lère forme dérivée = type $s / s / \bar{s}\ e\ C^1 C^2\ e\ C^3$

conj. 150 sesten "questionner"

conj. 230 intensif

		Imp.	Aor.	Prét.	Prét. nég.	Prét. int.	Imp. int.	Aor. int.	Aor. int. nég.
Singulier	1 p.		sesteneɣ	essesteneɣ	essesteneɣ	essîsteneɣ		sâstâneɣ	sestineɣ
	2 p.	sesten	tesestened	tessestened	tessestened	tessîstened	sâstân	tesâstâned	tesestined
	3 p m.		isesten	issesten	issesten	yessîsten		isâstân	isestin
	3 p f.		tesesten	tessesten	tessesten	tessîsten		tesâstân	tesestin
Pluriel	1 p.		nesesten	nessesten	nessesten	nessîsten		nesâstân	nesestin
	2 p m.	sestenet	tesestenem	tessestenem	tessestenem	tessîstenem	sâstânet	tesâstânem	tesestinem
	2 p f.	sestenmet	tesestenmet	tessestenmet	tessestenmet	tessîstenmet	sâstânmet	tesâstânmet	tesestinmet
	3 p m.		sestenen	essestenen	essestenen	essîstenen		sâstânen	sestinen
	3 p f.		sestennet	essestennet	essestennet	essîstennet		sâstânnet	sestinnet

nom verbal : asesten

30 verbes se conjuguent sur la conj. 150

VII - Verbes irréguliers (1)

Un certain nombre de verbes touaregs présentent une conjugaison irrégulière.

- Les uns ont tous les temps et toutes les personnes des verbes réguliers mais ont une conjugaison particulière, ce sont :

3ème pers. m. sing.		Aor.	Prét.	Prét. nég.	Prét. int.
emmet	"mourir"	yemmet	yemmut	yemmut	yemmût
erğeh	"marcher au pas"	irğeh	irğeh	irğeh	irğêh
irwaY	"être jaune"	irwaY	ereY	ereY	erâY
eqqar	"être sec"	yeqqar	yeqqor	yeqqor	yeqqôr
uẓẓaf	"être noir"	yuẓẓaf	seṭṭef	seṭṭef	seṭṭâf
izzağ	"être pur"	izzağ	heddiğ	heddiğ	heddîğ
mettiru	"être enceinte de"	immettiru	immettarew	immettarew	yemmûttarew

- D'autres n'ont que quelques personnes; ce sont:

aba "ne pas avoir de, ne plus avoir de, ne pas être, ne plus être, être mort"

tiba "ne pas avoir habituellement, ne plus avoir habituellement, être en train de mourir"

ufu, ifaw "commencer à faire jour pour"

ihôd "je t'en prie" - eo "viens" - muss "va-t-en!" ewad "hé toi!"

sebḫân "être glorifié" (le sujet étant Dieu)

sewa "y avoir parité entre"

(1) cf. Dict. p. 2.025

- aba[1] et tîba[2] n'ont que 5 personnes: les 3e personnes masculin singulier de l'aoriste, du prétérit, de l'aoriste négatif, du prétérit négatif et du prétérit intensif.

Ces personnes sont :

iba, aba, ur e iba, ur aba, aba
itîba, itîba, ur e itîba, ur itîba, itîba

Ex: ab iškân daY akâl, "il n'y a pas d'herbe dans le pays"

dəroY ed ib iškân daY akâl, "bientôt il n'y aura plus d'herbe dans le pays"

animir ur ab iškân daY akâl, "pas encore point il n'y a d'herbe dans le pays" (il n'a pas encore cessé d'y avoir de l'herbe dans le pays)

tallit tâ-rəY, ur e ib iškân daY akâl "ce mois-ci point il n'y aura pas d'herbe dans le pays" (ce mois-ci, il ne cessera pas d'y avoir de l'herbe dans le pays)

nəY wâ-rəY âləs wa aba, "voici l'homme lequel il n'y a plus de" (voici l'homme qui est mort)

nəY wâ-rəY âləs wa s ab âman "voici l'homme lequel à il n'y a pas d'eau" (qui n'a pas d'eau)

nəY tî-rəY tididîn ti s e ib âman, "voici les femmes auxquelles il n'y aura pas d'eau" (qui n'auront pas d'eau)

- aba t "il n'y a plus de lui" (il est mort)
- aba kəmət "il n'y a plus de vous" (vous êtes morts)
- e hi iba "il n'y aura plus de moi" (je serai mort)
- e tət iba "il n'y aura plus d'elle" (elle sera morte)
- u tt aba "point il n'y a pas eu de lui" (il n'est pas mort)
- u kay he iba "point il n'y aura pas (eu) de toi" (tu ne mourras pas)
- itîba tət "il n'y a pas eu habituellement d'elle" (elle est en train de mourir)

---

(1) cf. Dict. p.13

(2) cf. Dict. p.15

aba et tîba présentent une particularité dans leur emploi avec les pronoms affixes régimes directs et indirects des verbes.

- Lorsqu'ils sont suivis des pronoms affixes régimes directs de la 1ère pers. du singulier ou du pluriel, ces pronoms, au lieu d'être, d'après la règle générale :
i "moi", âneY "nous" et d'exiger l'élision de l'a final de aba ou de tîba,
sont:
hi "moi", hâneY "nous" et l'a final de aba ou de tîba ne s'élide pas devant eux.

Ex: aba hi "il n'y a plus de moi" (je suis mort)
et non ab i

- Lorsqu' aba ou tîba sont immédiatement suivis des pronoms affixes régimes indirects, ces pronoms au lieu d'être d'après la règle générale:
i, âk, âm, âs, âneY etc ... et d'exiger l'élision de l'a final de aba ou de tîba
sont:
hi, hâk, hâm. hâs etc ... et l'a final de aba ou de tîba ne s'élide pas.

Ex: aba hâk êrəd "il n'y a plus à toi de blé" (tu n'as plus de blé)

Kenân, itîba hâs awal ğir əddûnət "K. il n'y a plus habituellement à lui de parole entre les gens"
(K. a cessé d'avoir droit à la parole)

- aba et tîba s'emploient souvent avec deux pronoms affixes; l'un régime direct, l'autre régime indirect.

Ex: iškân, u hâsen ten e iba
"Les herbes, point à eux il n'y aura pas d'elles"
(les herbes, ils ne cesseront pas d'en avoir)

əğməyən ulli nesen, aba hâsen tenət
"ils ont cherché leurs chèvres, il n'y a pas eu à eux d'elles" (ils ne les ont pas trouvées)

- ufu, ifaw[1] "commencer à faire jour pour"

n'ont que 7 personnes : la 2ème personne singulier et la 3ème personne masculin singulier de l'impératif et les 3èmes personnes masculin singulier de l'aoriste, du prétérit, de l'aoriste négatif, du prétérit négatif et du prétérit intensif.

Ces personnes sont :

ufu,	yufuhît,	yufu,	yeffo,	ur e ufu,	ur yeffo,	yeffô
ifaw,	ifawît,	ifaw,	yeffo,	ur e ifaw,	ur yeffo,	yeffô

Ces deux verbes présentent une particularité dans leur emploi avec les pronoms affixes régimes directs des verbes:
- quand les pronoms affixes régimes directs des verbes i (hi) âneɣ (hâneɣ) suivent immédiatement une des personnes terminées par o, on peut, ad lib. suivre la règle générale et employer i, âneɣ, ou bien, ce qui est préférable, employer hi, hâneɣ

Ex: yeffo i (ou) yeffo hi "il a commencé à faire jour pour moi"

yeffo âneɣ (ou) yeffo hâneɣ, "il a commencé à faire jour pour nous"

e kay yufu daɣ eɣrem, miɣ kala ?
"il commencera à faire jour pour toi dans le village ou non ?
(seras-tu au village à la pointe du jour ou non ?)

- ihôd "je t'en prie"; eo "viens; muss "va-t-en!; ewad "hé, toi !" ne s'emploient qu'à l'impératif et font:

2ème pers. sing. : ihôd, eo, muss, ewad (fém. etad)

2ème pers. masc. plur. : ihôdet, eya, musset, ewidet

2ème pers. fém. plur. : ihôdmet, eya, mússimet, etidmet.

---

(1) cf. Dict. p. 297

- **eya**[1] ne s'emploie jamais sans être suivi d'un des pronoms personnels irréguliers **wət** "vous" (masc.)
ou **kmət** (mət) "vous" (fém.)

qui n'ajoutent rien au sens, mais indiquent qu'on parle à la 2ème pers. masc. pl. ou la 2ème pers. fém. pl.

eya wət "venez" (masc.) **eya kmət** "venez" (fém.) sont les expressions habituellement employées pour appeler les personnes.

Ex: eo, Biska! "viens B." eo d-îreɣ "viens ici"
eo, kəm ! "viens toi (fém.) "
eya wət, əgganiḍ "venez vous (masc.) "
kay, eo s tufat, kəm eo s tadeggat "toi (masc.) viens dans la matinée, toi (fém.) viens dans l'après midi"
ənn âsən : eya wət "dis-leur: venez" (dis-leur de venir)
tenn âneɣ: eya mət " elle nous a dit: venez (fém.)" (elle nous a dit de venir)
eya kmət (mət), tiḍiḍîn, "venez, femmes"

- səbḫân "être glorifié" (le sujet étant Dieu)
n'a que deux personnes: la 2ème et la 3ème pers. masc. sing. du prétérit intensif.

Ces deux personnes sont:
səbḫânəd, səbḫân

---

(1) cf. Dict. p. 703

- **sewa**[1] "y avoir parité entre"

n'a que deux personnes: les 3èmes pers. masc. sing. du prétérit et du prétérit intensif, qui sont toutes deux **sewa**

Ce avec quoi le régime direct a une parité est accompagné de d "avec".

Ex: tamət tâ-rəɣ sewa tət d urəɣ
"cette femme, il y a parité entre elle et de l'or"
(cette femme est pareille à de l'or)

âləs wa-h d wa-h sewa tən
" cet homme-ci et celui-là, il y a parité entre eux"
(cet homme-ci et celui-là sont pareils)

Biska d Fəndu sewa tən daɣ tanaṭ
" B. et F. il y a parité entre eux dans la décision"
(B. et F. ont la même manière de voir)

amis wa-h səwa t d wa-h
"ce chameau-ci , il y a parité entre lui et celui-là"
(ce chameau-ci est pareil à celui-là)

---

(1) cf. Dict. p. 1.844

CHAPITRE IV

- PRONOMS PERSONNELS - (1)

1 - Pronoms personnels isolés

Les pronoms personnels isolés servent à attirer l'attention sur la personne qu'ils désignent, souvent cela se traduit par une opposition. Du point de vue grammatical, ces pronoms ne font pas partie de la proposition, ou du moins ne sont reliés à elle que par un lien assez lâche. C'est ce qui permet très souvent de les "isoler" (d'où leur nom) par exemple par des virgules. Ils traduisent les pronoms français "moi, toi etc ..." dans tous les cas où ils ne sont pas compléments de verbe.

Ces pronoms ne subissent aucune modification dans leur emploi. Ce sont:

singulier	1e p.		nek, nekkunan
	2e p.	m.	kay, kayunan
		f.	kem, kemmunan
	3e p.		enta
Pluriel	1e p.	m.	nekkaniḍ
		f.	nekkanetiḍ
	2e p.	m.	kawaniḍ, egganiḍ
		f.	kemetiḍ, eggemetiḍ
	3e p.	m.	entaniḍ
		f.	entanetiḍ

Il est à remarquer que les prépositions:

- min "sans" - sel (asel, selid, aselid) - ar "si ce n'est"
- hund "comme"

se contruisent avec ces pronoms isolés et non avec les pronoms affixes des particules.

---

(1) Ce chapitre est tiré des "notes pour servir à un essai de grammaire touarègue" du P. de Foucauld.

2 - Pronoms personnels affixes de noms.

Ils traduisent les adjectifs possessifs français.

Ils s'accordent en genre et en nombre avec le possesseur non avec le possédé.

(Nous traiterons à part les affixes de nom de parenté)

Les formes:

singulier	1ère pers.		in (hin)(1)
	2e p.	m.	ənnək
		f.	ənnəm
	3ème pers.		ənnît
Pluriel	1ère pers.		nənəɣ
	2e p.	m.	nawən
		f.	nəkemət
	3e p.	m.	nəsən
		f.	nəsənət

(1) hin après une voyelle; la forme primitive ənnu, n'est plus employée qu'après les pronoms indéfinis i et ti

ənnu, ənnək, ənnəm, ənnît perdent l'ə initial quand ils sont précédés d'une voyelle.

Ex: amidi nnək "ton ami"

amis wâ-rəɣ i nnu "ce chameau est à moi"

ənnək, ənnəm, ənnît deviennent nək, nəm, nît lorsqu'ils suivent immédiatement un mot terminé par n

Ex: âman nəm "ton eau"

middən nît "ses hommes"

La plupart des substantifs finissant par t ou ṭ dans lesquels t ou ṭ final est immédiatement précédé d'un son-voyelle non long, précédé lui-même d'une consonne, redoublent le t ou ṭ final lorsqu'ils sont immédiatement suivis

des pronoms affixes in, ennek, ennem, ennît :

ex: tamîditt in "ma compagne"

temeritt ennek "ton amie"

Ils ne subissent pas de modification lorsque le son-voyelle qui précède t ou ṭ est long, ni lorsque ce son-voyelle est précédé d'une autre voyelle.

ex: eYît in "mon cuir"

tazzayt ennît "son palmier"

Les particules Yas "seulement", berin "vers" se contruisent avec les pronoms affixes de nom et non avec les pronoms affixes des particules:

ex: Yas in "moi seul"

Pronoms affixes de noms de parenté.

Les formes:

singulier	1ère pers.		i, e
	2e p.	m.	k, ek, ik
		f.	m, em, im
	3ème pers.		s, es, is
Pluriel	1ère pers.		neY, îneY, îkneY
	2e p.	m.	wen, iwen, kwen, ikwen
		f.	kemet, ikemet
	3e p.	m.	sen, ssen, isen, issen
		f.	senet, isenet

Ils s'emploient avec les noms de parenté suivants:

ti pl. tey "père"
ma pl. matt "mère"
rur "fils"
yell pl. ešš "fille"

aña "frère" (le pl. añaten s'emploie avec les pronoms affixes ordinaires)
mess pl. messaw "maître"
messa pl. messawat "maîtresse"
meddan "enfants"
ehen "épouse"

Si le nom se termine par une voyelle, le i ou le e de ces pronoms disparaît. En conséquense:

ma pourra vouloir dire "mère" ou "ma mère"

ti - - - "père" ou "mon père"

Ex: ti-k "ton père"; ma-s "sa mère"; rur-ik "ton fils"

iell-isen "leur fille"; meddân-em "tes enfants"

messaw-k "tes maîtres"; messawat-e "mes maîtresses"

aña-senet "leur frère"

L'expression "Mess-îneY" "notre Maître" est uniquement réservée à Dieu. Pour parler d'un homme on dira: mess-ikneY "notre maître".

Si le nom de parenté précède un complément de nom s'y rapportant, il prend toujours le pronom affixe de la 3ème pers. du singulier, même si le complément de nom est au pluriel.

Ex: tis n tibarâdîn "le père des filles"

Les expressions: tey "mes pères" signifie "mon père et les frères de mon père" - matt-e "mes mères" signifie "ma mère et les soeurs de ma mère".

Le mot ma (qui dans ce cas fait au pluriel maw) sert à former un certain nombre de noms de parenté qui tous suivent les mêmes règles que ma et matt pour l'emploi des pronoms affixes. Ce sont:

ulet ma "fille de la mère" (soeur)

šêt ma "filles de la mère" (soeurs)

šêt maw "filles des mères" (soeurs de mères différentes)

ayt ma "fils de la mère" (frères)

ayt maw "fils des mères" (frères de mères différentes)

aña ma "frère de la mère" (oncle maternel)

aña maw "frères des mères" (oncles maternels)

agg elet ma "fils de la soeur" (neveu d'un homme) (1)

ayt elet ma "fils de la soeur" (neveux d'un homme)

ayt elet maw "fils des soeurs" (neveux d'un homme)

(1) Les neveux et nièces des femmes s'appellent "fils" et "filles". Un enfant donne le nom de "père" à ses oncles paternels et le nom de "mère" à ses tantes maternelles. Un homme donne le nom de "fils" ou de "filles" à tous les enfants de ses frères.

Le nom aña pl. ayt ma "frère" désigne aussi les cousins germains, fils des frères du père ou fils des soeurs de la mère.

Le nom de ulet ma pl. šêt ma "soeur" désigne aussi les cousines germaines, filles des frères du père, ou filles des soeurs de la mère.

Les noms de nombres cardinaux jusqu'à 19 y compris et les mots:

essenen (f. essenetîn) tous deux

ekkarḍen (f. ekkerḍetîn) tous trois

ekkeẓen (f. ekkeẓetîn) tous quatre

peuvent être accompagnés des pronoms affixes dépendant des noms; ces pronoms sont toujours ceux qui accompagnent matt "mères" (îneɣ, iwen, ikemet, isen (issen), isenet:)

Ex. essîn îneɣ "nous deux"

merawet îneɣ d iyet "nous onze (f.)"

essenen iwen "vous tous deux"

Au delà de 19, les expressions "nous 20, nous 21 etc..." se traduisent par les noms de nombres cardinaux accompagnés des pronoms affixes dépendant des noms sous leur forme régulière (neneɣ, nawen, nekemet, nesen, nesenet).

Ex: negla meraw îneɣ "nous sommes partis nous 10"

eglenet senâtet temerwîn mesenet ed kerâḍet

"elles sont parties elles 23"

3 - Pronoms personnels affixes de prépositions.

Chacune des prépositions suivantes se construit invariablement avec l'une des formes de pronoms d'après le tableau suivant:

		daw "sous"	daY "dans" Yur "chez" dât "devant" deffer "derrière" denneğ "au-dessus de" ser "du côté de"	d "avec" s "dans, chez, vers, à, de"	full "sur"	ğir "entre"
se construit avec :						
singulier	1ère p.	i	i		i	i
	2e p. m.	k	ek	ek	âk	ik
	2e p. f.	m	em	em	âm	im
	3ème p.	s	es	es	âs	is
pluriel	1ère p.	neY	neY	eneY	neY	îneY
	2e p. m.	wen	wen	wen	wen	iwen
	2e p. f.	kemet	kemet	ekemet	kemet	ikemet
	3e p. m.	sen	sen	esen	sen	isen (issen)
	3e p. f.	senet	senet	esenet	senet	isenet

Ex: daw s "sous lui"; daY i "dans moi"

Yur ek "chez toi"; ğir im d es "entre toi et lui"

4 - Pronoms personnels affixes de verbes en régime indirect.

Singulier	1ère pers.		i (hi)
	2e pers.	m.	âk (hâk)
		f.	âm (hâm)
	3ème pers.		âs (hâs)
Pluriel	1ère pers.		âneɣ (hâneɣ)
	2e pers.	m.	âwen (hâwen)
		f.	âkemet (hâkemet)
	3e pers.	m.	âsen (hâsen)
		f.	âsenet (hâsenet)

Lorsque le pronom affixe régime indirect se place après le verbe, il s'exprime par: i, âk, âm etc...; lorsqu'il est placé avant le verbe il s'exprime par: hi, hâk, hâm etc...

Ex: iǧ âk "il t'a fait"

tameṭ hi taǧǧet a iššâḍen u tet riɣ "la femme me faisant ce qui est mauvais, je ne l'aime pas"

Exceptions:

1) après le verbe enn "dire" aux personnes se terminant par a. On peut ad lib. employer l'une ou l'autre série de pronoms affixes régimes indirects:

Ex: inn i ou inna hi "il m'a dit"

2) après le verbe aba "ne pas y avoir de", les pronoms affixes régime indirect sont toujours: hi, hâk, hâm etc...

Ex: aba hi aḫ "il n'y pas à moi de lait" (je n'ai pas de lait)

5 - Pronoms personnels affixes de verbes en régime direct.

1) Série ordinaire:

		Singulier	Pluriel
1ère pers.		i (hi)	âneɣ (hâneɣ)
2ème pers.	m.	kay	kawen
	f.	kem	kemet
3ème pers.	m.	t	ten
	f.	tet	tenet

Les pronoms affixes des 1ères personnes i, âneɣ deviennent: hi, hâneɣ, lorsqu'ils sont placés avant le verbe.

Ex: midden hi renîn, rîq qen "les hommes m'ayant aimé, je les aime"

ir i "il m'aime"

2) Série spéciale:

		Singulier	Pluriel
1ère pers.		i	âneɣ
2ème pers.	m.	îk	iwen
	f.	îm	ikemet
3ème pers.	m.	ê	în
	f.	êt	înet

Cette série de pronoms est employée avec certains verbes (que le P. de Foucauld, dans son dictionnaire désigne par le sigle w). La plupart de ces verbes ont la 3ème pers. du sing. du prétérit se terminant par a (eǧ "faire" prét. iǧa; ekf "donner" prét. ikfa) ou sont des intensifs de la forme C^1âC^2 (lâss int. de els "se vêtir"; kânn int. de eken "arranger")

Ces pronoms ne s'emploient que lorsqu'il doivent suivre immédiatement le verbe à la 2ème pers. du sing. de l'impératif et aux 3èmepers. sing. et lère pers. plur. du prétérit et de l'intensif.

Ex: kânn êt "arrange-la" ; ir ê "il l'aime"

nesâss êt "nous l'avons bu"

l'a final de ces verbes s'élide.

6 - Place des pronoms affixes.

Les pronoms affixes régimes des verbes se placent avant ou après le verbe:

1) avant le verbe:

a) dans les propositions relatives (y compris certaines interrogatives)

Ex: mi hâk ten innan ? "qui te l'a dit ?"
(le verbe enn "dire" exige toujours comme rég. dir. le pron. au pluriel)

nek a ten innan. "(c'est) moi qui l'ai dit"

b) quand le verbe est commandé par la particule ed (e, he) du futur, ou par la particule négative ur "ne pas"

Ex: e hi iney "il me verra"

tameṭ teššaḍet u tet riɣ "une femme mauvaise, je ne l'aime pas"

c) après les expressions suivantes qui se terminent toutes par d "dans, dedans, de" (dans ces cas le d de ces expressions se sous-entend):

a d "jusqu'à ce que, lorsque, c'est...que"
ewa d "le lieu dans lequel, le moment dans lequel" (lorsque)
e d "en quelque lieu que, en quelque moment que"
mani d "où?" dimardeɣ d "maintenant que"
emmi d "quand ?" eǧum d "auparavant alors que"
kela d "antérieurement" kud "si"
d-în-deɣ d "au lieu où, au moment où"
edeg wa d, edeg d, "le lieu dans lequel"
ahel wa d, ahel d, ahen-di d "les jours où"
emir wa d, emir d, emir-di-d "le moment où"

Ex: neyeq q ewa hâs yewey kaya "je l'ai vu là où il a apporté des bagages"

mani hâkmet inn awâ-reɣ ? "où vous a-t-il dit cela?"

ǝmmi hâs e ťawied kaya ? "quand lui porteras-tu du bagage ?"

kela hi ikfa Biska amis "autrefois B. m'a donné un chameau"

ku kay neyeɣ tufat, e kay ǝkfeɣ êrǝd, "si je te vois demain, je te donnerai du blé".

2) Les pronoms affixes régimes des verbes se placent après le verbe dans les autres cas.

Ex: ey ten "laisse-les"

Lorsque le verbe gouverne deux pronoms affixes dont l'un est régime direct, l'autre régime indirect, le régime indirect se place toujours le premier.

Ex: enn âs ten "dis-le lui"

CHAPITRE V

- DEMONSTRATIFS & PRONOMS INDEFINIS -

1 - Démonstratifs

Ils sont au nombre de quatre, ce sont:

wa	"celui"	wi	"ceux"
ta	"celle"	ti	"celles"

Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent ou dont ils tiennent la place. Ils peuvent avoir un rôle d'adjectifs ou de pronoms, ceux-ci pouvant ou non tenir lieu de relatifs. En réalité, il n'y a pas à proprement parler de pronoms relatifs en berbère, mais seulement des pronoms sujets de participes que nous traduisons en français par une phrase relative. Nous étudierons d'abord les démonstratifs en emploi d'adjectifs, ensuite les démonstratifs en emploi de pronoms en même temps que les pronoms indéfinis.

2 - Pronoms indéfinis

Ce sont:

i "celui (quelqu'il soit) qui", "ceux (quelqu'ils soient) qui"
" - (-) que", " - (-) que"

ti "celle (quelqu'elle soit) qui" "celles (quelqu'elles soient) qui"
" - (-) que" " - (-) que"

ere "quiconque" (employé pour les personnes seulement)

e "ceux qui, celles qui" ne se dit que des personnes et ne s'emploie que suivi de la particule d "avec" et d'un nom propre. Il signifie: "ceux qui sont avec..." Le verbe dont e est sujet se met à l'aoriste ou au prétérit non au participe.

Ex: e d Mûsa əǧǧəlin, "ceux qui sont avec M. ont déménagé"

a "la chose quelconque qui" (employé pour désigner des per-
" - - que" sonnes ou des choses)

e "le lieu quelqu'il soit qui"
" - - que"

a et e peuvent être déterminés par le démonstratif **wa** pour donner:

awa "la chose déterminée qui", ewa "le lieu déterminé qui"
" - - que" " - - que"

awa et ewa peut être accompagnés des mêmes suffixes que les démonstratifs indiquant la proximité ou l'éloignement dans l'espace ou dans le temps.

a-n "ce qui (est)" ne s'emploie que comme sujet du verbe "être" sous entendu. Il est synonyme de **awa illen** "ce qui étant" ou de awa "ce qui (est)".

Ex: a-n ğir i t Tawat, awetay, "ce qui est entre moi et le T.c'est un an"

3 - **Démonstratifs en emploi d'adjectifs**

Les démonstratifs en emploi d'adjectifs sont toujours accompagnés d'un nom. Il arrive que ce nom soit sous-entendu, le contexte l'indique clairement.

Ex: amis wâ-reY i nnu, wa-h i nnek, "ce chameau-ci est à moi, celui-là est à toi".

Ils sont toujours accompagnés d'un suffixe qui leur donne une idée de rapprochement ou d'éloignement dans l'espace ou dans le temps.

Ces suffixes sont, en ordre d'éloignement croissant:

reY, h, ydeY, di, dih, în, îndeY

Le plus employé est reY indiquant la proximité absolue (wâ-reY, wî-reY, tâ-reY, tî-reY)

Pour le temps seul, les suffixes sont, par ordre d'éloignement croissant:

ndi, ndih, ndîn, ndîndeY

Ex: ales wâ-reY inna bahu, "cet homme a dit un mensonge"

tamet ta-ndih tegla, "cette femme d'alors est partie"

4 - Démonstratifs en emploi de pronoms

Les démonstratifs **wa**, **ta**, **wi**, **ti**, font fonction de pronoms dans trois constructions:

1) en attribut d'une proposition nominale. Ils sont alors précédés de la particule **neY** "voilà" et, si c'est nécessaire, précisés par un suffixe de rapprochement ou d'éloignement.

Ex: amis in nəY wa-h "mon chameau, le voilà"

2) en apposition d'un nom pour introduire un complément de nom.

3) pour introduire une proposition d'allure relative.

Comme dans ces deux derniers cas, les démonstratifs suivent les mêmes règles que les pronoms indéfinis, nous les étudierons ensemble.

5 - Démonstratifs ou pronoms indéfinis introduisant un complément de nom.

Les démonstratifs **wa**, **ta**, **wi**, **ti**, peuvent introduire le complément d'un nom déjà déterminé ou celui d'un nom indéterminé.

Ex: **amis wâ-reY wa n Mûsa**, "ce chameau (est) celui de M."

amis wa n Mûsa ikka TamaṅYaset, "le chameau de M. est allé à T."

Les pronoms indéfinis **i**, **ti** ne s'emploient que pour introduire le complément d'un nom déjà déterminé.

Ex: **amis wâ-reY i n Mûsa**, "ce chameau est un de M." (est à M.)

Démonstratifs ou pronoms introduisent aussi bien des compléments de noms que des pronoms tenant lieu d'adjectifs possessifs:

Ex: **amis wâ-reY i nnu**,(1) "ce chameau est (un) à moi"

amis wa hin, "mon chameau"

---

(1) avec **i** on utilise la forme irrégulière **innu** de la 1ère pers.

6 - Démonstratifs ou pronoms indéfinis introduisant une proposition d'allure relative.

Lorsque les démonstratifs ou les pronoms introduisent une proposition d'allure relative: ils se placent toujours avant le verbe.

- Le verbe dont ils sont sujets se met au participe.
- Le verbe dont ils sont compléments se met à l'aoriste ou au prétérit.
- S'ils sont en tête d'une phrase, ils sont rappelés après le verbe principal par un pronom complément.
- S'ils sont compléments indirects, la préposition qui les commande se met immédiatement après eux.

Ex: awa yuleɣen, rîq q, "ce qui est bon, je l'aime"

eɣahar wa daɣ insa, "la vallée dans laquelle il a couché"

a terid, ekk e, "ce que tu veux, va à lui"

i d-yusen ed iğru "celui, quel qu'il soit, qui arrivera ici trouvera".

ere hi ren, rîq q "quiconque m'aime, je l'aime"

CHAPITRE VI

- QUELQUES TERMES INTERROGATIFS - (1)

Le caractère interrogatif d'une proposition peut être marqué:

- soit par le ton seulement.

  Ex: Mûsa yus-əd? "Moussa est-il arrivé ?"

- soit par les mots miɣ kala ou miɣ "ou non ?" que l'on met à la suite de la phrase interrogative pour introduire l'alternative.

  Ex: middən eglən, miɣ kala ? "les hommes sont-ils partis ou non ?"

  Mûsa yus-əd, miɣ ? "Moussa est-il arrivé ou (non) ?"

- soit par un pronom ou une particule interrogative:

I - Les pronoms interrogatifs.

Ce sont:

1 - mi "qui ?"

2 - ma "quoi ?"

3 - manekk "quel est ?" manekkən "quels sont ?"
manekket "quelle est ?" manekkenet "quelles sont?"

4 - manekk awa "qu'est-ce-que ?"

1 - mi et ma

mi "qui ?" ne s'emploie qu'en parlant des personnes.

ma "quoi ?" s'emploie en parlant des animaux et des choses, ou d'une manière vague, en parlant des personnes.

---

(1) cf. "Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue" du P. de Foucauld.

mi et ma sont toujours masculins singuliers, quelque soit le genre ou le nombre des sujets qu'ils représentent.

Ils sont habituellement interrogatifs. Ils peuvent s'employer sans être interrogatifs dans les phrases exprimant l'ignorance ou le doute. Dans ces cas,
mi peut être remplacé par le pronom indéfini i
et ma par a "ce qui" (la chose quelconque qui).

Ex: ur essineɣ mi iğğehen ehen

ou bien:
ur essineɣ i iğğehen ehen,

"je ne sais pas qui est entré dans la tente"

ur essineɣ ma yuḍen daɣ âman

ou bien:
ur essineɣ a yuḍen daɣ âman

" je ne sais pas ce qui est tombé dans l'eau".

mi et ma peuvent être sujets, régimes directs ou indirects de verbe. Le verbe se place après eux.

Lorsqu'ils sont sujets, le verbe se met au participe.

Lorsqu'ils sont régimes directs ou indirects, le verbe se met à l'aoriste ou au prétérit.(1) Ils peuvent être accompagnés de particules qui se placent après eux.

Ex: mi iğğehen ehen ? "qui est entré dans la tente ?"

ma daɣ eknen kassen wî-reɣ ? "avec quoi sont faits ces vases ?"

mi s tennid awâ-reɣ ? "à qui as-tu dit cela ?"

mi suivi de ilen "ayant eu" (ayant, possédant) est souvent employé dans le sens de notre expression "à qui est ?"

Ex: mi len amis wâ-reɣ ? "à qui est ce chameau ?"

akli wâ reɣ, mi tt ilen ? "cet esclave-ci, à qui est-il?"

---

(1) on voit donc que mi et ma suivent les mêmes règles que les démonstratifs en emploi de pronoms et que les pronoms indéfinis.

mi suivi du prétérit intensif du verbe umas "être" sert à interroger quelqu'un sur les gens (famille, tribu) dont il fait partie.

Ex: mi temûsed ? - nek, Kel-Yela, "qui es-tu ?"
- moi, Kel-Rela"

ma suivi du même prétérit intensif du verbe umas sert à demander le nom de quelqu'un.

Ex: ma temûsed ? - nek, Kenân, "qui es-tu ? - moi K."

Le verbe ekk "aller" ayant pour régime direct ma signifie "pour quelle chose aller ?"

Ex: ma tekkid es Mûsa ? "pour quelle chose es-tu allé chez M. ?"

2 - Expressions interrogatives composées de ma -

ma peut être suivi de la préposition n "de" et d'un des trois substantifs suivants: ekêt "mesure"
ewîn "perfection"
emmek "signification"

on a alors les expressions interrogatives:

ma-n-ekêt ? "combien est ? combien sont ?"
ma-n-ewîn ? "comment est l'état ?"
ma-n-emmek ? "que signifie?"

- a) ma-n-ekêt "combien est ? combien sont ?"

est habituellement interrogatif, mais peut s'employer sans être interrogatif. Il accompagne toujours un substantif ou un pronom (qui peuvent être sous-entendus) et se place avant ou après eux.

Ex: midden wi iglenîn, ma-n-ekêt ? "Les hommes qui sont partis, combien sont-ils ?"

ma-n-ekêt, middən wi iglenîn ? "combien sont-ils, les hommes qui sont partis ?"

ma-n-ekêt, atuǧ ennît ? "combien est son prix ?"

ur əssinəY ma-n-ekêt, "je ne sais pas combien il est"

nək essânəY ma-n-ekêt, "moi, je sais combien il est"

- b) **ma-n-ewîn** "quoi de l'état ? comment est l'état ?"

est toujours interrogatif, à moins qu'il ne soit employé substantivement;

est très usité comme formule de salutation en s'abordant;

il est toujours suivi d'un pronom affixe régime de ewîn, ou de la préposition n "de" suivie d'un substantif.

Ex: ma-n-ewîn nək ? "comment vas-tu ?"

ma-n-ewîn en tamət ennək ? "comment va ta femme ?"

ma-n-ewîn n akâl wa t-təfeled ? "comment va le pays d'où tu viens ?"

ma-n-ewîn employé substantivement peut être sujet, régime direct ou indirect des verbes; il n'est jamais interrogatif; son sens est "le bonjour"

Ex: ur əsliY i ma-n-ewîn, "je n'ai pas entendu le bonjour"

- c) **ma-n-emmek** "quoi de la signification ?" (que signifie?)

est habituellement interrogatif, mais peut s'employer sans être interrogatif. Il est toujours suivi soit de la préposition n "de" suivie d'un nom, d'un pronom ou d'une proposition, soit d'un pronom affixe dépendant d'un nom.

Ex: ma-n-əmmek en bahu wa hi tennid ?
"que signifie le mensonge que tu m'as dit ?"

ma-n-emmek n awâ-reY ? "que signifie ceci ?"

ma-n-emmek n innîn tukeyem, u hi tusim fô ?
"que signifie que vous êtes passés et que vous n'êtes pas venus chez moi du tout ?"

ma-n-əmmək ən təYuyit tə s səlləY
"que signifie ce cri que j'entends ?"

ur əssinəY ma-n--əmmək ənnît.
"je ne sais pas ce qu'il signifie".

- d) **ma full** "pourquoi ?"

ma suivi de la préposition full "sur, pour" signifie souvent "pourquoi ?" interrogatif ou dubitatif.

Ex: ma full iḍəẓẓ ? "pourquoi rit-il ?"

ur əssinəY ma full "je ne sais pas pourquoi"

nək, əssânəY awa full iḍəẓẓ, "moi, je sais ce pour quoi il rit"

3 - **Manekk** "quel est ?" ; **manekken** "quels sont ?"

manekket "quelle est ?" **manekkenet** "quelles sont ?"

s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Ils s'emploient pour des personnes, des animaux, ou des choses. Ils sont habituellement interrogatifs, mais peuvent s'employer dans les phrases exprimant l'ignorance ou le doute.

Ils accompagnent toujours un substantif ou un pronom et peuvent se placer, soit avant dans le sens "quel est? etc..." soit après dans le sens "quel est-il ? etc ..."

Ex: Mûsa, manekk "M. lequel est-il ?"

manekket, Dâssin ? "laquelle est D."

manekkenet ti d-usenîn ənḍ ahel ?
"quelles sont celles qui sont arrivées hier"

ur əssinəY manekk abareqqa wa təgid
"je ne sais pas quel est le chemin que tu as pris"

On peut joindre à manekk, manekken etc ... la particule de rapprochement d "ici" (on ne peut lui joindre la particule

d'éloignement in "là"). d se place immédiatement après manekk etc ... il indique que les objets sont très proches, sous les yeux.

Ex: manekked-d Dâssin? "laquelle est D. (parmi les femmes présentes)"

4 - Manekk awa "qu'est-ce que ?"

est masculin singulier. Il ne s'emploie que pour désigner des animaux ou des choses, ou en parlant d'une manière vague des personnes. Il est habituellement interrogatif. Il peut s'employer sans être interrogatif dans les phrases exprimant l'ignorance ou le doute; dans les phrases exprimant la connaissance, "ce que" se rend par awa "la chose déterminée que".

manekk awa ne peut être sujet, il a toujours le sens "qu'est-ce que ?" jamais le sens de "qu'est-ce qui ?" (qu'est-ce qui ? se traduit par ma ? ou par manekk wa ?)

manekk awa est toujours suivi d'un verbe dont "que" contenu dans manekk awa est régime direct ou indirect. Ce verbe peut quelquefois être sous-entendu.

Ex: manekk awa inna ? "qu'est-ce qu'il a dit ?"

ur essineY manekk awa inna "je ne sais pas ce qu'il a dit "

nek essâneY awa inna, "moi, je sais ce qu'il a dit"

manekk awa peut être accompagné de prépositions qui se placent immédiatement après awa.

Ex: manekk awa s ilkem "qu'est-ce qu'il a suivi ?"

manekk awa full e tensed "sur quoi est-ce que tu te coucheras ?"

manekk awa suivi de la préposition d "dans, à" signifie souvent "où est-ce que ?"

Ex: manekk awa d ellen "où est-ce qu'ils sont ?"

manekk awa d ezzeYen "où est-ce qu'ils habitent ?"

manekk awa suivi de s "dans, chez, vers, à; dedans, de, de chez" signifie souvent "vers où est-ce que ? d'où est-ce que ? "

Ex: manekk awa s tessûkalem, Ayr miY Tawat ?
"vers où est-ce que vous partez en voyage, l'Air ou le Touat ?"

manekk awa s e tekked, "où est-ce que tu iras ?"

manekk awa s ed-hen "d'où est-ce qu'ils sont venus ?"

manekk awa suivi de s ayant le sens de " par, pour, au moyen de, par le moyen de" peut avoir le sens de "comment est-ce que ?"

Ex: manekk awa s teğid awâ-reY, "comment est-ce que tu as fait cela ?"

manekk awa s kânnen tağella "comment est-ce qu'on fait le pain ?" ou "avec quoi fait-on le pain ?"

II - **Particules interrogatives.**

Ce sont:

mani "où ?" mani-de, mani-de-h "où, cela ?"
mani-se, mani-se-h "vers où, cela ?"
emmi (emmey) "quand ?" emmi-de, emmi-de-h "quand cela ?"

1) mani "où ?"

est habituellement interrogatif; peut aussi s'employer dans les phrases exprimant l'ignorance ou le doute; dans les phrases exprimant la connaissance "où" se traduit par ewa "le lieu qui, le lieu que".

Ex: mani ifel ? "où a-t-il quitté ?"
(quel est le lieu qu'il a quitté)

ur essineY mani kkenet "je ne sais pas où elles sont allées"

nek essâneY ewa kkenet "moi, je sais où elles sont allées"

mani peut a) soit être suivi d'un verbe,

b) soit être suivi d'un substantif, ou être placé à la fin d'une phrase, ou former à lui seul une proposition.

- a) mani suivi d'un verbe

mani ne peut être sujet d'un verbe, mais seulement régime direct ou indirect. Le verbe dont mani est régime se place après lui et se met à l'aoriste ou au prétérit.

Ex: mani kkenet ? "où sont-elles allées ?"

Lorsque mani est régime indirect, il doit être suivi de la particule d "dans" (qui peut se sous-entendre) (1) ou de la particule s "vers, de" (qui ne se sous-entend jamais).

Ex: mani s teḍened ? "vers où as-tu fait paître ?"
mani d iddel ? "où a-t-il joué ?"

---

(1) mani présente, en ce qui concerne son emploi suivi de d "dans", la même particularité que:
ewa d "le lieu dans lequel, le moment dans lequel"
e d "en quelque lieu que, en quelque moment que"
emmi-d "quand ?" ; dîn-deɣ d "au lieu où, au moment où";
kela d "antérieurement".

Cette particularité est la suivante:
d s'y sous-entend, au lieu de s'y exprimer, lorsque le verbe qui les suit est précédé d'un pronom affixe, son régime direct ou indirect, ou de l'une des particules de rapprochement ou d'éloignement d, în.

Ex: mani hâs e tawyed kaya ? "où lui porteras-tu du bagage ?"
mani hîn e tawyed kaya i Mûsa ?
"où porteras-tu là-bas du bagage à M. ?"

Quand ces expressions sont suivies d'un des verbes :
ell "être" (exister), emel "être" (dans un lieu),
la particule d peut ad lib. rester ou disparaître.

Ex: mani d ellânet ḍiḍîn ? (ou bien) mani llânet ḍiḍîn ?
"où sont les femmes ?"
mani d melnet tbarâḍîn ? (ou bien) mani melnet tbarâḍîn ?
"où ont été (sont) les filles ?"

mani s signifie "vers où" ou " d'où ?". On se sert quelquefois pour préciser le sens de mani s des particules de rapprochement ou d'éloignement d "ici", în "là" jointes au verbe.

Lorsque le verbe est accompagné de la particule d mani s signifie "d'où ?"

Lorsque le verbe est accompagné de la particule în mani s signifie "vers où ?"

Ex: mani s edd e tawyed kaya i Mûsa ?
"d'où porteras-tu ici du bagage à M. ?"

mani s hîn e tawyed kaya i Mûsa ?
"vers où porteras-tu là-bas du bagage à Moussa ?"

Lorsque mani est régime direct ou indirect d'un verbe, le sujet de ce verbe doit toujours se placer avant mani ou après le verbe, jamais entre les deux.

Ex: Amdeɣ, mani ikka ? "A. où est-il allé ?"

mani ikk Emdeɣ ? "où est allé A. ?"

Amdeɣ, mani d insa ? "A. où a-t-il couché ?"

mani d ins Emdeɣ ? "où a couché A. ?"

- b) mani suivi d'un substantif, placé à la fin d'une phrase, ou formant à lui seul une proposition.

Dans ces cas mani peut avoir:

-soit le sens de "où ?" (quoi du lieu ?, quel est le lieu ?)

-soit le sens de "comment va ?" (quoi de l'état ? quel est l'état ?)

Ex: Mûsa, mani ? mani d illâ ? "M. où ?, où est-il ?"

Mani Mûsa ? ma-n-ewin nît ? "comment va M. ? comment va-t-il ?"

mani formant à lui seul une proposition, est employé quelquefois comme formule de négation ou de refus:

Ex: ekfiq qay telemt - mani, mani ? "je t'ai donné une chamelle - où, où ?"

2) mani-de, mani-de-h "où, cela ?"

ne s'emploie que comme dernier mot d'une proposition ou formant à lui seul une proposition distincte.

Il est habituellement interrogatif. Il peut s'employer sans être interrogatif, mais seulement dans les phrases exprimant l'ignorance ou le doute. Dans les phrases exprimant la connaissance, "où cela" se traduit par ewa "le lieu où"

Ex: igla - mani-de ? "il est parti - où cela ?"
ur essineɣ mani-de "je ne sais pas où cela"
nək essânəɣ ewa ikka "moi, je sais où il est allé"

3) mani-se, mani-se-h "vers où cela ?"

a le même emploi que mani-de

Ex: əgliɣ - mani-se ? "je pars - vers où cela ?"
u hâk e nneɣ mani-se "je ne te dirai pas où cela"
nək essânəɣ ewa s tekkid "moi, je sais le lieu où tu vas"

4) emmi (emmey) "quand ?"

est habituellement interrogatif. Il peut s'employer sans être interrogatif, mais seulement dans les phrases exprimant l'ignorance ou le doute. Dans les phrases exprimant la connaissance, "quand" se traduit par ewa d "le moment où"

Ex: əmmi d yəmmut "quand est-il mort ?"
ur essineɣ emmi d yemmut "je ne sais pas quand il est mort"
nək essâneɣ ewa d yemmut "moi, je sais quand il est mort"

emmi peut a) soit être suivi d'un verbe
b) soit être placé à la fin d'une phrase ou former à lui seul une proposition.

- a) emmi suivi d'un verbe

emmi ne peut être ni sujet, ni régime direct d'un verbe. Il ne peut être que régime indirect.

Le verbe dont emmi est régime indirect se met à l'aoriste ou au prétérit et se place après emmi.

Lorsque emmi est régime indirect, il doit être suivi de la particule d "dans" (qui se sous-entend dans les mêmes conditions que le d de mani d - cf. note 1 page 97).

Ex: emmi d felen ihanân ? "quand ont-ils quitté les tentes?"

emmi hâs e tawyed kaya ? "quand lui porteras-tu du bagage ? "

emmi hîn e tawyed kaya i Mûsa ?
"quand porteras-tu là-bas du bagage à M. ?"

emmi d ellenet Yur wen tididîn ? "quand ont-elles été chez vous les femmes ?"

ou bien:

emmi llenet Yur wen tididîn ?

Le sujet du verbe dont emmi est régime indirect doit toujours se placer avant emmi ou après le verbe, jamais entre les deux.

Ex: AmdeY, emmi d igla ? "A. quand est-il parti ?"

emmi d igl EmdeY ? "quand est parti A. ? "

- b) emmi placé à la fin d'une phrase ou formant à lui seul une proposition.

Dans ces cas emmi n'est pas suivi de d

Ex: ennen yus-ed - emmi ? "ils ont dit qu'il est arrivé - quand ? "

ur essineY emmi "je ne sais pas quand"

sesten emmi "demande quand"

5) emmi-de, emmi-de-h "quand cela ?"

ne s'emploie que comme dernier mot d'une proposition ou formant à lui seul une proposition.

Habituellement interrogatif, peut s'employer dans les phrases signifiant l'ignorance ou le doute. Dans les phrases exprimant la connaissance, "quand cela" se traduit par ewa d "le moment où".

Ex: Awi udi i Dassîn - emmi de? - tufat.
"apporte du beurre à D. - quand cela? - demain"

igla - emmi-de? - ur essinəɣ emmi-de
"il est parti - quand cela? - je ne sais pas quand cela"

nək essânəɣ ewa d igla "moi, je sais quand il est parti"

6) mani, emmi peuvent se combiner avec les prépositions:

ar "jusqu'à" wan "depuis"

pour donner les expressions:

ar mani "jusqu'où ?" wa n mani "depuis où ?"

ar emmi "jusqu'à quand ?" wa n emmi "depuis quand ?"

Ex: ar emmi et təlmeded Tamahaq ?
"jusqu'à quand apprendras-tu le Tamahaq?"

wa n emmi weɣ yeṭṭəb ağenna ?
"depuis quand n'a-t-il pas plu ?"

ẓeydəɣ - ar emmi ? - ar ahəl în səl tufat.
"patiente - jusqu'à quand ? - jusqu'à après-demain"

ğewey Tamanɣasset - ar mani? - ar dennəğ adrar wîn
"remonte la vallée de T. - jusqu'où ? - jusqu'au-dessus de cette montagne"

CHAPITRE VII

- LA PREPOSITION - (1)

Nous étudierons successivement :

1° les prépositions demandant l'état d'annexion du mot qui les suit;

2° les prépositions ne demandant pas l'état d'annexion de ce mot;

3° les substantifs donnant lieu à des complexes prépositionnels.

I - Prépositions demandant l'état d'annexion du mot qui les suit

Ce sont:

1 - **n** "de" (possessif, gouverne un complément déterminatif)

2 - **i** "à, pour" (attribution)

3 - **s** "à, pour" (attribution)
"vers, dans, chez, auprès de" (direction)
"de vers, de dans, de chez, d'auprès de" (provenance)
" par, au moyen de, avec (au moyen de)"(instrument, moyen)

4 - **d** (ed, de) "avec, et avec, et" (accompagnement)
"dans, de dans, de"

5 - **daɣ** "dans, de dans de"

6 - **ruɣ** "chez, auprès de, de chez, d'auprès de"

7 - **full** "sur, de sur"

8 - **ǧir** "entre"

9 - **berin** (eberin) "vers" (direction)
"de vers" (provenance)

10 - **ser** "du côté de"

11 - **dat** "devant, avant, de devant, d'avant" (priorité)

---

(1) cf. Dictionnaire du P. de Foucauld

12 - ḍeffer "derrière, après, de derrière, d'après" (postériorité)

13 - denneğ "au-dessus de"

14 - daw (dag) "sous, au-dessous de, de sous, d'au-dessous de"

15 - min "sans"

16 - wa-n "depuis"

1 - n "de"

Préposition exprimant l'idée de possession, son régime est complément déterminatif.

Ex: takuba n Biska "l'épée de B."

ekfiɣ âs aɣil n wa greweɣ daɣ ârec "je lui ai donné la moitié de ce que j'ai trouvé de blé"

Kenân emeğği n a iššâḍen, "K. (est) un faiseur de ce qui est mauvais"

n suivant un substantif, le pronom wa "celui" ou un nom de nombre cardinal a quelquefois le sens de "qui est, qui sont"

Le substantif qui précède n peut le précéder immédiatement, ou avoir entre lui et n un démonstratif, ou un nom de nombre cardinal.

Ex: âles iyen n amenûkal yus-ed, "un homme qui est un chef suprême est arrivé ici"

wa n abâbah in yus-ed, "celui qui est mon cousin est arrivé"

usened-d ḍiḍîn kerâḍet en tleqqewîn "sont arrivées ici trois femmes qui sont pauvres"

2 - i "à, pour" (attribution)

i précède toujours son régime, substantif ou pronom.

Ex: ennen i midden "ils ont dit aux hommes"

awi i Dâssin "apporte à D."

eken i megâren amekši "prépare aux hôtes la nourriture"

i signifie "à" dans le sens de "pour"
non dans le sens de "de, de chez, d'auprès de"

Ex: ermeseY telemt i âles, "j'ai saisi une chamelle pour l'homme" (pour la donner à l'homme)

ekkeseY amis i tameṭ ,"j'ai ôté un chameau pour la femme" (pour le donner à la femme)

"j'ai saisi une chamelle à l'homme" (en la lui enlevant)
se dirait: ermeseY telemt daY âles (de dans l'homme)
ou: ermeseY telemt Yur âles (de chez l'homme)

i "pour" signifie par extension "au lieu de, à la place de"

Ex: ezzeY i Tit Asekrem, "habite l'A. au lieu de T."

i ne s'écrit pas en tifînaY quand il est suivi d'une consonne.
Il s'écrit quand il est suivi d'une voyelle.

Ex: enn âs i Mûsa . ⵙⵎⵙⵏ "dis-lui à M."

enn âs i âles ⵙⵍⵉⵙⵏ "dis-lui à l'homme"

i ne s'emploie jamais avec un pronom affixe: en effet, il donne le même sens d'attribution que le pronom affixe régime indirect des verbes, pronom affixe qui est, d'ailleurs, souvent employé par pléonasme avec un complément indirect introduit par i (comme on le voit dans le dernier exemple cité).

3 - s - a) "à, pour"
- b) "vers, dans, chez, auprès, à (dans, auprès de)"
- c) "de vers, de dans, de chez, d'auprès de, de (de dans, d'auprès de)"
- d) "par, au moyen de, avec (au moyen de)"

a) s "à, pour"

s dans le sens "à, pour" remplace la préposition i lorsque cette préposition devrait être après le substantif ou le pronom qu'elle commande.

Ex: âles wa s ekfiɣ takûba "l'homme auquel j'ai donné une épée"

midden wi s ennen awa-h "les hommes auxquels ils ont dit cela"

mi s tuheɣed amis? "pour qui (pour le donner à qui) as-tu razzié un chameau ?"

b) s "vers, dans, chez, auprès de, à (dans, auprès de)"

Dans ce sens s accompagne souvent des substantifs ou des pronoms exprimant des personnes, des animaux ou des lieux auxquels on va; il peut se traduire par "à (dans, auprès de)"

Ex: awi ûdi wâ-reɣ es Fendu "apporte ce beurre à F."

awi têrewt es Tamanɣaset, "apporte une lettre à T"

irn ê s azzal "il le vainc dans (à) la course"

Dans ces mêmes sens s accompagne souvent des noms de temps, il peut se traduire par "à, en (dans)"

Ex: yus-ed es tufat, igla s tadeggat "il est arrivé le matin, il est parti l'après midi"

Kenân yus-ed s ahel, Biska yus-ed s ehod "K. est arrivé de jour, B. est arrivé de nuit"

yus-ed es taɣrest, igla s awîlen "il est arrivé en hiver, il est parti en été"

s s'emploie quelquefois suivi de certaines particules comme:

dât "devant" = es dât "par devant, en avant, par avant (avant cela, auparavant)"

ḍeffer "derrière" = es ḍeffer "en arrière, par arrière, par après (après cela, ensuite)"

eṅǧûm "auparavant" = es eṅǧum "par auparavant (auparavant)"

kela d "antérieurement" = es kelad "par antérieurement" (auparavant)

daw "sous" = es daw "par-dessous, en-dessous, dessous, au-dessous"

Ex: ekk ulli, eken taǧella s dât
"va aux chèvres, fais du pain auparavant"

ur teqqimed es dât, eqqel es ḍeffer
"ne reste pas en avant, retourne en arrière"

s eṅǧum lîY imnâs, dimardeY u ten liY
"(par) auparavant j'ai (j'avais) des chameaux, maintenant je n'en ai pas"

s peut être aussi suivi de noms, comme:

afella "haut" = es afella (1) "en amont"

ataram "aval" = es ataram "en aval"

tahrey "temps d'après" es tahrey "ensuite"

Ex: midden usen-d emdân, Mûsa yus-ed es tahrey
"les hommes sont tous arrivés ici, M. est arrivé ensuite"

s peut aussi être suivi d'un verbe employé substantivement comme:

tezzâr "d'abord" es tezzâr "d'abord"

tîzâr - id - es tîzâr - id -

(1) par exception, après s, afella n'est pas à l'état d'annexion.

d) s "par, au moyen de, avec (au moyen de)"

Dans ce sens s peut avoir pour régime une pers., un an. ou une ch. qui sont la cause, l'instrument, le moyen, la matière etc...... d'un fait, d'un acte, d'une ch. etc..

Ex: əǧmi awâ-rəɣ ɣur Bêde s Hәkku
"demande ceci à B. par (l'entremise de) H."

əzziñhəɣ êrəd s amis
"j'ai acheté du blé avec un chameau"

akâl iššâḍ əs mәnna
"le pays est laid par (suite de) la sécheresse"

iwət i s takûba
"il m'a frappé avec une épée"

akus wa-h iknâ s asəɣir
"ce vase est fait avec du bois"

4 - d (əd) - a) "avec, et avec, et"
b) "dans, dedans, de"

a) d (əd) "avec, et avec, et"

s'emploie devant les substantifs, les pronoms, et les particules, mais non devant les verbes, ni devant les pronoms affixes de la 1ère pers. du singulier.

Ex: Mûsa igla d əs, "M. est parti avec lui"

e d Mûsa əglən, "ceux qui (habitent) avec M. sont partis"

Mûsa d Kənân əglən, "M. et K. sont partis"

nəyəɣ taməṭṭ ənnek ət ta nnît,
"j'ai vu ta femme et la sienne"

mi d igla? "avec qui est-il parti?"

ma d igla? "avec quoi est-il parti?"

rîɣ Dâssin full innîn təhôsey d innîn telâ taytte
"j'aime D. parce qu'elle est belle et qu'elle a de l'intelligence"

s signifiant "dans" précédé du pronom indéfini a "ce que" donne l'expression as "ce que dans(ce dans quoi)" qui signifie "que, lorsque, dès que"

Ex: ur əssinəY a s igla, "je n'ai pas su qu'il fût parti"

a s igla, yewəy takûba hin, "quand il est parti, il a emporté mon épée"

a s t nəyəY əkkiq q, "dès que je l'ai vu, je suis allé à lui"

s signifiant "vers, dans, à (dans, auprès)" s'emploie quelquefois en sous-entendant devant lui un verbe signifiant "jeter(faire aller, forcer d'aller, pousser, pousser de force)". Le régime de s peut être une pers.,un an., une ch.,un acte.

Ex: laẓ irẓ ânəY əs tikra, "la faim nous a cassés dans le vol" (nous a brisés et jetés dans le vol)

mənna tərẓa Biska daY Ahaggar s Âyr,
"la sécheresse a cassé B. dans l'Ah. à l'A."
(la sécheresse a brisé B. dans l'Ah. et forcé d'aller à l'A.)

c) s "de vers, de dans, de chez, d'auprès de, de (d'auprès de, de dans)"

Dans ce sens s peut avoir pour régime une pers.,un an., une ch., mais il est rarement employé dans ce sens, excepté quand il accompagne le régime indirect du verbe
əğmi "chercher"
ou əttər "demander à Dieu dans la prière"
ou de quelques verbes analogues.

Ex: əğmi ûdi s Həkku, "demande du beurre à H."

əğmi aḫ s ulli, "cherche du lait auprès des chèvres"

əğmi təyne s Tawat, "cherche des dattes au T."

"tu partiras avec moi" se traduit par:

et tidawəd daY i, "tu feras compagnie avec moi"

ou: en nəgəl nək əd kay, "nous partirons moi et toi"

d (əd) accompagnant le verbe səstən "questionner" signifie "au sujet de".

Ex: səstən əd Mûsa, "questionne au sujet de M."

səstən d əmis in, "questionne au sujet de mon chameau"

səstən tən əd salân "questionne-les sur les nouvelles"

b) d (əd) "dans, de dans, de"

est synonyme de daY mais ne s'emploie pas dans les mêmes cas:

On emploie d (əd)

1) Lorsque "dans, de dans, de" a pour régime un pronom affixe qui n'est pas celui de la 1ère pers. du singulier.

Ex: Mûsa yeqqîm d əsən, "M. est assis dans (au milieu d') eux"

tallit səttəfət u d əs tidawən,
"le mois noir dans lui on ne se marie pas"

iyen d əsən, "l'un d'eux"

2) Lorsqu'il a pour régime un des pronoms indéfinis:

ewa "le lieu qui, le lieu que, un lieu qui, un lieu que"

e "le lieu (quelqu'il soit) qui, que,"
"un lieu (quelqu'il soit) qui, que."

Ex: nəyəq q ewa d insa, "je l'ai vu au lieu où il était couché"
ou: "je l'ai vu lorsqu'il était couché"

ewa d et ed signifient: "le lieu dans lequel" ou "le moment dans lequel" (lorsque)

3) Lorsqu'il a pour régime une des particules:

mani, emmi, d-în-deY, dimardeY, eñgum, kela.

Ex: mani d insa ? "où a-t-il couché ? "

emmi d igla ? "quand est-il parti ?"

ed ekkeY Mûsa d-în-deY d yeqqîm, "j'irai à M. là-bas dans il est assis" (à ce lieu là où il est assis)

dimardeY d ensen ey în, "maintenant qu'ils sont couchés, laisse-les"

ma full u hâs ten tennid eñgum d ur iglé, "pourquoi ne le lui as-tu pas dit auparavant alors qu'il n'était pas parti"

Mûsa kela d ikf amis Kenân, "M. a donné antérieurement un chameau à K."

4) Lorsqu'il a pour régime le pronom indéfini a le précédant immédiatement et formant avec lui la locution a d "jusqu'à ce que, lorsque" (littéralement: "ce que dans")

Ex: zeyder a d isiden haret ennît, "patiente jusqu'à ce qu'il compte sa chose"

a d yekk Mûsa, e hâs t illeYet "lorsqu'il ira chez M. il le lui fera connaître"

5) Lorsqu'il a pour régime le pronom indéfini a le précédant immédiatement et formant avec lui l'expression a d signifiant "c'est...que" (litt. "ce que dans") a étant précédé lui-même d'une des particules : d-în-deY, d-î-reY, dimardeY, eñgum, ou d'une autre analogue signifiant le lieu ou le temps.

Ex: d-în-deY a d yemmut, "c'est là qu'il est mort"

dimardeY a d e igel, "c'est maintenant qu'il partira"

end ahel a d iwa, "c'est hier qu'il est né"

Remarque - dans les expressions:

- **dimardeY d** "maintenant que"
- **enǧum d** "auparavant, alors que"
- **ad** "jusqu'à ce que, lorsque"
- **edeg wa d**, **edeg d** "le lieu dans lequel"
- **ahel wa d**, **ahel d**, **ahen-di d** etc... "le jour dans lequel"
- **emir wa d**, **emir d**, **emir-di d** etc... "le moment dans lequel"
- **awetay wa d**, **awetay d**, **awetay-d-în** etc...
"l'année dans laquelle"

d se sous-entend toujours au lieu de s'exprimer lorsque le verbe qui les suit est précédé d'un pronom affixe, son régime direct ou indirect, ou d'une des particules de rapprochement ou d'éloignement **ed**, **în** (cf. note p. 97)

On emploie **daY**

lorsque "dans, dedans de" a pour régime un substantif, un pronom autre que **ewa** et **e** ou un pronom affixe de la 1ère personne du singulier.

Ex: **izzâY daY akâl**, "il habite dans le pays"
tallit tâ-reY a daY igla, "c'est dans ce mois qu'il est parti"
iḍâẓẓ daY i, "il rit dans moi" (il se moque de moi)

On emploie ad libitum **d** (**ed**) ou **daY**

1) quand "dans, dedans, de" a pour régime le substantif **âmmas** "intérieur"

Ex: **rîq qay daY âmmas n ul in**
ou: **rîq qay d âmmas n ul in**
"je t'aime à l'intérieur (du fond) de mon coeur"

2) quand il a pour régime le précédant un substantif qui peut se remplacer par:
ewa "le lieu que, le moment que"
ou **e** "le lieu quelqu'il soit que"

Ex: edeg wa daY insa (ou) edəg wa d insa
"le lieu où il a couché"

ahəl wa daY igla (ou) ahəl wa d igla
"le jour où il est parti"

3) quand il a pour régime le pronom indéfini **a** le précédant immédiatement et formant avec lui l'expression:
a d ou **a daY** signifiant "c'est...que"
a étant précédé lui-même d'un substantif signifiant un lieu ou un temps.

Ex: awetay wâ-rəY a d yeddiw
ou: awetay wâ-rəY a daY yəddiw
"c'est cette année-ci qu'il s'est marié"

5 - daY "dans, de dans, de".

par extension: "pendant, au moyen de, avec (ou au moyende), par, contre"

Ex: isteq qen daY akâl, "il les a chassés de dans (du) pays"

yus-əd daY ahoḍ, "il est arrivé pendant la nuit"

ma daY əknân kassen wî-reY ? - əkken daY tabarəkkat
"en quoi sont faits ces vases ?
- ils sont faits en bois de tamaris"

iswâḍ daY i, "il regarde dans moi" (il me regarde)

awetay en Ẓərwân a daY iwa, "c'est l'année de Z. qu'il est né"

Ajjer a daY yemmut, "c'est dans l'A. qu'il est mort"

əkf âs a daY iswa, "donne-lui ce que dans il a bu"
(ce dans quoi il puisse boire)

Nous avons vu que dans le sens de "dans, de dans, de"
daY est synonyme de **d** (**əd**)
mais ne s'emploie pas dans les mêmes conditions.

6 - Ɣur "chez, auprès de, de chez, d'auprès de".

peut avoir pour régime des personnes, des animaux ou des choses.

Ex: neyeɣ Biska Ɣur Dâssin, "j'ai vu B. chez D."

ensiɣ Ɣur ulli, "j'ai couché auprès des chèvres"

+ par extension : **"de la part de, à partir de"**

- dans le sens "de la part de" ne peut avoir pour régime que des personnes.
- dans le sens "à partir de" peut avoir pour régime des personnes, des animaux, des choses, des lieux, des temps quelconques.

Ex: yewey-d ûdi Ɣur Kûka, "il a apporté du beurre de la part de K." (ou de chez K.)

yewey êrəd Ɣur əɣrəm əs hanân, "il a apporté du blé à partir du village dans les tentes"

Ɣur tufat, awi âs ah ak ahəl, "à partir de demain, apporte-lui du lait chaque jour"

+ par extension: **"dans (tel ou tel temps)"**

Ex: əgəl Ɣur kəraḍ haḍân, "pars dans trois nuits (jours)"

Ɣur əhəl wâ-rəɣ, əglət Ɣur məraw haḍân
"à partir de ce jour-ci, partez dans dix nuits (jours)"

+ par extension: **"dans les environs de"** (à peu près, environ)

Ex: êrəd wâ-rəɣ, atuǧ ənnît Ɣur teməḍe
"ce blé-ci, son prix est environ cent (sinkos, = 500)"

ed yeqqaim Ɣur i Ɣur okkoẓ haḍân
"ils restera chez moi environ quatre nuits (jours)"

7 - full "sur, de sur"

Ex: yeqqîm full əblal, "il est assis sur une pierre"

yuḍa full tazzayt, "il est tombé de sur (du haut de) un palmier"

+ par extension: "contre, pour, à cause de, pour que"

Ex: izhetel full ablal, "il s'est appuyé contre une pierre"

rîɣ Hekku full thûsay ənnît, "j'aime H. pour (à cause de) sa beauté"

əkf ê haret iyən full ed isusəm
"donne-lui une chose pour qu'il se taise"

- ma full signifie "sur quoi ? et pourquoi ?
- wa full - "celui sur lequel"-"celui pour lequel"- " depuis que "
- awa full - "ce sur quoi" et "ce pour quoi"
- a full - "quelque soit la chose sur laquelle" et "quelque soit la chose pour laquelle"
- mi full - "sur qui ?" et "pour qui ?"
- full innîn - "parce que" "pour que"
- full âs - "parce que"

full accompagnant un nom de temps signifie souvent "au bout de..."

Ex: usiɣ-əd d-î-rəɣ full keraḍ hadân
"je suis arrivé ici au bout de trois nuits"
(c.à.d. le soir du 3e jour, ou le matin du 4e)

tâğğen isəm i abaraḍ full əssa hadân
"on donne le nom à l'enfant au bout de sept nuits"
(c.à.d. le matin du 8e jour)

8 - ğir "entre"

ğir is "entre lui" signifie quelquefois par extension "entre lui (et lui-même sous entendu)" (en lui-même). Dans

ce sens ğir is est synonyme de ğir is ed mân nît "entre lui et sa personne"

Ex: tawsit temmezzeY ğir is daY menna, a s gen eškân, tuseY ğir is

"la tribu s'est séparée en elle-même dans la sécheresse, quand se sont faites les herbes, elle s'est jointe en elle-même".

(la tribu s'est fractionnée en plusieurs groupes dans le temps de la sècheresse; quand est arrivée l'herbe, elle s'est réunie en un seul bloc).

9 - berin (eberin) "vers (dans la direction de)
de vers (de la direction de)"

quand berin (eberin) a pour régime un pronom personnel (moi, toi ...) il se construit non pas avec les pronoms affixes des particules, mais avec les pronoms affixes dépendants des noms: in, ennek, ennem, ennît etc...

Ex: ekk berin nît, "va vers lui"

ikka berin nesen "il est allé vers eux"

On peut parfois remplacer berin par s mais pas toujours: s signifie "à (dans, auprès de)" c.à.d. qu'il a un sens plus précis que berin "vers"

Le verbe ehel "se diriger" s'accompagne de la préposition berin "vers".

Ex: mani s teheled enḍ ahel? - heleY berin Mûsa.

"vers où t'es-tu dirigé hier? -"je me suis dirigé vers M."

amis ihâl berin ânu, "le chameau se dirige vers le puits"

eYahar wa-h ihel berin TamaňYaset

"cette vallée s'est dirigée (se dirige) vers T."

10 - ser "du côté de".

par extension: "vers, auprès de; à (dans, auprès de), au moyen de, avec (au moyen de)"

Dans ces derniers sens est synonyme de s.

Ne s'emploie que devant les pronoms affixes régimes des particules.

Ex: ser wen, "de votre côté" (du côté de vous)

11 - dat "devant, avant; de devant, d'avant."

signifie la priorité dans l'espace et dans le temps.

par extension: - "l'Est"
- "le devant (la face)"

ekf dat "donner la face" signifie "marcher à l'ennemi" ou au figuré "faire bon visage".

es dat "par devant, en avant, par avant (avant cela, auparavant)"

12 - ḍeffer "derrière, après, de derrière, d'après".

signifie la postériorité dans l'espace et dans le temps.

par extension: - "l'Ouest"
- "le derrière" (le dos)

ekf ḍeffer "donner le dos" signifie "tourner le dos" au figuré "faire mauvais visage".

es ḍeffer "en arrière, par derrière, par après (après cela, ensuite)"

ḍeffer ewa d "après le moment dans lequel"
ḍeffer a s "après ce dans quoi"
signifient "après que"

13 - denneǧ "au-dessus de".

par extension: "en amont"

denneǧ-ed "au-dessus et près de"

14 - daw (dag) "sous, au-dessous de, de sous, d'au-dessous de"

dag ne s'emploie que devant les sons-voyelles et les deux consonnes y et w.

Il ne s'emploie jamais devant les pronoms affixes.

dag devient dagg devant les sons-voyelles.
Il reste dag devant y et w.

daw s'emploie devant les consonnes autres que y et w et devant les pronoms affixes.

daw (dag) sert quelquefois à exprimer le comparatif d'infériorité.

Ex: Kenân yulaγ, beššân daw Mûsa,
"K. est bon, mais moins que M."

es daw "par-dessous, en-dessous; dessous, au-dessous"

15 - min "sans"

peut avoir pour régime un substantif ou un pronom signifiant une personne, un animal, ou une chose.

Quand min a pour régime un pronom personnel "moi, toi, etc.." il se construit non pas avec les pronoms affixes régimes des particules, mais avec les pronoms personnels isolés.

Ex: ed eǥrueγ amis min kay, "je trouverai un chameau sans toi"

egel min nek, "pars sans moi"

Kenân ur yeddiw abadah, yeqqîm min tameṭ
"K. ne s'est jamais marié, il reste sans femme"

ulli hin min ahûlaγ, awetay wâ-reγ; oyenet i min aḥ
"mes chèvres (ont été) sans bouc cette année, elles m'ont laissé sans lait"

par extension: "sans que"

dans ce sens min est une locution conjonctive suivie d'un verbe.

Ex: Biska iǥraw teyne dî-reγ, min ikka Tawat
"B. a trouvé des dattes ici, sans aller au T."

16 - wa-n "depuis".

peut avoir pour régime des personnes, des animaux, des choses, des lieux, des temps quelconques.

Ex: wa-n d-în ar Tawat, okkoẓ haḍân,
"de là-bas au T. (il y a) quatre jours"

wa-n Tit ar TamaṅƔasset, ahel iyen,
"depuis Tit à T. (il y a) un jour"

Kenân, wa-n nay-aḍân ih e alhin,
"K. depuis l'an passé a le mauvais esprit"

w-în-deƔ-n "depuis" syn. de wa-n mais beaucoup moins usité.

II - Prépositions ne demandant pas l'état d'annexion du mot qui les suit.

Ce sont:

1 - **ula** (**wela**, **ul**) "sans, sans que"

2 - **ar** "si ce n'est, excepté"

3 - **sel** (**asel**, **selid**, **aselid**) "si ce n'est, excepté"

4 - **ar** "jusqu'à, jusque"

5 - **hund** "comme"

1 - ula (wela, ul) "sans, sans que".

suivi d'une consonne, ou du son-voyelle initial d'un verbe, se prononce habituellement **ula** ou **wela**;

suivi du son-voyelle initial d'un substantif, d'un pronom, d'un adjectif, d'un nom de nombre cardinal, qui appartiennent à la même proposition que lui, il perd l'**a** final et devient **ul**.

Ex: Kenân yus-ed ula takûba, ul elbaruḍ, ul allaY, ul iYatîmen, ula kerteba, ul iseṅǧaḍ.

"K. est arrivé ici sans épée, sans fusil, sans javelot, sans sandale, sans pantalon, sans voile".

2 - ar "si ce n'est, excepté".

peut avoir pour régime un substantif, un pronom personnel isolé, un démonstratif ou un pronom indéfini, un nom de nombre cardinal, certaines particules;

peut accompagner un verbe;

ne peut avoir pour régime un pronom personnel affixe;

quand il a pour régime un pronom personnel "moi, toi, lui, etc..." celui-ci est exprimé par le pronom personnel isolé nek, kay, etc... non par un pronom affixe régime des particules.

Ex: ur neyeY ul iyen ar Biska, "je n'ai vu personne, si ce n'est B."

ur yuḍe ar nek, "il n'est tombé que moi"

ur eglin ar wi-h, "ne sont partis que ceux-ci"

ur liY ar iyet takûba, "je n'ai qu'une épée"

ur neyeY ûdaḍen ar daY Ahaggar, "je n'ai vu des mouflons que dans l'Ah."

u tt ill ar, "ne l'est pas si ce n'est" signifie: "il n'y a que"

erîneY, ur eddubiY ed eqqaymeY, u tt ill ar ensîY

"je suis malade. je ne puis m'asseoir, il n'y a que je suis couché" (je ne fais que rester couché)

u tt ill ar susem, "il n'y a que tais-toi" (tu n'as qu'à te taire)

ul ar "il n'y a pas si ce n'est"

signifie: "ne faire que, n'avoir à faire que, n'avoir qu'à, ne...que, seulement"

Ex: ul ar susem, "il n'y a pas si ce n'est tais-toi" (tu n'as qu'à te taire)

3 - sel (asel, selid, aselid) "si ce n'est, excepté".

par extension: "sans, sans que"

peut avoir pour régime un substantif, un pronom personnel isolé, un démonstratif, un pronom indéfini, un nom de nombre cardinal, certaines particules;

peut accompagner un verbe;

quand il a pour régime un pronom personnel "moi, toi, lui, etc..." celui-ci est exprimé par le pronom personnel isolé: **nek, kay** etc... non par un pronom affixe régime des particules.

Dans le sens "si ce n'est, excepté" est synonyme de **ar** et beaucoup moins usité que lui.

Dans le sens "sans, sans que" est synonyme de **ula** et de **min** ; **ula** est beaucoup plus usité que **min** et que **sel**.

Ex: ur neyeɣ ul iyen sel Biska, "je n'ai vu personne, si ce n'est B."

ur yuḍe sel nek, "il n'est tombé que moi"

ur eglin sel wi-h, "ne sont partis que ceux-ci"

ur liɣ sel iyet takûba, "je n'ai qu'une épée"

ur neyeɣ ûdaḍen sel daɣ Ahaggar, "je n'ai vu des mouflons que dans l'Ah."

Kenân yus-ed sel takûba, "K. est arrivé ici sans épée"

4 - ar "jusqu'à, jusque".

ne peut avoir pour régime ni les pronoms personnels isolés, ni les pronoms affixes régimes des particules;

ne peut accompagner les verbes et n'a pas le sens "jusqu'à ce que";

ne peut avoir pour régime que des substantifs, des démonstratifs, des pronoms indéfinis ou certaines particules.

Ex: ekk ar ehen in "va jusqu'à ma tente"

Ex: əǧmi isalân Ɣur âles wa-h; kud u tən təǧrəwəd, əkk ar w-în,
"cherche des nouvelles chez cet homme; si tu n'en trouves pas, va jusqu'à celui-là"

əkk ar dagg ədrar w-în, "va jusque sous cette montagne"

ar əmmi ?, "jusqu'à quand ?" – ar mani ?, "jusqu'où ?"

ul liƔ harət, ar âman u tən liƔ, "je n'ai rien, jusqu'à de l'eau je n'ai pas" (je n'ai même pas d'eau)

ar ahəl iyen, "jusqu'à un jour"
ar tufat, "jusqu'à demain"
ar emir iyen "jusqu'à un (autre) moment"
ar essaƔət, "jusqu'à une (autre) heure"

} sont des formules d'adieux signifiant "au revoir".

ar ewa d, "jusqu'au moment que dans" (jusqu'à ce que) est syn. de **ad** mais moins usité.

5 – hund "comme".

ne peut avoir pour régime un pronom affixe.

Quand il a pour régime un pronom personnel, ce ne sont pas les pronoms affixes qui sont employés, mais les pronoms personnels isolés (nək, kay, etc...)

Ex: hund nək "comme moi"

Par extension **hund** signifie "comme si" et est synonyme de **hund innîn**.

Ex: yəssûsəm hund ur issin awâl
ou:
yəssûsəm hund innîn ur issin awâl
"il se tait comme si il ne savait pas la langue"

hund est préférable à **hund innîn**.

III - Complexes prépositionnels

Un certain nombre de mots touaregs se traduisent en français par un complexe prépositionnel, mais ce sont en tamahaq de véritables substantifs souvent suivis d'un complément déterminatif.

Ce sont:

1 - **edis** "à côté de" (auprès de)

2 - **âmmas** "intérieur"

3 - **emeyneğ, afella** "amont" - **ataram** "aval"

4 - **eñğum en** "auparavant de"

1 - edis "à côté de" (auprès de)

Ex: ensiY edis n ânu, "j'ai couché à côté du puits"

yeqqîm edis m Mûsa, "il est assis à côté de M."

ekk amis, Yaim edis ennît, "va au chameau, assieds-toi à côté de lui"

neyeY aselsu nnek edis n ešek, "j'ai vu ton vêtement à côté de l'arbre"

2 - ammas "intérieur"

quand âmmas doit être précédé de la préposition "dans", celle-ci peut ad libitum se traduire par daY ou par d ou encore se sous-entendre.

L'expression "dans l'intérieur" peut donc se traduire en tamahaq par: daY âmmas, d âmmas ou par âmmas

Ex: rîq kay daY âmmas n ul in

- d âmmas -

- âmmas -

signifie: "je t'aime dans l'intérieur (du fond) de mon coeur"

3 - emeyneğ, afella "amont" - ataram "aval"

Les régimes de ces mots peuvent se construire avec les prépositions n ou i mais avec des sens différents.

Ex: neyeq q emeyneğ en fərğan, "je l'ai vu amont des jardins" (dans la partie amont des jardins)

neyeq q afella n fərğan, ——— id. ———

neyeq q ataram en fərğan, "je l'ai vu aval des jardins" (dans la partie aval des jardins)

neyeq q emeyneğ i fərğan "je l'ai vu amont aux jardins"
——— afella i fərğan ——— id. ———
——— ataram i fərğan ——— aval aux jardins"

c.à.d. "hors des jardins, en amont (ou en aval) des jardins"

Quand le régime de emeyneğ, afella, ataram est un pronom affixe, on emploie le pronom affixe dépendant des noms, dans les cas où on mettrait n ; et le pronom affixe régime indirect des verbes, dans les cas où on mettrait i .

Ex: afarağ, ikk emeyneğ ennît, "le jardin, il est allé dans son amont"

afarağ, ikk ataram ennît, "le jardin, il est allé dans son aval"

afarağ, ikk afella âs, "le jardin, il est allé en amont de lui"

afarağ, ikk ataram âs, "le jardin, il est allé en aval de lui"

Par exception le mot afella précédé de la préposition s "à, pour, vers, dans, chez..." ne se met pas à l'état d'annexion.

Ex: ikka s afella "il est allé en amont"

et non: ikka s əfella

4 - əñǧûm ən "auparavant de"

suivi du nom d'une heure ou d'un moment quelconque du jour ou de la nuit, signifie "auparavant de...(d'aujourd'hui)" "ce....écoulé (d'aujourd'hui)" et indique que l'heure ou le moment mentionnés appartiennent au jour ou à la nuit présents et qu'ils sont écoulés.

Ex: əñǧûm ən tufat "auparavant du matin"
(ce matin écoulé aujourd'hui).

CHAPITRE VIII

- ADVERBES & LOCUTIONS ADVERBIALES - (1)

Nous étudierons successivement:

1° les adverbes et locutions adverbiales de temps
2° les - - - de lieu
3° les - - - de quantité
4° les - - - de manière
5° les adverbes d'interrogation et les particules interrogatives
6° les particules et locutions affirmatives
7° - - négatives.

I - Adverbes et locutions adverbiales de temps -

1) Adverbes

- **dimardeY**, **dimar**, "maintenant"
- **di-n-d-în**, **di-n-d-în-deY**, "en ce temps-là (passé)"
- **di-di**, "ensuite, puis" se dit du passé et de l'avenir
- **hik**, "vite"
- **deroY**, "bientôt"
- **abadah**, accompagné d'une affirmation: "toujours"
  - id - accompagné d'une négation: "jamais"
- **eñğûm**, "auparavant" (précédemment, antérieurement)
- **kela d**, (2) "antérieurement", a le même sens qu'eñğûm "auparavant", il en diffère par son emploi: eñğûm s'emploie en beaucoup de cas où on ne peut employer kela d; on peut toujours se servir de eñğûm à la place de kela d mais non inversement.

(1) cf. Dictionnaire du P. de Foucauld.
(2) cf. note de la p.97: les cas où d s'exprime ou se sous-entend.

kəla d ne s'emploie que suivi d'un verbe dont il est régime indirect.

Ex: kəla t tâkkəY Tawat ak awetay, "antérieurement, je vais (j'allais) au T. chaque année"

kəla d ewəyəY tamet daY Ayr, "antérieurement, j'ai pris femme dans l'Aïr"

kəla d əriY ed əgləY tufat, ərĥəY əqqîməY, "antérieurement j'ai voulu, je partirai (partir) demain, (mais) je suis malade, je reste"

kəla d əqqiməY, əbdədəY, "antérieurement j'étais assis, je me suis levé"

kəla d sâssəY daY ah, dimardəY ed əkšəY isân "antérieurement je bois (je buvais) dans le (du) lait, maintenant je mangerai de la viande"

kəla d əsdewənniY, a s iwət imzad əssusəməY, "antérieurement je conversais, lorsqu'a joué le violon je me suis tu"

kəla hi ikfa Biska amis, "antérieurement (autrefois) B. m'a donné un chameau"

kəla hîn əzziñhəY amis iyən i Biska, "autrefois, j'ai vendu un chameau à B."

kəla tt-tusa Həkku d-îrəY, "autrefois H. est venue ici"

kəla d illa Yur i əmis ən Kûka, ərriY âs t, "précédemment le chameau de K. a été chez moi, je le lui ai rendu"
ou:
kəla illa Yur i əmis ən Kûka, ərriY âs t, (même sens que l'ex. précédent)

- **animir** accompagné d'une affirmation exprimée ou sous-entendue signifie "**encore**"
— id — - - négation exprimée ou sous-entendue signifie: "**pas encore**"

Ex: iddar animir ? "vit-il encore ?" – animir, "encore " (il vit)

yəmmut ? – animir, "est-il mort ? – pas encore"

- **daɣ** "encore" (aussi, de nouveau, de plus, en outre)

  Ex: ma terid daɣ ? "que veux-tu encore ?"

  nək daɣ rîɣ êrəd, "moi, je veux encore du blé"

  əglən middən, əglənət diḍîn daɣ, "les hommes sont partis, les femmes sont parties aussi"

  ikf êt asəlsu, ikf êt êrəd daɣ, "il lui a donné un vêtement, il lui a donné de plus du blé".

2) **Locutions adverbiales de temps**

- **əs tâhrəy** "ensuite"

  Ex: middən usən-d əmdân, Mûsa yus-əd əs tahrəy, "les hommes sont tous arrivés ici, M. est arrivé ensuite"

  a s edd-usən Kənân əd Biska, Mûsa yəssusəm, əs tahrəy yəssewəl, "lorsque sont arrivés K. et B., M. s'est tu, ensuite il a parlé"

- **əs ḍəffər** "après cela, ensuite"

  Ex: əkk Dâssin, əs ḍəffər təkkəd Kûka, " va chez D., ensuite va chez K."

- **ar ekêt** "jusqu'à un moment, jusqu'à un autre moment"

  Ex: ẓeydər ar ekêt, "patiente jusqu'à un moment" (patiente un moment)

  əğ ehən - kala, e tt əyəɣ ar ekêt, "fais tente" (marie-toi) -"non, je la laisserai jusqu'à un autre moment"

- **ekêt** "à l'instant" (qui vient de s'écouler, après que telle personne a fait telle chose)

  Ex: Dâssin ekêt tegla, "D. à l'instant est partie"

  ekêt tegla Dâssin Mûsa yus-əd, "à l'instant après qu'est partie D., M. est arrivé"

- **el ekêt** Le verbe **el** "avoir" ayant **ekêt** pour régime signifie quelquefois "avoir longtemps"
el ekêt peut souvent se traduire par "il y a longtemps, depuis longtemps"

Ex: **midden eglen lân ekêt**, "les hommes sont partis depuis longtemps"

liɣ ekêt ur neyeɣ Dâssin, "il y a longtemps que j'ai vu D."

Kûka tel ekêt u tet neyeɣ, "K. il y a longtemps que je ne l'ai vue"

imnâs in lân ekêt ehrâken, "mes chameaux, il y a longtemps qu'ils sont égarés"

wa-n dimardeɣ "dorénavant, désormais".

emir emir, **emir iyen** "quelquefois, parfois"

emir iyen... emir iyen "tantôt...tantôt"

a wiɣ, **a twid**, **a iwa** etc ... "ce que je suis né, ce que tu es né, ce qu'il est né etc ..."
signifie: "depuis que je suis né, depuis que tu es né, depuis qu'il est né etc..."

Lorsque ces expressions accompagnent des phrases positives, leur sens est: "toujours, depuis que je suis né" etc...

Lorsqu'elles accompagnent des phrases négatives; leur sens est : "jamais, depuis que je suis né" (jamais de ma vie), "jamais depuis que tu es né" (jamais de ta vie).

Ex: **a wiɣ, ur neyeɣ Dâha**, "de ma vie, je n'ai vu D."

tennid a twid ur tennid bahu, bahu neɣ wâ-reɣ iyen. "tu as dit que de ta vie tu n'as dit de mensonge, un mensonge en voici un celui-là"

Kenân a iwa itâker, "K, depuis qu'il est né, vole"

Dâssin a twa tehôsey, "D. depuis qu'elle est née,est belle"

a wən, Iddər əd Fêde ur əkkin Tawat
"de leur vie I. et B. ne sont allés au T."

Mîmi d Hebba, a yenət ih înət ağad
"M. et H. depuis qu'elles sont nées, la dispute criarde est en elles" (depuis toujours, M. et H. font des disputes criardes)

- **tezzâr**, **es tezzâr**, **tîzâr**, **es tîzâr**, **daY tîzâr** "d'abord"

Ex: əkf âləs wâ-rəY əs təzzâr, "donne à cet homme-ci d'abord"

On se sert du verbe **izar** "précéder" pour exprimer certaines idées qui se rendent en français par "d'abord" ou par "commencer par"

Ex: izar əlməd, təsiwləd,"précède apprends, parle" (apprends d'abord, parle ensuite)

izar awi âman, təknəd aməkši, "commence à apporter de l'eau, apprête (ensuite) la nourriture"

- **kela d**(1) "antérieurement"

- **irû** "il est ancien"

3ème pers. masc. sing. du prétérit intensif **eru** "être ancien"

signifie par extension: "c'est ancien" et peut souvent se traduire par : "autrefois" ou: "il y a longtemps"

Ex: irû tâkkəY ahâl, dimardəY kala, "autrefois j'allais a la réunion galante, maintenant non"

irû ur neyəY Kûka, "il y a longtemps que je n'ai vu K."

- **a yeğğin** "ce qui étant en grande quantité" peut quelquefois se traduire par "longtemps"

- **ar wa**, **ar wa-h** "encore, pas encore" syn. d'**animir** est moins usité que lui.

Ex: iddâr ar wa ? - ar wa, "vit-il encore? - encore" (il vit)

yəmmût ? - ar wa-h, ."est-il mort? - pas encore"

(1) cf. note p.97

- **tulâs**, **es tulâs**, **daɣ tulâs** "de nouveau"

  Ex: enkərən midden ɣur amenûkal, Biska iqqəl t-id tulâs.
  "les hommes se sont levés de chez le chef suprême, B. est retourné chez lui de nouveau"

- **ahel wâ-reɣ** "aujourd'hui" **tûfat** "demain"

- **enḍ ahel** "hier" **enḍ ehoḍ** "la nuit dernière"

- **ahen-d-în sel enḍ ahel** "avant-hier"

- **ahel în sel tûfat** "après-demain"

II - Adverbes et locutions adverbiales de lieu -

1) Adverbes

- **d-î-reɣ** "ici, d'ici" exprime la proximité absolue.

  Ex: ikka d-î-rəɣ, "il est allé ici"

  wa-n d-î-rəɣ ar Tit, ahel iyen, "depuis ici jusqu'à T. (il y a) un jour (de marche)"

  neyəɣ tameṭ iyət en d-î-reɣ, "j'ai vu une femme d'ici"

  Mûsa ih Ayr, hik e tt asin salân d-î-reɣ,
  "M. est dans l'A., vite lui arriveront des nouvelles d'ici"

- **s-î-reɣ** "vers ici, de vers ici" exprime la proximité absolue de le temp.
  Peut souvent se traduire par "ici, d'ici"

  Ex: Yaim s-î-reɣ, "assieds-toi vers ici"

  eqqəl s-î-reɣ, "retourne vers ici" (reviens ici)

  eo s-î-reɣ, "viens vers ici" (viens ici)

  Fendu ih Ayr, hik e tt asin salân s-î-reɣ,
  "F. est dans l'A., vite lui arriveront des nouvelles de vers ici (d'ici)"

- **d-ey-deY** "ici, là; d'ici, de là" exprime la proximité ou l'éloignement modéré.

  Ex: ikka d-əy-dəY, "il est allé là"

  illâ d-əy-deY təkkîd, "il est là (où) tu vas"

  urğiY âles ən d-î-rəY, âles ən d-əy-dəY a tən innen.

  " non pas un h. d'ici, un h. de là qui l'a dit"

  Kûka təh Asəkrəm, əğrəwəY ûdi d-əy-dəY,
  "K. est dans l'A. j'ai trouvé du beurre (de) là"

- **s-ey-deY** "vers là, de vers là" exprime l'éloignement modéré dans l'espace.

  Ex: Yaim s-əy-dəY, "reste vers là"

  yoy êt s-əy-dəY, "il l'a laissée vers là"

  əqqəl s-əy-dəY "retourne vers là"

  ikka s-əy-dəY, "il est allé vers là"

  illâ s-əy-dəY təkkîd, "il est vers là (où) tu vas"

  Kûka təh Asəkrəm, əğrəwəY ûdi s-əy-dəY
  "K. est dans l'A. j'ai trouvé du beurre (de) vers là"

  âləs ən s-əy-dəY a tən innən
  "(c'est) un homme de vers là qui l'a dit"

- **de, de-h** "là" exprime la proximité ou l'éloignement modéré dans l'espace.

  Ex: əllân de, "ils sont là"

  mani d əkkən ? - əkkən de, "où sont-ils allés ? ils sont allés là"

  Yaim de-h "assieds-toi là"

- **se, se-h** "vers là" exprime l'éloignement modéré dans l'espace.

  Ex: əkkən se, "ils sont allés vers là" - əllân se, "ils sont vers là"

  mani d insa ? - se, "où a-t-il couché ? - vers là."

- **d-în, d-în-deY** "là, là-bas; de là, de là-bas" exprime l'éloignement absolu.

Ex: ikka d-în, "il est allé là-bas"

wa-n d-în-deY ar Tawat, ahel iyen, "depuis là-bas jusqu'au T. (il y a) un jour (de marche)"

urğiY tamet en d-î-reY, tamet en d-în-deY a ten innen,
"ce n'est pas une femme d'ici, c'est une femme de là-bas qui l'a dit"

usen-d midden ed-felnîn Tit, eweyen i-d têrewt d-în,

"sont arrivés ici des h. ayant quitté T. (pour venir ici) ils m'ont apporté une lettre de là-bas"

- **hîn-deY** "là-bas" exprime l'éloignement absolu .

Ne s'emploie que joint aux substantifs;

il est synonyme de la particule d'éloignement în (hîn) jointe aux substantifs, et s'emploie exactement comme elle, mais est moins usité.

- **s-în, s-în-deY** "vers là, vers là-bas, de vers là, de vers là-bas" exprime: l'éloignement absolu dans l'espace.

Ex: Yaim s-în, "reste vers là-bas"

yoy êt s-în, "il l'a laissée vers là-bas"

eqqel s-în, "retourne vers là-bas"

ikka s-în-deY, "il est allé vers là-bas"

usen-d midden ed-felnîn Tit, eweyen i-d têrewt s-în.
"sont arrivés ici des h. venant de T., ils m'ont apporté une lettre de (vers) là-bas"

âles en s-în a ten innen, "c'est un h. de vers là-bas qui l'a dit"

- **di-n-d-în-deY** "en ce lieu-là d'autrefois"

  exprime l'éloignement à la fois dans l'espace et dans le temps passé.

- **se-n-d-în, se-n-d-în-deY**, "vers ce lieu-là d'autrefois"

  exprime à la fois, l'éloignement modéré dans l'espace, et l'éloignement absolu dans le temps.

2) **Locutions adverbiales de lieu**

Ces trois premières locutions sont suivies d'une proposition relative:

- **d-în-deY d** (1) "à ce lieu là où"
- **ewa d** (1) "le lieu dans lequel"

  Ex: neyeq q ewa d yewey kaya
  "je l'ai vu là où il a porté du bagage"

- **e d** (1) "en quelque lieu que"

  Ex: e d ill abaraḍ, sedu t
  "en quelque lieu qu'il y a un garçon, rassemble-le"

  eḍen daY e ferêren, "pais dans un lieu bon pour la marche"

  e d eğmeyeY âman, eğreweq qen,
  "en qlque lieu que j'ai cherché de l'eau j'en ai trouvé"

- de-h iyen, se-h iyen, "un certain lieu, un certain lieu qui (que, où)"
  "dans un certain lieu, dans un certain lieu qui (que, où)"
  "un même lieu, un même lieu qui (que, où)"
  "dans un même lieu, dans un même lieu qui (que, où)"

  Ex: ekkiY de-h iyen daY edrar, "je suis allé à un certain lieu dans la montagne"

  insa de-h iyen uhâzen, "il a couché dans un certain lieu proche"

---

(1) cf. p. 97 les cas où d s'exprime ou se sous-entend.

Ex: neyeY de-h iyen ellân eškân, "j'ai vu un certain lieu où sont des herbes"

ensen de-h iyen, "ils sont couchés dans un même lieu"

ežženen emdân de-h iyen yuhâẓen âman, "ils ont baraqué tous dans un même lieu proche de l'eau"

- daY adeg iyen, "dans un même lieu"
- daY ak edeg "partout"
- illâ d "en-deçà" - illâ-hîn "au-delà" s'emploient avec la préposition i

Ex: illâ-d i edrar, "en-deçà de la montagne"

illâ-hîn i ferǧân, "au-delà des jardins"

illâ-hîn i awa tehânnied, "au-delà de ce que tu vois(vers) là-bas"

Si illâ d et illâ-hîn ont pour régime des pronoms affixes, on emploie les pronoms affixes régime indirect des verbes.

Ex: illâ hi-d, "en-deçà de moi"

illâ hâs-ed, "en-deçà de lui"

illâ hâneY-în "au-delà de nous"

illâ hâsen-în "au-delà d'eux"

Par exception, quand illâ-d et illâ-hîn sont accompagnés des pronoms affixes, régimes indirects des verbes ceux-ci, bien que placés après le verbe illâ prennent toujours l'h euphonique initial, et l'â final de illâ ne s'élide pas, comme on le voit dans les exemples précédents.

Certaines locutions prépositionnelles peuvent s'employer sans complément comme des adverbes. Ce sont:

es ḍeffer "en arrière" es dât "en avant"

es daw "par-dessous, en bas" es afella "par-dessus, en haut"

afella "en amont" ataram "en aval"

âmmas "dedans, à l'intérieur"

"près de"	se traduit par le verbe			ahe**z**	"être près de"
" loin de "	-	-	-	ağoğ	"être loin de"
"autour de"	-	-	-	eɣli	"être autour"

- dâ-reɣ, da-di, da-di-h, da, da-h, dîn "voici, voilà"

"voici, voilà" précédant un nom ou un membre de phrase se traduit par une de ces particules placée après le nom ou après le membre de phrase.

dâ-reɣ	exprimant	la proximité absolue
da-di, da-di-h	-	la proximité modérée
da, da-h	-	l'éloignement modéré
dîn	-	l'éloignement absolu

Ex: âləs dâ-rəɣ wa yermesen amis
"voici l'homme qui a pris le chameau"

Dâssin da-di tənnət bahu,
"voici D. qui a dit un mensonge"

amis ənnek wa t-təzziñhed, dîn
"ton chameau que tu as acheté, le voilà"

Les pronoms personnels isolés: nək, kay, kəm etc... suivis de: da-h (da), da-di, da-di-h, dâ-reɣ, dîn, peuvent être sujets, régimes directs, régimes indirects de verbes; ils ont alors le sens de "me voici(voilà) moi qui; te voici(voilà) toi qui etc ... me voici (voilà) moi que; te voici(voilà) toi que..."

que nək da-h etc... soit sujet, régime direct ou indirect, le verbe se place après lui;

quand nək da-h etc ... est sujet, le verbe se met au participe, quand il est régime direct ou indirect il se met à l'aoriste ou au prétérit.

Ex: nək da-h innen tîdət i midden,
"me voici (voilà) moi qui ayant dit (qui ai dit) la vérité aux hommes"

nək da-h innân tîdət i midden,
"me voici(voilà) moi qui disant(qui dis) la vérité aux hommes".

Ex: nek da-h e ennin tîdet i midden,
"me voici (voilà) moi qui devant dire (moi qui dirai) la vérité aux hommes"

nek da-h ikken imnâs; kudit tekkît ten, endaw âneY,
"me voici (voilà) moi qui étant allé (moi qui vais) aux chameaux; si tu vas à eux, allons ensemble nous (partons ensemble)"

kay da-di-h neyen eddunet tukâred,
"te voici (voilà) toi que ont vu les gens tu voles (voler)"

entaniḍ dîn s inna Mûsa tafirt ta-i-deY,
"les voilà eux que à (eux auxquels) M. a dit cette parole"

- neY "voici, voilà"

neY ne s'emploie que suivi d'un démonstratif;

suivi d'un des 8 démonstratifs exprimant la proximité ou l'éloignement plus ou moins grand :
wâ-reY, wa, wa-h, wa-i-deY, wa-di, wa-di-h, w-în, w-în-deY

il signifie, "le voici, la voici, les voici, le voilà, la voilà, les voilà"

Ex: Mûsa, neY wâ-reY "M., le voici"

amis ennek, neY wa, "ton chameau, le voici"

tameṭ ta s hi tennid, neY-ta-h, "la femme au sujet de laquelle tu m'as parlé, la voici"

midden wi neyeY enḍ ahel, neY w-i-deY
"les hommes que j'ai vu hier, les voici"

neY ta-di, tameṭṭ in "la voici (voilà) ma femme"

neY t-în, ulli ennem, "les voilà, tes chèvres"

iselsa nnem, neY w-în-deY "tes vêtements, les voilà"

suivi d'un des 4 démonstratifs exprimant l'éloignement dans le temps passé seul:

wa-n-di, wa-n-di-h, wa-n-dîn, wa-n-dîn-deY

il signifie: "voici celui d'alors qui (que) etc..."

Ex: âles, neY wa-n-d-în hi innen awa-h, "voici l'homme d'autrefois qui m'a dit cela"

awâl, neY wa-n-di hi tennid, "les paroles, voilà celles d'alors que tu m'as dites"

tafirt, neY ta-n-di-h s esliY, "le mot, voilà celui d'alors que j'ai entendu"

tiḍidîn neY ti-n-dîn-deY ensenîn Yur hanân neneY "les femmes, voilà celles d'alors qui ont couché à nos tentes"

3) Particules de rapprochement et d'éloignement: ed (d, id, hid) în (hîn)

ed (d, id, hid) particule ajoutant au mot qu'elle accompagne l'idée de rapprochement, de venue, d'entrée, d'acquisition.

în (hîn) particule ajoutant au mot qu'elle accompagne l'idée d'éloignement, de sortie, de dépossession.

ed peut se traduire par "ici"; în par "là-bas, là" mais pas toujours.

Parfois, ils peuvent se traduire par un membre de phrase; parfois ils modifient le mot auquel ils sont joints, sans pouvoir se traduire séparément.

ed et în ne s'emploient que joints à un verbe ou à un pronom affixe régime direct ou indirect d'un verbe.

De plus ed s'emploie joint au pronom manekk "quel est?" et à la particule denneǧ "au-dessus de"

ed et în peuvent accompagner la plupart des verbes, surtout ceux signifiant le mouvement. Certains verbes prennent tantôt ed, tantôt în; d'autres ne s'emploient presque jamais sans ed, d'autres presque jamais sans în.

Ex: eqqel-ed, "viens ici" — eqqel-în, "retourne là-bas"
as-ed "viens ici" — as-în "va-t-en là-bas"
awi-d "apporte ici" — awi-în "emporte là-bas"
ziñh-ed "achète" — ziñh-în "vends"

Joints à un verbe **ed** et **în** se placent généralement après lui, mais ils se placent avant lui (immédiatement avant lui ou séparés de lui par la particule **e** du futur) dans les mêmes cas que les pronoms affixes régimes des verbes (cf. p. 84)

Ex: Mûsa yus-ed, " M. est arrivé ici"

Mûsa yus-ed Dâssin, "M. est arrivé chez D." (en un lieu quelconque, ici ou ailleurs, ed indiquant une relation de rapprochement entre M. et D., non entre M. et celui qui parle)

tûfat e kay în-aseY, "demain j'irai chez toi"

u ten d yewey, "il ne les a pas apportés ici"

mi dd-yusen ? "qui est arrivé ici?"

i-dd-yusen ed iğru, "celui qui arrivera ici trouvera"

kela hîn-ezziñheY amis iyen i Biska, "autrefois, j'ai vendu un chameau à B."

ed et **în** joints à un pronom affixe régime de verbe se placent après lui.

Ex: awi âs ten ed, "apporte-les lui ici"

u hâs ten d yewey, "il ne les lui a pas apportés"

Lorsque **ed** ou **în** sont joints à un pronom affixe régime de verbe c'est le sens du verbe et non celui du pronom qu'ils modifient.

Joint au pronom **manekk** ou à la particule **denneğ**, **ed** se place toujours immédiatement après eux.

manekk "quel est ?" suivi de **ed** indique que les objets auxquels se rapporte manekk sont très proches, sous les yeux.

Ex: Dâssin, manekked-d daY diḍîn tî-reY ?
"D., laquelle est-elle dans ces femmes-ci ?"

denneğ-ed signifie "au-dessus et près de"

<u>în</u> (<u>hîn</u>) peut se joindre à tous les substantifs et se place toujours après eux. Joint à eux, il est une expression démonstrative exprimant l'éloignement absolu dans l'espace et dans le temps.

Il ne peut avoir la forme <u>în</u> qu'après les noms terminés par une consonne;
Il peut avoir la forme (<u>hîn</u>) après tous les noms (<u>hîn</u> est préférable à <u>în</u>)

Ex: <u>âləs-hîn</u>, "cet homme (qui est) là-bas"

<u>amis ənnək hîn</u>, "ton chameau (qui est) là-bas"

<u>tamət-hîn ənnək</u>, "la femme (qui est) là-bas (est) la tienne"

<u>ašək-hîn meqqərən</u>, "cet arbre (qui est) là-bas (est) grand"

<u>adrar meqqərən hîn</u>, "cette grande montagne (qui est) là-bas"

<u>în</u> entre dans la composition des démonstratifs:
<u>w-în</u>, <u>aw-în</u>, <u>w-în-deɣ</u>, <u>aw-în-deɣ</u>

qui expriment l'éloignement absolu dans l'espace et le temps.

<u>în</u> (<u>hîn</u>) entre dans la composition de certaines particules telles que:

<u>hîn-deɣ</u> "là, là-bas" - <u>d-în</u>, <u>d-în deɣ</u> "là, là-bas, de là, de là-bas"

<u>di-n-d-în</u>, <u>di-n-d-în-deɣ</u>, "en ce temps-là","en ce lieu-là d'autrefois"

<u>s-în</u>, <u>s-în-deɣ</u> "vers là, vers là-bas, de vers là, de vers là-bas"

<u>se-n-d-în</u>, <u>se-n-d-în-deɣ</u> "vers ce lieu-là d'autrefois"

III - Adverbes et locutions adverbiales de quantité -

1) Adverbes

- **fô** "absolument, complètement, vraiment"

  s'emploie pour fortifier une affirmation ou une négation, ou pour exprimer que quelque chose est fait complètement ou vraiment fait.

  Peut quelquefois se traduire par "tout-à-fait" dans une affirmation et par "pas du tout" dans une négation.

  Ex: Kûka tuġey fô "K. a refusé absolument"

  aḫ immenda fô "le lait est entièrement fini, complètement"

  tellefed âs fô ? - ellefeɣ âs fô, "tu l'as répudiée tout-à-fait ? - je l'ai répudiée tout-à-fait"

- **qeṭ** "absolument, complètement, vraiment" syn. de fô mais moins usité.

- **gedgat** "absolument" syn. de fô employé dans ce sens.

- **keti** "absolument (mort)"

  ne s'emploie que dans les phrases ou le verbe **ketiyet** "s'en aller (de la vie)" est exprimé ou s. entendu.

  Ex: Kenân ikteyiet - ikteyiet keti ? - keti

  "K. est mort - il est mort absolument ? -absolument"

- **Ɣâs** "seulement" (uniquement)

  se place immédiatement après le mot auquel il se rapporte.

  Ex: yus-ed enta Ɣâs, "il est venu lui seulement"

  ekf i-dd aḫ Ɣâs, "donne-moi du lait seulement"

Ex: ur əksudəɣ ar Məss-inəɣ ɣâs, "je ne crains que Dieu, seulement"

Quand ɣâs a pour régime un pronom personnel: "moi, toi, etc ..." il se construit non pas avec les pronoms affixes régimes des particules, mais avec les pronoms affixes dépendants des noms: in, ennek, ennem ennît, etc...

Ex: əgliɣ ɣâs in, "je suis parti seulement moi" (moi seul)

ɣaim ɣâs ənnəm, "reste seulement toi" (toi seule)

usən-d ɣâs nəsen, "ils sont arrivés seulement eux" (eux seuls)

Les expressions: "moi seul, toi seul etc..." se rendent ad lib.

1) par ɣâs suivi des pronoms affixes dépendants des noms.

2) ou par les pronoms personnels isolés suivis de ɣâs

3) ou par les pronoms personnels isolés suivis de ɣâs, suivi lui-même des pronoms affixes dépendants des noms.

Ex: yeqqim ɣâs ənnît, "il est resté seulement lui" (lui seul)

əkfiq qawen awâ-rəɣ əgganid ɣâs, "je vous ai donné ceci vous seulement (à vous seuls)"

yeqqim enta ɣâs ənnît, "il est resté lui seul"

Les noms qui précèdent ɣâs peuvent être régime direct ou indirect mais non sujets; quand, d'après le sens de la phrase, ils devraient être sujets, on place après ɣâs, en apposition au nom, le pronom indéfini a "ce qui" qu'on fait suivre du verbe au participe.

Ex: yewəy ûdi ɣâs, "il a apporté du beurre seulement"

ed ənnəɣ awâ-h i Fəndu ɣâs, "je dirai cela à F. seulement"

tamətt in ɣâs a iglən, "ma femme seulement ce qui étant parti" (c'est ma f. seule qui est partie)

Les pronoms personnels isolés suivis de **Yâs**, ne peuvent être ni sujet, ni régime direct, ni régime indirect des verbes; ils peuvent être en apposition à des régimes directs ou indirects; quand d'après le sens de la phrase, ils devraient être sujets, on procède comme pour les noms.

Ex: usiq qet enta Yâs, "je suis arrivé à elle seulement" (à elle seule)

ənniY âkmət awâ-rəY əggemətiḍ Yâs, "je vous ai dit cela (à) vous seulement"

nəkkaniḍ Yâs a inəyən Kûka, "nous seulement, ce qui ayant vu K. (c'est nous seuls qui avons vu K.)"

Les pronoms personnels isolés suivis de **Yâs** peuvent suivre les particules qui se construisent avec les pronoms personnels isolés, telles que:

ar, **sel** "si ce n'est, excepté"
hund "comme" ; **min** "sans"

Ex: əkf əddûnət əmdân, ar enta Yâs, "donne à tous les gens, excepté (à) lui seulement"

- **hullan** "beaucoup"

Ex: rîq q hullan "je l'aime beaucoup"

2) Locutions adverbiales de quantité

- **ula** (**ul**) "seulement"

suivi du son voyelle d'un substantif, d'un pronom, d'un nom de nombre cardinal, il perd l'**a** final et devient **ul**.

Ex: əkf i-d ula tanaqqast, "donne-moi seulement un demi litre"

əkf i-dd isân-kala-əkf i-d ul eYes, "donne-moi de la viande - non - donne-moi seulement un os"

eqqəl i Bêde ul ahel iyen, "attends B. seulement un jour".

- **a yeğğîn** "ce qui étant en grande quantité" peut souvent se traduire par "beaucoup"

- **haret** accompagné d'une négation, signifie souvent "rien"

  Ex: ul liY haret, "je n'ai rien"

  ab a s nehânney haret, "il n'y a plus de ce que dans nous voyons" (nous ne voyons plus rien)

- **haret, haret anḍerrén, anḍerren** (1) "un peu"

  Ex: ekf i-dd anderren n ûdi, "donne-moi un peu de beurre"

  ur tekšid ar anḍerren, "ne mange si ce n'est un peu" (qu'un peu)

  ekš anḍerren Yâs, "mange un peu seulement"

  terîd êred ? - ur riY ar anḍerren, "veux-tu du blé? - je n'en veux qu'un peu."

- **anḍukken** "un tout petit peu"

- **ul anḍerren** "pas même un peu" peut souvent se traduire par "rien du tout" ou "pas du tout".

  Ex: ul liY ul anḍerren, "je n'ai rien du tout"

  telîd âman ? - ul liY ul anḍerren, "as-tu de l'eau?- je n'en ai pas du tout"

- **ul anḍukken** "pas même un tout petit peu" peut souvent se traduire par "rien du tout du tout" "pas du tout du tout"

- **Yur** "dans les environs de" (à peu près, environ)

  Ex: êred wâ-reY, atuğ ennît Yur ametYâl "ce blé, son prix (est) dans les environs de 2,50"

  ed yeqqaim Yur i Yur okkoẓ haḍân "il restera chez moi environ 4 jours"

---

(1) anḍerren est le participe du verbe medri "être petit", employé substantivement, il se construit comme un substantif masculin singulier sans féminin ni pluriel.

- **tasemketa** "mesure approximative" peut quelquefois se traduire par "dans la mesure approximative" (environ)

Ex: tasemketa n utiân en Dâssi, okkozet tmerwîn
"la mesure approximative des années de D. (est de) 40" (D. a environ 40 ans)

tasemketa m mîğar em Mûsa, temede

"la mesure approximative des chameaux de M. (est de 100")
(le nombre approximatif - - -)

tasemketa m meraw midden a illân d-î-reɣ

"la mesure approximative de 10 h. ce qui étant ici"
(il y a environ 10 hommes)

"en petite quantité, en petit nombre, peu abondant"
se traduit par le verbe **idras** "être en petite quantité"

"trop" se traduit par le verbe **aki** "dépasser"

"assez" se traduit par le verbe **egdeh** "suffire"

"tout, toute, tous, toutes" se traduisent par les verbes **emdu** et **eɣred** "être complet, être entier" au prétérit intensif et à la personne correspondant au mot avec lequel s'accorde "tout"

eɣred est beaucoup moins usité que **emdu**

Ex: essuredeɣ emdîɣ, (ou eɣrâdeɣ) "je me suis lavé, je suis entier" (tout entier)

teššâded temdîd, "tu es tout mauvais"

isu ah imdâ, "il a bu tout le lait"

nus-ed nemdâ, "nous sommes tous arrivés"

eğmedet temdâm, "sortez toutes"

eğğehmet temdâmet "entrez toutes"

neyeɣ midden emdân, tididîn emdânet,
"j'ai vu tous les h. toutes les femmes"

"tout, toute etc ..." peut aussi se traduire par les substantifs **aɣrud**, **teɣerd** "totalité" en apposition de substantif ou de pronom exprimés ou sous-entendus.

aɣrud peut être suivi de pronoms affixes dépendants des noms mais **teɣerd** ne le peut pas.

Ex: essuredeɣ elem in aɣrud, "j'ai lavé toute ma peau"

essuredeɣ elem in teɣerd, ——— id ———

essuredeɣ elem in aɣrud ennît, "j'ai lavé ma peau en sa totalité"

"tous sans exception" peut se traduire par une des expressions:

- **a ul anḍerren** (mot à mot) "ce qui sans un peu"
- **a ul iyen**, (- -) "ce qui sans un"
- **a sel (selid) iyen** (mot à mot) "ce qui sans un"

Ex: iǧ âneɣ isalân a ul anḍerren, "il nous a donné toutes les nouvelles sans exception"

eǧreweq qen a ul anḍerren, "je les ai trouvés tous sans exception"

eglen a ul iyen, "ils sont partis tous sans exception"

neyeɣ ulli nnem a sel iyet full ânu, "j'ai vu toutes tes chèvres sans exception sur le puits"

IV - Adverbes et locutions adverbiales de manière -

hik "vite" (rapidement)

sullân "doucement" (lentement, faiblement)

hund "comme" (de même que, ainsi que, tel que)
ne peut avoir pour régime un pronom affixe.
Quand il a pour régime un pronom personnel comme "moi,

toi, etc..." ce ne sont pas les pronoms affixes régimes des particules qui sont employés, mais les pronoms personnels isolés: nek, kay etc...

Par extension hund signifie "comme si" de même que hund innîn mais hund est préférable.

Ex: yessûsem hund ur issin awâl, "il se tait comme s'il ne savait pas le langage"

zernah "à grand'peine"

a-ğen-deɣ "sans faute" (sans manques)

s'emploie surtout pour exprimer l'extrême probabilité ou la certitude d'un évènement futur, ou pour insister fortement sur l'exécution d'un commandement ou d'une recommandation.

Ex: a-ğen-deɣ Dâssin et tegel tufat, "sans faute D. partira demain"

a-ğen-deɣ, a-ğen-deɣ, ur teglid a kay în aseɣ "sans faute, sans faute, ne pars pas jusqu'à ce que j'arriverai là-bas chez toi" (avant que je ne vienne chez toi)

a-ğin-deɣ "probablement" (vraisemblablement)

bennân "pour rien" (en vain, vainement, en pure perte, sans profit, gratis, sans motif, sans cause)

s eɣil "de vive force"

eššîl i "nécessité pour ...." (nécessairement, de force, par force)

si la personne, l'animal ou la chose auquel est imposée une nécessité, une contrainte, est représenté par un pronom affixe, celui-ci est le pronom affixe régime indirect des verbes.

Ex: eššîl i ḍiḍîn ed egelnet, "nécessité pour les f. qu'elles partent"

Ex: eššîl ânet ed egelnet, "nécessité pour elles qu'elles partent"

s tamelilt "tour à tour" (à tour de rôle)

Ex: amân en ferğân es tamelilt; ak afarağ, temelilt ennît
"l'eau des jardins (est distribuée) à tour de rôle, chaque jardin (a) son tour"

neḍân ulli s tamelilt, "nous paissons les chèvres à tour de rôle"

amûken n ânu wâ-reY, es tamelilt; i iḍḍehen, ed iğğeh iyen haḍen
"la confection de ce puits (se fait) à tour de rôle; (lorsque) un est fatigué, un autre entre"

anḍerren anḍerren - s anḍerren anḍerren "peu à peu, petit à petit"

Ex: eğ sullân, anḍerren anḍerren, "fais doucement, peu à peu"

hâkk în anḍerren anḍerren, "donne-leur peu à peu"

elmed anḍerren anḍerren, "apprends peu à peu"

anḍukken anḍukken - s anḍukken anḍukken, "très peu à peu, très petit à petit"

elḥâl-di, elḥâl-di-ḥ, "dans cet état-là" (tel quel, sans rien)

Ex: eqqeleY-ed elḥâl-di, "je suis revenu sans rien"

yoy ât elḥâl-di-ḥ, "il l'a laissée sans rien"

Dâssin toy ifassen nît elḥâl-di, ur teğ ahbeğ ul iyen
"D. a laissé ses mains (bras) sans rien, elle n'a mis aucun bracelet"

Bîbi yoy afarağ ennît elḥâl-di-ḥ, u hâs ikn afarağ
"B. a laissé son jardin sans rien, il ne lui a pas fait de clôture"

"volontairement, de son propre gré" se rend par les expressions:

<u>**daY tera hin**</u> "dans ma volonté"

<u>**s tera hin**</u> "au moyen de (par) ma volonté"

<u>**daY tera m mân in**</u> "dans ma propre volonté"

<u>**s tera m mân in**</u> "par ma propre volonté"

Le pronom affixe peut être à n'importe quelle personne.

Ex: <u>Fendu ikfa Hekku amis es tera m mân nít</u>
"F. a donné à H. un chameau de son propre gré"

" de toutes mes forces, de toutes tes forces, etc ..."
(tant que j'ai pu, tant que je peux, tant que je pourrai)
se rend par les expressions:

<u>**a hi-dd irren**</u> "ce qui m'ayant rendu"

<u>**a kay-d irren**</u> "ce qui t'ayant rendu" etc ...

Ex: <u>okšiY a hi-dd irren</u> "j'ai mangé tant que j'ai pu"

<u>ahel a kay-d irren</u> "cours de toutes tes forces"

<u>yessewel a tt-id irren</u> "il a parlé tant qu'il a pu"

<u>eṭṭâsen a ten-d irren</u> "ils dorment tant qu'ils pouvent"

<u>dâẓẓenet a tened-dd irren</u> "elles ont ri tant qu'elles ont pu"

V - Adverbes et particules d'interrogation -

1) Adverbes

- **mani** "où ?" (déjà étudié p. 97)
- **mani-de** " où cela ?" **mani-se** "vers où cela ?"(cf p.97)
- **mani-deh** " - id - " **mani-se-h** —— id ——

- emmi, emmey "quand ?" (déjà étudié p.97)
- emmi-de "quand cela ?" (cf. p.97)
- emmi-de-h — id —

- a-ǧin "alors ?" (en ce cas-là? il est donc vrai ?)

Ex: eǧmeyeɣ amis in, u tt eǧreweɣ — a-ǧin iḥrek ?
- iḥrek
"j'ai cherché mon chameau, je ne l'ai pas trouvé
- alors il est égaré ? - il est égaré"

Mûsa yus-ed - a-ǧin ? "M. est arrivé - c'est donc vrai ?"

- ɣîlen "n'est-ce-pas ? n'est-il pas vrai ?"

se place habituellement au commencement ou à la fin de la phrase.

Ex: Mûsa yus-ed, ɣîlen kay ? "M. est arrivé, n'est-ce pas, toi ?

enniɣ âs ten, ɣîlen Kenân ? "je le lui ai dit, n'est-ce pas, K. ?"

ɣîlen, ekfiq qay êred ? "n'est-ce pas, je t'ai donné du blé ?"

ɣîlen, kay Amâhaɣ ? "n'est-ce pas, tu (es) touareg ?"

2) Particules interrogatives

- urǧiɣ, uǧiɣ "n'est-il pas vrai que ?, n'est-il pas vrai ?"

peut accompagner un verbe, un substantif, un pronom personnel isolé, un démonstratif en emploi de pronom, un pronom indéfini, un nom de nombre cardinal, une particule;
il peut aussi s'employer seul, formant à lui seul une proposition.

Ex: urǧiɣ yus-ed ? "n'est-il pas vrai qu'il est arrivé ici ?"

Ex: urǧiɣ ekšen ? - ekšen "n'est-il pas vrai qu'ils ont mangé ? - ils ont mangé"

urǧiɣ Fendu igla ? "n'est-il pas vrai que R est parti?"

urǧiɣ kem a ten innen ? "n'est-il pas vrai que c'est toi qui l'as dit"

urǧiɣ wâ-reɣ a dd-yusen ? "n'est-il pas vrai que c'est celui-ci qui est arrivé?"

urǧir ak iyen issân t ? "n'est - il pas vrai que chacun le sait?"

urǧiɣ essin a dd-yusen ? "n'est-il pas vrai que ce sont deux qui sont arrivés ici ?"

urǧiɣ es dât a t ǧiɣ ? "n'est-il pas vrai que c'est par devant que je l'ai mis ?"

Biska igla, urǧiɣ ? "B. est parti, n'est-il pas vrai ?"

- ula (wela, ul) suivi d'une consonne, ou du son-voyelle initial d'un verbe, se prononce ula (et peut se prononcer aussi wela); suivi du son-voyelle initial d'un substantif, d'un pronom, d'un nom de nombre cardinal il perd l'a final et devient ul.

ula (wela, ul) qui signifie "pas même" a par extension plusieurs sens interrogatifs:

1) "ne ... pas ?" négation accompagnée d'une interrogation.

Ex: ula telid stenfus ? "n'as-tu pas une aiguille ?"

ula tehânneyed aw Adem se-h ? "ne vois-tu pas une personne vers là ?"

ula tekšid teyne ɣur Mîmi ? "n'as-tu pas mangé des dattes chez M. ?"

ula telid haret n aḫ ? "n'as-tu pas un peu de lait?"

2) "n'y a-t-il pas ?" employé dans ce sens et suivi immédiatement de a "ce que, ce qui" peut souvent se traduire par "ne rien ?, ne ... rien ?"

Ex: ul isalân en Tawat ? - ul a iǧen ? "n'y a-t-il pas de nouvelles du T. - n'y a-t-il rien qui se soit fait ?"

Ex: <u>ul a hâk inna Mûsa</u> ? "M. ne t'a-t-il rien dit ?"
<u>ul a s teslid</u> ? "n'as-tu rien entendu ?"

3) "qu'ai-je, qu'as-tu, qu'a-t-il à ...? "
Ex: <u>ula tesâggeded daY edrar w-în</u> ? "qu'as-tu à regarder cette montagne ?"
<u>ula telâqqesed</u> ? <u>hânneyeq qay</u>, "qu'as-tu à te cacher, je te vois"
<u>Kenân, ula isâgged daY abareqqa</u> ? "K. qu'a-t-il à regarder le chemin ?"
<u>eyiweneY, ula rîY amekši</u> ? "je suis rassasié, qu'ai-je à vouloir de la nourriture?"

4) "qu'est-ce ?" avec la signification d'un reproche amical.
Ex: <u>ula, Dâssin</u> ? <u>midden emdân tweted âsen imzad, nek tugeyed</u>
"qu'est-ce D.? à tous les hommes tu as joué du violon, à moi tu as refusé"
<u>ula, ula Kenân, ma full tennid bahu</u> ?
"qu'est-ce, qu'est-ce K., pourquoi as-tu dit un mensonge ?"

VI - Particules affirmatives -

<u>ewalla</u> "oui"
Ex: <u>teneyed Fendu</u> ? - <u>ewalla</u> "tu as vu F. ? - oui"
<u>Dâssin tus-ed</u> ? - <u>ewalla</u> "D. est arrivée ? - oui"
<u>tekfid takûba nnek Biska</u> ? - <u>ewalla</u>
"as-tu donné ton épée à B. ? - oui"

<u>hullan</u> "oui volontiers"
Ex: <u>ekk ê tufat</u> - <u>hullan</u> "va chez lui demain - oui volontiers"

brič "soit !" exprime un consentement accompagné d'indifférence ou d'un peu de regret.

fô - qeṭ "vraiment"

s'emploient pour fortifier une affirmation ou une négation. **fô** est plus usité que **qeṭ**.

dâb "vraiment"

ne s'emploie qu'à la suite d'une affirmation pour la corroborer, il ajoute peu au sens:

Ex: ewalla dâb "oui vraiment"

neγeq q dâb "je l'ai vu vraiment"

ayô "à la bonne heure !" exprime l'approbation, la satisfaction.

On peut aussi exprimer l'affirmation en employant:
le substantif **tîdet** "vérité"
ou le verbe **itbât** "il est certain"

Yâs "seulement" s'emploie quelquefois après un verbe ayant le sens de l'impératif dans le sens de **"soit !"** (je le veux bien, j'y consens) pour exprimer l'assentiment.

- ou bien dans le sens de: **"tu verras!"** (tu verras ce qui arrivera, tu verras que tu auras à t'en repentir) pour exprimer une menace ou prédire un insuccès ou un dommage.

Ex: Kenân ed Biska rân ed ekkin Tawat -
- ekkinît tet Yâs
"K. et B. veulent aller au T.
-qu'ils y aillent! soit !"

rîY ed ergemeY Fendu - kala u t tergimed
- e tt ergemeY - ergem t Yâs,
"je veux faire une épigramme contre F.
-non, ne fais pas d'épigramme contre lui,
-je ferai une épigramme contre lui,
-fais une épigramme contre lui, tu verras !"

Le verbe __enẓeẓ__ "mettre au défi" ayant pour sujet Dieu, signifie quelquefois:

"Dieu met telle ou telle personne au défi (de me nuire sous-entendu)"

Cette phrase s'emploie comme exclamation dans le sens: "peu m'importe, volontiers, soit !"

Ex: __eo ! en nekk Tawat - inẓeẓ âk Ialla ! endaw âneY !__
"viens ! nous irons au T. - Dieu t'a mis au défi (de me nuire) faisons compagnie nous"
(peu importe, volontiers, allons ensemble)

__usen-d meğâren meraw - inẓeẓ âsen Ialla, kud emûsen senâtet tmerwîn__
"sont arrivés ici 10 hôtes - Dieu les met au défi (de me nuire) si ils sont 20"
(peu importe, fussent-ils même 20, je les recevrai volontiers)

VII - Particules de négation -

kala "non"

Ex: __teneyed Mûsa__ ? - __kala__ "tu as vu M. ? - non"
__Dâssin tus-ed__ ? - __kala__ "D. est-elle arrivée ? - non"
__ekf i-d takûba ennek__ - __kala, kala__
"donne-moi ton épée - non, non"

ur (__u__, **wer**) "ne ... pas"

partiocule commandant les verbes dans les formes négatives (déjà étudiée p.44)

urğiY, **uğiY** "non pas"

pris dans ce sens, n'accompagne jamais un verbe, mais peut accompagner un substantif, un pronom personnel isolé, un démonstratif en emploi de pronom, un pronom indéfini, un nom de nombre cardinal ou une particule. Il se place avant ces mots.

Ex: nek ālεs, urǧiɣ tame "moi (je suis) un homme non une femme"

nek a tεn innεn, urǧiɣ kay "c'est moi qui l'ai dit, non pas toi"

awi abareqqa wa-h, urǧiɣ wa-h "prends ce chemin, non pas celui-là"

urǧiɣ ak iyen ilâ taytte "ce n'est pas chacun qui a de l'intelligence"

awi iyen, urǧiɣ essin "apporte un (seul) non pas deux"

eǧ awa-h es dât, urǧiɣ es ḍeffer "mets cela par devant, non par derrière"

ula (**wela**, **ul**) "pas même"

Ex: Biska u hâs inne ula tafirt, "B. ne lui a dit pas même un mot"

enniɣ âs: "awi-dd aḫ" - inna: ur iẓẓiǧ ula tâẓek
"je lui ai dit: "apporte ici du lait" - il a dit: "il n'est pas trait, pas même (le fait d'être) trait"

taǧella, ma ǧa? - ur teẓid ula eẓîd
"le pain qu'a-t-il fait? (où en est-il?) "il n'est pas moulu, pas même (fait d'être) moulu"

eǧmeyeɣ ɣur es alek in, u hi ikfe ula stenfus
"je lui ai demandé mon salaire, il ne m'a même pas donné une aiguille"

ula "pas même" peut souvent, lorsqu'il est répété se traduire par "ni"

Ex: ekkiɣ Kenân, u hi ikfe ul anḍerren, ul âllun, ula teyne, ul ûdi, ul aḫ, ula stenfus.
"je suis allé chez K., il ne m'a rien donné du tout, ni grain, ni dattes, ni beurre, ni lait, ni une aiguille"

ul suivi de **a** "ce que, ce qui" peut se traduire par: "ne rien, ne... rien"

Ex: Mûsa ul a inna fô, "M. n'a rien dit du tout"

Ex: ul a he nəǧ "nous ne ferons rien"

ul a hâk e nnəγ, akət taməṭṭ in ul a hâk e tənn
"je ne te dirai rien, ma femme non plus ne te dira rien"

nəyəγ middən əssin: iyən, ul a ila, iyən ul a hâs aba
"j'ai vu deux hommes, l'un n'a rien, l'autre il n'y a pas ce que à lui il n'a pas"
(il n'y a rien qu'il n'ait)

ul suivi de **ar** "si ce n'est" signifie "ne faire que, n'avoir à faire que, n'avoir qu'à, ne...que, seulement"

Ex: ul ar susəm "tu n'as qu'à te taire"

ul ar əgəl "tu n'as qu'à partir"

ul ar ənn âs awa tərid "tu n'as qu'à lui dire ce que tu veux"

middən rân e hâk ənnin tafirt - ul ar siulnît
"les hommes veulent te dire un mot - ils n'ont qu'à parler"

Biska ir e dd-yas - ul ar ənn âs eo, "B. veut venir ici - tu n'as qu'à lui dire de venir ici"

ul iyen "pas même un" signifie "aucun, personne"

ul anḍerren "pas même un peu" peut souvent se traduire par "rien du tout, pas du tout"

CHAPITRE IX

- CONJONCTIONS & LOCUTIONS CONJONCTIVES - (1)

Nous verrons dans la syntaxe, que, bien qu'il y ait en tamahaq des conjonctions et des locutions conjonctives, très souvent, dans ce dialecte, les propositions coordonnées ou subordonnées sont simplement juxtaposées.

I - La coordination -

d (ed,de) "et"

Ex: rîɣ Dâssin full innîn tehôsey d innîn tela taytte
"j'aime D. parce qu'elle est belle et qu'elle a de l'intelligence"

ula (ul) "et aussi" dans ce sens peut souvent se traduire par "et"

Ex: Ahaggar ul Ajjer, awetay wâ-reɣ menna
"l'Ah. et aussi l'Aj. cette année-ci (sont dans) la sécheresse"

aked "aussi, et aussi"

s'emploie devant les substantifs, les pronoms, mais non devant les verbes ni les pronoms affixes régimes des particules.

Ex: tufat Dâssin e tt-tas, aked Kûka e tt-tas
"Demain D. arrivera ici, et aussi K. arrivera ici"

Mûsa igla, aked nek ed egleɣ
"M. est parti, et moi aussi je partirai"

ula...ula.."ni...ni..."

(1) cf. Dictionnaire du P. de Foucauld

daɣ "encore" (aussi, de nouveau, de plus, en outre)

Ex: əglən middən, əglənət diḍîn daɣ
"les hommes sont partis, les f. aussi sont parties"

di-di "ensuite, puis" se dit du passé et de l'avenir.

es tahrey "ensuite"

Ex: middən usen-d əmdân, Mûsa yus-əd əs tahrəy
"les hommes sont tous arrivés ici, M. est arrivé ici ensuite"

es ḍeffer "par après" (après cela, ensuite)

Ex: əkk Dâssin, əs ḍəffər təkkəd Kûka
"va chez D. ; ensuite tu iras chez K."

miɣ "ou, ou bien"

Ex: ɣaim miɣ əgəl, awa tərid
"reste ou pars, (fais) ce que tu voudras"

beššân "mais"

Ex: ill e əbsəɣ beššân têle nnît, ur tule t ta n tabarəkkat
"il y a de l'əbser mais son ombre n'est pas pareille à celle de l'éthel"

edît "car, puisque, parce que"

aw-în-deɣ "ainsi"

a-ǧin-deɣ "donc"

Ex: kay, a-ǧin-dəɣ amağdal a təmûsed
"toi, donc, tu es un chasseur"

full â-reɣ "c'est pourquoi"

bersiɣ, beršiɣ "à plus forte raison"

II - La subordination

A - Conjonctions introduisant une proposition complétive -

a s - innîn - s innîn - ininnîn "que"

Ex: Biska issân a s Mûsa ikfa Kenân amis,
"B. sait que M. a donné un chameau à K."

igrâz âsen innîn aña ssen ikreh abarad
"il leur plaît que leur frère ait eu un garçon"

Bien que ces particules soient utilisées, elles ne sont jamais nécessaires dans une phrase et il est toujours préférable de ne pas les utiliser.

Ex: on peut dire:
elmed a s rîq qay (ou) elmed innîn rîq qay

mais il est mieux de dire:
elmed rîq qay "apprends (que) je t'aime"

B - Conjonctions introduisant une proposition circonstantielle -

1) Temps

a s - ewa d (1)**- a d** "quand, lorsque, dès que"

Ex: esliY innîn imnâs a s e siklin daY edrar s ewîlen e ten eqqedin dâren
"j'ai entendu (dire) que les chameaux, quand ils voyageaient l'été dans la montagne se brûlaient les pieds"

neyeq q ewa d insa, "je l'ai vu quand il était couché"

a d yekk Mûsa, e hâs t illeYet
"quand il ira chez M. il le lui fera connaître"

a d, **ar ewa d** "jusqu'à ce que"

ad est plus usité que **ar ewa d**

Ex: zeydər a d isiḍen harət ennît
"patiente jusqu'à ce qu'il compte sa chose"

Biska yəqqim ar ewa d igla Kənân
"B. est resté jusqu'à ce que soit parti K"

ḍeffər a s, ḍeffər ewa d "après que"

ekêt "à l'instant que"

Ex: imnâs, ekêt esuen əglen, "les chameaux à l'instant qu'ils ont bu sont partis"

dimardeY d "maintenant que"

Ex: dimardeY d ensen, ey în, "maintenant qu'ils sont couchés, laisse-les"

e d (1) "en quelque moment que"

Ex: e d igla, ed əknesen ḍeffər es, "en quelque moment qu'il parte, ils se disputeront après son départ"

d-în-deY (1) "à ce moment-là que"

Ex: ed əkkeY Kənân d-în-deY d e sleY ifəl d Ahaggar
"j'irai chez K. à ce moment-là que j'entendrai qu'il est parti de l'Ah."

wa full "depuis que"

Ex: wa full igla, ur əsliY i salân nît, "depuis qu'il est parti je n'ai pas eu de ses nouvelles"

eñğûm d "auparavant alors que"

---

(1) cf. note p. 97

2) **Cause**

innîn, ininnîn, s innîn, d innîn, full innîn, full âs, full âs innîn "parce que"

Ex: selk âs full innîn tamet a temûs "cède-lui parce que c'est une femme"

3) **But**

innîn, ininnîn, s innîn, d innîn, full innîn "pour que"

Ex: es tûfat et tekšed îîdi semmiḍen full innîn et tezzied,
" le matin tu mangeras du beurre froid, pour que tu guérisses "

4) **Comparaison**

hund "comme, comme si"

hund innîn "comme si" (hund est préférable à hund innîn)

Ex: yessûsem hund (ou hund innîn) ur issin awâl
"il se tait comme s'il ne savait pas le langage"

5) **Condition**

kud, ku, kudit "si" (exprimant la condition ou le doute)

kud(et non kudit) veut les pronoms affixes régimes des verbes et les particules ed, în avant le verbe. En ce cas il peut être remplacé par ku (qui est préférable) excepté dans les phrases au futur ou négatives où ku ne s'emploie pas.

Ex: ku (ou kud) kay neyeɣ tufat, e kay ekfeɣ êred
ou: kudit neyeq qay tufat, e kay ekfeɣ êred
"si je te vois demain, je te donnerai du blé"

ur essineɣ kud (ou kudit) e tet ekkeɣ tufat
"je ne sais pas si j'irai chez elle demain"

kud (ou kudit) u kay neyeɣ tufat, u kay e kfeɣ êred
"si je ne te vois pas demain, je ne te donnerai pas de blé"

Ex: kud (ou kudit) neyeγ Mûsa tufat, e tt ekfeγ êred
"si je vois M. demain, je lui donnerai du blé"

(**ku** est préférable à **kud** et **kud** est préférable à **kudit**)

6) **Souhait**

enner "si" (exprimant le souhait, ou la condition unie au souhait)

enner ne peut être suivi que d'un verbe au prétérit simple ou au prétérit intensif, il ne peut être suivi d'un verbe au futur.

enner ne signifiant que le souhait sans condition exprimée est toujours suivi d'un verbe au prétérit simple.

Ex: enner emmuter "si (seulement) je mourais !"

enner signifiant le souhait uni à la condition est suivi d'un verbe au prétérit simple ou au prétérit intensif.

Ex: enner eslen i awâl in, u ten enγin henğa
"si (seulement) ils avaient écouté mes paroles, les ennemis ne les auraient pas tués"

enneγ ezzâyeγ Mîmi irû, awieq qet,
"si (seulement) j'avais connu M. autrefois, je l'aurais épousée"

enner daγ "si encore" (si de plus, si en outre)

signifie souvent "si seulement" suivi d'un souhait ou d'une condition unie au souhait. Il est synonyme d'**enner**. On peut toujours supprimer **daγ** qui est une longueur inutile.

7) **Exclusion- restriction**

kund-eba, **kud-eba**, **kud-ba-t**, **end eba** "si ce n'est, excepté" "à moins que"

ar "si ce n'est, excepté"

sel (**asel**, **selid**, **aselid**) "si ce n'est, excepté, sans que"

min, **ula** (**wela**, **ul**) "sans que"

Ex: dimardeγ ur yeqqim ar innîn e hâneγ tesirmed isân n enir
"maintenant il ne reste (plus), (si ce n'est) que tu nous fasses goûter de la chair d'antilope"

Kûka tekn aẓamay ennît min hâs tellil Mîmi
"K. a fait sa couture sans que M. l'ait aidée"

CHAPITRE X

- INTERJECTIONS - EXCLAMATIONS -

I - Interjections vocatives

- ô "ô"

ne s'emploie que suivi d'un substantif ou du pronom indéfini mendam "un tel"

Ex: ô Mess-îneY ! "ô Dieu ! "

ô Mûsa ! "ô Moussa !"

ô tamîditt in ! "ô mon amie !"

ô amîdi hin ! "ô mon ami !"

ô ne s'écrit pas quand il est suivi d'une consonne, il s'écrit quand il est suivi d'un son voyelle.

Ex: ô Mess-îneY ! ⁝ I ⵙ ⵎ "ô Dieu !"

ô amîdi hin ! I⁞Vⵎ Ʒ "ô mon ami !"

- hêy ! "hé !"

ne s'emploieque pour appeler quelqu'un de loin en criant; peut être suivi ou précédé d'un nom propre ou commun ou d'un pronom personnel isolé.

Ex: Mûsa hêy ! "hé, Moussa !"

hêy Dâssin ! "hé, Dâssin !"

tameṭ hêy ! "hé, femme !"

kay hêy ! "hé, toi !"

hêy eggemetiḍ "hé, vous !"

- he ! "tiens, tenez !"

ne s'emploie jamais seul, mais suivi immédiatement des pronoms personnels isolés de la 2me pers. m. sing. kay, ou de la 2me pers. fém. sing. kem, ou d'un des

pronoms personnels irréguliers **wet** "vous" (masc.)
ou **kmet** (**met**) "vous" (fém.)
suivi de ces pronoms **he** forme les expressions:

- **he kay !** "tiens, toi !" (masc.)
- **he kem !** "tiens, toi !" (fém.)
- **he wet !** "tenez, vous !" (masc.)
- **he kmet !** "tenez, vous !" (fém.)

qui se disent en tendant quelque chose à quelqu'un, en montrant quelque chose à quelqu'un, en admonestant pour attirer l'attention, pour avertir d'un danger etc ... et peut se traduire par:

"prends ! regarde ! fais attention ! prends garde !"

Ex: he kay ! elkettab ! "tiens, toi ! ce livre"
ou: "regarde ce livre !"

he wet ! taššelt ! "tenez, vous ! une vipère !"
(prenez garde, voilà une vipère)

- **ewad** ! "hé, toi !"

Ce verbe ne s'emploie qu'à l'impératif à quatre personnes:

ewad "hé, toi !" (masc.) **ewidet** "hé, vous !" (masc.)
etad "hé, toi !" (fém.) **etidmet** "hé, vous !" (fém.)

ne s'emploie qu'en parlant à une personne de condition très inférieure ou très jeune.

Peut s'employer accompagné ou non d'une interjection comme **hey** "hé !" pour appeler quelqu'un de loin en criant. Mais habituellement s'emploie, non pour appeler de loin, mais pour apostropher sur le ton ordinaire ou en parlant au cours d'une conversation.

II - Exclamations

- **ôh** (**ûh**)! "oh !" ; **ah** ! "ah !"

  exclamations sans sens précis, s'employant en n'importe quelle circonstance et pour les choses les plus indifférentes.

- **hiṭ** ! "tiens !"

  exclamation sans sens précis, s'employant pour attirer l'attention quand on voit ou on entend quelque chose d'inattendu (familier).

- **ayô** (**ayôh**) ! "à la bonne heure !"

  exprime l'approbation, la satisfaction, l'admiration.

- **ewîn** "perfection"

  s'emploie comme exclamation pour exprimer l'admiration. Il s'emploie à propos des pers., des an. ou des ch.

  Ex: **ewîn en tameṭ** ! "perfection de femme !" (admirable femme !)

  ewîn en amis ! " perfection de chameau !" (admirable chameau !)

  ewîn en akal ! "perfection de pays !" (admirable pays !)

- **enda** "allons" et par extension "allons! donne moi!"

  s'emploie comme exclamation excitative.

  1) quand il signifie "allons!"(sans signifier: "allons, donne-moi !") il est neutre et ne peut avoir de régime direct.

  quand l'exclamation s'adresse à plusieurs personnes, **enda** est suivi des pronoms personnels irréguliers **wet** "vous" (masc.), **kmet** (**met**) "vous" (fém.)

  mais on peut employer **enda** seul au singulier et au pluriel.

  Ex: **eǧǧeh, enda, kay** ! "entre, allons, toi !"

Ex: eǧǧehet, enda we (ou enda) egganiḍ ! "entrez, allons(vous) vous !"

enda kmet (ou enda) egelmet !"allons(vous)partez !"

eǧǧehet, enda, midden ! "entrez, allons, hommes !"

2) quand enda signifie "allons, donne-moi (donnez-moi)" (tel objet) il est actif et peut avoir pour régime direct un substantif ou un pronom;

dans ce cas on se sert de enda lorsqu'on parle à une seule personne et de enda wet, enda kmet (met) lorsqu'on parle à plusieurs personnes.

quand enda "allons, donne-moi" a pour régime direct un pronom affixe ou qu'il est suivi d'wet, kmet (met) il est toujours accompagné de la particule de rapprochement ed (d, id, hid)

quand il a pour régime direct un substantif et qu'il n'est pas suivi d'wet, kmet (met) il peut ad. lib. être ou non accompagné de ed (i, id, hid)

Ex: enda met ted-d, ṭabaraṭ ! "allons vous, donnez-la moi, la petite fille !"

enda wed-dd aselsu ! "allons-vous, donnez-moi le vêtement !"

enda (ou enda-dd) aselsu ! "allons, donne-moi le vêtement !"

aselsu, enda t-id ! "le vêtement, allons, donne-le moi ! "

- **tenged - tended** "bonheur !"

ne s'emploie que comme exclamation pour exprimer que c'est (ou ce sera) un bonheur pour des pers., des an. ou des choses, que telle chose soit arrivée (ou arrivera).
Peut habituellement se traduire par "heureux..."

Si son régime est un substantif ou un pronom ceux-ci sont accompagnés de la préposition i
Si son régime est un pronom affixe, celui-ci est, non pas le pronom affixe dépendant des noms, mais le pronom affixe régime indirect des verbes.

Ex: tәṅgәḍ i Biska ! iǧraw amis, "bonheur à B. ! il a trouvé un chameau" (heureux B.!)

tәṅgәḍ i ulli ! iškân әllân t "bonheur aux chèvres ! il y a de l'herbe"(heureuses chèvres !)

tәṅgәḍ i akâl ! Mәss-înәɣ ikf ê aṅǧi, "heureux pays ! Dieu lui a donné de l'eau courante"

tәṅgәḍ âk kut tәǧrәwәd tamәṭ tâ-rәɣ ! "heureux seras-tu si tu trouves cette femme"

tәṅgәḍ âsen kud iǧ aṅǧi, "heureux seront-ils s'il y a de l'eau courante"

- ere "celui qui"
suivi d'un verbe au participe prétérit intensif peut signifier "heureux celui qui ..."

Ex: ere yewâyen Hәkku, "heureux celui qui épouserait H."

әre sujet de: ilân "ayant" signifie souvent "heureux ! celui qui aurait"..."

Ex: tamәṭ tâ-rәɣ, ere tәt ilân, "cette femme-ci, heureux celui qui l'aurait !"

amis wa-rәɣ, ere tt ilân ! "ce chameau-ci, heureux celui qui l'aurait !

- imẓad ! "violon !"

exclamation de surprise, d'étonnement, d'admiration, d'émotion; cri de guerre.

On emploie aussi comme exclamation ou cri de guerre:
- les mots messa s "maîtresse de lui" (les mots n imẓad "du violon" ou n ahâl "de la conversation galante" étant sous-entendus)
- ou des noms propres de femmes célèbres pour leur beauté.
- ou les mots isînen n "dents de" suivis d'un nom propre de femme.

  Ex: isînen n Dâssin ! "dents de D."
- ou les mots isînen em messa s ! "dents de la maîtresse de lui"
  (les mots n imẓad ou n ahâl étant sous-entendus)
- ou isînen n imẓad ! "dents du violon" (dents de celle qui joue du violon)

  synonyme de: isînen em messa s n imẓad

- **emboya !** exclamation sans sens précis. Exprime la surprise, l'irritation, une émotion quelconque.

  Peut s'employer pour un motif grave, futile ou sans motif; s'emploie à peu près dans les mêmes cas où en français on emploie l'exclamation: "Diable !"

- **ula** "qu'est-ce ?" (avec signification de reproche) s'emploie seul ou répété.

  A le sens d'un reproche amical, non d'un reproche sévère.

  Ex: ula, Dâssin, midden emdân tweted imȥad, nak tuǧeyed
  "qu'est-ce D., à tous les hommes tu leur as joué du violon, à moi tu as refusé"

  enn âs i Kûka: ula, esseweyeɣ âs kerteba hin tuǧeyed teȥmeyet t"
  "Dis à K.: qu'est-ce, je t'ai envoyé mon pantalon, tu as refusé de le coudre"

  ula, ula, Kenân, ma full tennid bahu ?
  "qu'est-ce, qu'est-ce, K. pourquoi as-tu dit un mensonge ?"

  ula, ula, Hekku, enniɣ âs eo hik, kem tessayed ar dimardeɣ
  "qu'est-ce, qu'est-ce, H. je t'ai dit "viens vite" toi tu as tardé jusqu'à maintenant"

- **sekk-awa, ess-awa** "qu'est-ce que c'est que cela !"

  s'emploie pour exprimer soit l'étonnement, soit un étonnement mêlé d'irritation, quelquefois exprime une irritation grave; quelquefois se dit sans aucune irritation pour indiquer un léger étonnement.

- **ahle** Particule exclamative sans sens précis, qui s'emploie de deux manières différentes:
  - soit avec douceur pour calmer et consoler,
  - soit avec rudesse pour blâmer fortement ou repousser rudement.

- **wŭk** (**wŏk**) "oh !" s'emploie surtout pour exprimer la frayeur ou l'étonnement.

- **hem** "hem !"

Particule exclamative ayant le sens d'une menace; se prononce habituellement en se passant la main sur la bouche, le menton ou la barbe.
Elle signifie quelque chose comme "je me vengerai !" ou "gare à vous !"

- **alhin** "mauvais esprit"

est souvent employé comme apostrophe en parlant aux personnes. Selon les circonstances, l'expression est injurieuse ou ne l'est nullement.
Employé ainsi alhin équivaut à amenhuǧ "fou" employé de la même manière.

Ex: susem, alhin ! "tais-toi, mauvais esprit !"
ekŝt n alhin ! "espèce de mauvais esprit !"

- alhin suivi de la préposition n "de" et d'un nom de pers., d'an. ou de ch. s'emploie comme exclamation dans le sens de "diable de ..." pour exprimer l'étonnement, l'admiration, le mécontentement etc... et souvent par plaisanterie ou habitude sans sens précis.

Ex: alhin en Dâssin animir u tt tuse !
" diable de D. ! elle n'est pas encore arrivée !"

alhin n emis, abadah yerîn !
"diable de chameau ! toujours il est malade !"

Un nom de pers., d'an. ou de ch. suivi de n alhin signifie "...de diable"

- quand le mot qui précède n alhin est un nom propre de personne, l'expression signifie habituellement un mécontentement fort ou léger.
- quand le mot qui précède n alhin est un nom commun de personne, d'animal ou de chose, l'expression signifie:
  soit l'étonnement, l'admiration ou le mécontentement qu'inspire la pers., l'an. ou la ch.
  soit, en parlant de certaines choses qui ont une sorte d'action, de mouvement (comme la pluie, le vent, une marche etc...) leur intensité, leur violence.

Ex: Kenân n alhin ! "K. de diable !" (diable de K. !) (mécontentement)

Biska ilâ takûba n alhin, n alhin ! "B. a une épée de diable, de diable !" (admiration)

Kûka teğâ tihûsay n alhin ! "K. a une beauté de diable!" (admiration)

enḍ ahel ğiɣ têkle n alhin ! "hier, j'ai fait une marche de diable" (intensité)

ihaḍân wî-reɣ, ğen d esen semḍân n alhin! "ces jours-ci, il a fait un froid de diable !" (intensité)

- **ekêt n...** "espèce de ..."

s'emploie comme apostrophe par colère, mépris, mécontentement, plaisanterie, etc ...

Parmi les mots dont on fait suivre le plus souvent ekêt n sont les parties du corps humain, surtout celles de la tête.

Ex: ekêt n aɣef "espèce de tête !" (quelle tête)

ekêt n ami "espèce de bouche !" (quelle bouche)

ekêt n âles ur en issin haret "espèce d'homme ne sachant rien !"

ekêt em mekeren "espèce de voleur !"

- **egen** "malheur à ...!"

terme d'injure mais souvent employé en plaisantant.

Ne s'emploie que suivi de substantifs ou de pronoms affixes dépendants des noms à la 2me ou 3me personne. Les pronoms affixes employés avec egen sont:

ek - em - is - iwen - ikmet - isen (issen) - isnet

Le n final de egen devient m quand il est suivi immédiatement d'm initial de son complément. Il se redouble quand il est immédiatement suivi d'un son-voyelle ou des consonnes y, w .

Ex: egem ma s ! "malheur à sa mère !"

Ex: egenn aña k ! "malheur à ton frère !"

egen ti k ! "malheur à ton père !"

egenn ek ! "malheur à toi !"

- eǧǧannid "malheur"

terme d'injure mais souvent employé en plaisantant. Ne s'emploie qu'isolé, ne peut avoir aucun régime.

Ex: eǧǧannid ! ikkes kay Yalla ! "malheur ! que Dieu t'ôte (du monde) !"

- akel "être perdu"

au prétérit simple, ayant un sens optatif, s'emploie comme formule d'imprécation contre les autres et contre soi-même.

- Terme d'imprécation contre les autres, il est une injure, mais se dit souvent en plaisantant;
- Terme d'imprécation contre soi-même, il sert à exprimer les douleurs petites ou grandes, la crainte etc... et se dit souvent à n'importe quel propos, pour des choses de nulle importance.

Ex: tukeled ! "que tu sois perdu !" (malheur à toi !)

tukelmet ! "que vous soyez perdues" (malheur à vous !)

yukel ti k ! tukel ma k ! yukel ti s en ti k ukelen mân nek

"malheur à ton père ! à ta mère ! au père de ton père ! malheur à toi-même !"

muss, tukel ! "ouste, malheur à elle !" (se dit à une femme en la chassant durement)

musset, ukelen ! "ouste, malheur à eux"

musset, tukelem ! "ouste, malheur à vous !"

ukeleY ! ukeleY ! tekš i tâššelt "malheur à moi ! malheur à moi ! une vipère m'a mordu"

ukeleY ! stenfus in iḥrek ! "malheur à moi ! mon aiguille est égarée !"

Quelquefois les expressions:

ukelen mân nek "soit perdue ta personne"
ukelen mân nît "soit perdue sa personne"

sont des expressions caressantes exprimant la tendresse.

Ex: teglid, amedrwi, ukelen mân nek
"tu pars, pauvre petit, cher petit"

- **aba** "ne plus y avoir"

ayant pour régime direct un pronom affixe des 2me et 3me pers. sing. ou plur. ou un mot signifiant "père, mère etc..." est souvent employé comme terme d'imprécation dans le sens:
"que tu meures !", "qu'il meure !", "meure ton père !", "meure ta mère !"

Employé comme terme d'imprécation il est une injure mais il se dit souvent en plaisantant.

Ex: aba kem ! "que tu meures !"
aba tenet ! "qu'elles meurent !"
aba ma k ! "meure ta mère!"
aba matt issen ! "meurent leurs mères !"
aba ti s en ti m ! "meure le père de ton père!"

- **ab inn aba ma s** ! "meurent ma mère et la mère de ma mère !"

exclamation qui peut s'employer à tout propos;

elle sert souvent à exprimer le désir, l'espérance, la satisfaction, l'admiration.

- **ebrâreɣ** ! "je ne vaux rien !"

s'emploie comme exclamation de désolation.

- **eh !** "éh !"

  exclamation exprimant le blâme, le mécontentement ou le dédain.

- **ẽq**, **terd**, **ley** "fi !"

  exclamation exprimant le dégoût, la répugnance ou le mépris.

- **effõ** "pouah !"

  exclamation exprimant un dégoût plus grand que **ẽq**, **terd**, **ley**.

- **muss** ! "ouste !" (va-t-en ! en parlant à un chien)

  muss n'a que trois personnes: la 2me pers. sing. et les 2mes pers. masc. plur. et fém. plur. de l'impératif.

  Ces 3 personnes sont:

  muss, **musset**, **mussimet**

  s'emploie en parlant à des chiens ou à des personnes qu'on traite comme des chiens, **muss** est l'expression la plus rude qu'on puisse employer pour dire à quelqu'un de s'en aller et le repousser: c'est lui dire qu'on le regarde comme un chien.

- **seǧi**, **teǧi** ! "ouste !" (va-t-en ! allez-vous-en ! en parlant à des chiens)

  Ne s'emploie presque jamais en parlant à des personnes.

III - Expressions arabes

Certaines exclamations touarègues sont des expressions arabes parfois employées dans un sens particulier.

- **merḥaba** ! "bienvenue"

  ne s'emploie que sous forme d'exclamation pour souhaiter la bienvenue à une ou plusieurs personnes de sexe quelconque. Equivaut à: "sois le bienvenu ! sois la bienvenue ! soyez les bienvenus !"

- **bismilla** ! (m. à m.: "au nom de Dieu")

  s'emploie pour engager quelqu'un à se mettre en marche dans le sens d' "allons !" ou comme formule d'adieu dans le sens d' "adieu !"

- **elḥamdu-lillahi** ! (m. à m.: "louange à Dieu"
  "grâces soient rendues à Dieu")

  s'emploie pour exprimer la satisfaction.

- **tebârek Allah** ! "Dieu soit béni"

  s'emploie après une affirmation favorable pour conjurer le mauvais sort.

  Ex: amis ennek yehôsey, tebârek Allah !
  "ton chameau est beau, Dieu soit béni !"

- **Yalla iyen** "Dieu (est) un" (il n'y a qu'un Dieu !)

  s'emploie comme exclamation,

  - tantôt dans le sens "aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu" pour affirmer la vérité d'une chose;
  - tantôt dans le sens "pour l'amour de Dieu";
  - tantôt sans signification particulière comme parole se jetant à n'importe quel propos sans rien ajouter au sens.

Ex: Yalla iyen ! ahel wâ-reY eglîY "Dieu (est) un (aussi vrai qu'il y a un Dieu) ! aujourd'hui je pars"

Yalla iyen ! awt âneY imzad "Dieu (est) un (pour l'amour de Dieu) ! joue nous du violon"

Yalla iyen ! alhin n adu ! "Dieu (est) un ! diable de vent !"

-Ya laţif ! (m.à m. "o Douceur !")

s'emploie dans le sens "Dieu m'en préserve! "

-elhîr ! "bien !" signifie souvent "c'est bien ! c'est bon!"

formule pouvant avoir le sens d'un acquiescement, d'un demi-acquiescement, d'une réponse polie et vague, d'un remerciement, d'une menace, d'une demi-menace, pouvant servir à imposer silence, à exprimer le mécontentement etc ...

s'emploie aussi sans sens particulier, pour rompre le silence lorsque la convervation tombe.

-ula-hawla (m. à m.: "ni mouvement")

exclamation qui peut se dire à n'importe quel propos, pour marquer l'étonnement, l'admiration, le mécontentement etc ... ou sans aucun motif.

-mehal ! "impossible"

-haram âs ! (m.à m.: "lui est interdit")

signifie aussi "impossible" (cf. dict. p. 965)

-berra ! "c'est tout, voilà tout, c'est fini !"

CHAPITRE XI

- ELEMENTS COMPLEMENTAIRES DE SYNTAXE -

I - La phrase

A - Place des mots dans la phrase -

1) Place du sujet

a) Le sujet est un substantif, dans ce cas, il peut se placer:
- soit avant le verbe à l'état libre,
- soit après le verbe à l'état d'annexion.

Ex: ihanân m mûhaY lân adafor, "les tentes des touaregs ont un coussin"

tettef temYart abaraḍ "la vieille femme tenait l'enfant"

b) Le sujet est un pronom : soit un pronom indéfini, ou un démonstratif en emploi de pronom, ou un pronom interrogatif. Dans ce cas, le pronom sujet se place toujours avant le verbe et celui-ci se met au participe.

Ex: awa yulaYen, rîq q, "ce qui est bon, je l'aime"

âles wa d-yusen ed igru, "l'homme qui sera arrivé ici, trouvera"

mi iğğehen ehen ? "qui est entré dans la tente ?"

2) Place des compléments

a) Les compléments sont des substantifs, dans ce cas ils se placent généralement après le verbe:
- tantôt le régime direct précède le régime indirect,
- - - - indirect - - - direct.

Ex: ebher ağera i emis, "mets le sac à cru au chameau"
ekkes i Kenân esafe "ôte à K. la ventouse"

b) Les compléments sont des **pronoms personnels affixes**

Nous avons vu (p.85) que lorsque le verbe gouverne deux pronoms personnels affixes, dont l'un est régime direct, l'autre régime indirect, le régime indirect se place le premier;

et (p.84) que ces pronoms se placent avant le verbe
- si celui-ci est commandé par certaines particules (en particulier la particule ed du futur
et la particule ur de négation)
- ou fait partie d'une phrase interrogative ou d'allure relative.

Dans les autres cas les pronoms affixes régimes de verbes se placent après lui.

c) Les compléments sont des **pronoms**

soit des démonstratifs en emploi de pronoms,
soit des pronoms indéfinis,
soit des pronoms interrogatifs;

les pronoms régimes de verbe se placent toujours avant lui.

Lorsqu'ils sont régime indirect de verbe, la préposition qui les accompagne se place après eux, donc, entre le pronom régime indirect et le verbe.

Ex: âles wa neyeY, "l'homme que j'ai vu"

midden wi s enniY, "les hommes auxquels j'ai dit"

ere neyieY yulâY igrâs i, "quiconque j'ai vu étant bon, il me plaît"

ti Yur eqqimeY, e hâs sedwenniY, "celle, quelle qu'elle soit auprès de qui je serai assis, je converserai avec elle"

mi teğrawed daY ahen nek ? "qui as-tu trouvé dans ta tente ?"

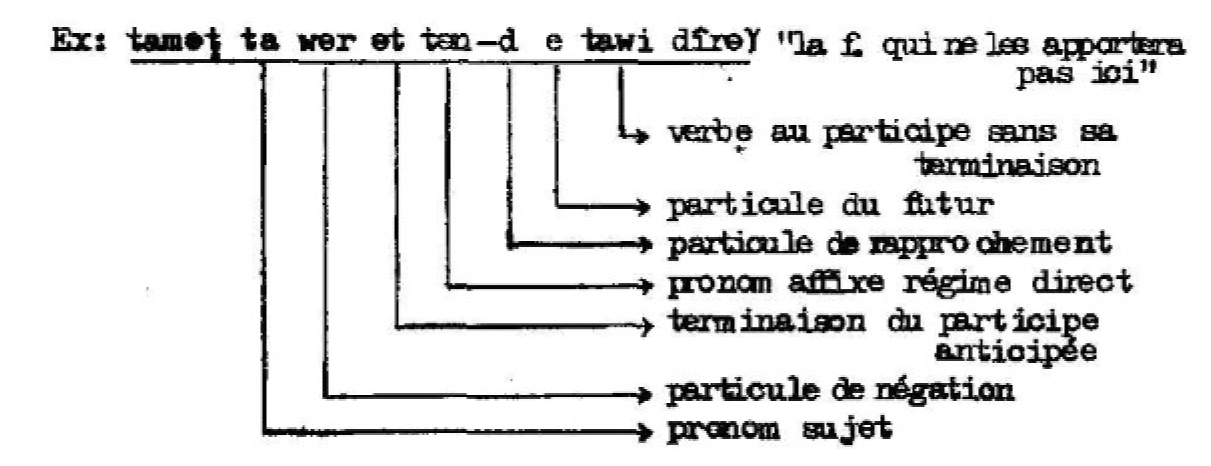
mi s tennid awâ-reY ? "à qui as-tu dit cela ?"

3) <u>**Place des particules ed, fn**</u>

Nous avons vu (p.138) que les particules de rapprochement et d'éloignement <u>ed</u> et <u>fn</u> suivaient toujours les pronoms personnels affixes;

et qu'elles se plaçaient soit avant, soit après le verbe dans les mêmes conditions que les pronoms personnels affixes régimes de verbe.

Lorsque <u>ed</u> et <u>fn</u> doivent se placer avant le verbe, elles se placent soit immédiatement avant lui,
soit séparées de lui par la particule <u>e</u> du futur.



4) <u>**De l'anticipation**</u> (1)

La langue berbère étant très sensible à l'expressivité et la position forte dans la phrase étant l'initiale, fréquemment des éléments dont ce n'est pas la place sont reportés en tête de la proposition pour être mis en évidence, d'où le problème de l'anticipation.

a) <u>anticipation avec reprise par un pronom affixe</u>

elle consiste à mettre un mot en évidence en tête de la phrase et à mettre à la place qu'il devrait occuper dans la phrase, un pronom affixe.

-1) <u>anticipation du régime direct.</u>

Ex: <u>ullul, tâdden t daY tinde</u>, "la graine d'oulloul, on la pile dans un mortier"

(1) cf. A. Basset "Articles de dialectologie berbère"

-2) anticipation du régime indirect.

Ex: ihanân, tâğğen âsen isebran, "les tentes, on leur fait des paravents"

-3) anticipation du complément de nom.

Ex: asîkel en Tawat, yewed i eššîl ennît "le voyage du T., m'a atteint sa nécessité"

-4) anticipation du complément prépositionnel.

Ex: eɣahar wâ-reɣ, ğânen d es eblâlen se-h ed se-h

"cette vallée, les roches viennent mourir dans elle d'un côté et de l'autre"

b) anticipation renforcée

A côté de cette anticipation que A. Basset appelle "anticipation élémentaire", il en existe une autre qu'il propose d'appeler "anticipation renforcée". Dans ce cas, le terme anticipé, au lieu d'être repris par un pronom affixe, forme avec le pronom indéfini a "ce qui, ce que" qui le suit en apposition, une proposition sans verbe.

-1) anticipation renforcée du sujet.

Ex: nek a ten innan, "c'est moi qui l'ai dit"

irû, Dûa a ilân temɣer en Dag-ɣâli
"autrefois, D. ce qui ayant le commandement des Dag-Rali" (c'est D. qui avait le commandement des Dag-Rali)

-2) anticipation renforcée du régime direct.

Ex: Idder, inûf a itâğğ, "I., des cadeaux ce qu'il fait" (I., ce sont des cadeaux qu'il fait)

-3 anticipation renforcée du régime indirect.

Ex: âles wâ-reɣ, a s ekfiɣ êred
"cet homme-ci, ce que à qui j'ai donné du blé"
(c'est à cet homme-ci que j'ai donné du blé)

-4) <u>anticipation renforcée du complément prépositionnel</u>.

Ex: <u>tallit tâ-reɣ, a daɣ igla</u>,
"ce mois-ci, ce que dans il est parti"
(c'est ce mois-ci qu'il est parti)

c) <u>anticipation élémentaire et anticipation renforcée</u>

On peut trouver, dans une même phrase une anticipation élémentaire et une anticipation renforcée.

-1) <u>anticipation élémentaire du régime direct et anticipation renforcée du sujet</u>.

Ex: <u>temɣer en Ahaggar, Mûssa a tet ihân</u>
"le commandement de l'Ah., M. ce que lui étant dans" (c'est M. qui y est)

<u>elfetât, izeggâɣen a t ikânnen</u>
"les crêpes, les haratins, ce que les faisant" (c'est ce que font les haratins)

-2) <u>anticipation élémentaire du régime direct et anticipation renforcée du régime indirect</u>.

Ex: <u>haret wâ-reɣ, nek a s t ikfa</u>
"cette chose, moi ce à qui il l'a donnée"
(c'est à moi qu'il l'a donnée)

5) <u>Rejet en fin de phrase</u>

A l'inverse de l'anticipation, on trouve certains compléments rejetés en fin de phrase, la place normale qu'ils devraient occuper étant tenue par un pronom affixe. Ce procédé paraît surtout utilisé dans les phrases interrogatives.

a) <u>Rejet en fin de phrase du régime direct</u>

Ex: <u>hân tenet eddûnet, tanɣârîn</u> ?
"sont dans elles des gens, les ravines ?"
(y a-t-il des gens dans les ravins ?)

b) <u>Rejet en fin de phrase du complément de nom</u>

Ex: <u>ma temûs tûgdut ennît, êred wâ-reɣ</u> ?
"quelle est sa quantité (à) ce blé ?"

B - Propositions sans verbe

Ces propositions sont très fréquentes en tamahaq.

On trouve souvent le sujet et l'attribut juxtaposés, le verbe "être" étant sous-entendu.

Ex: ifeykân in amis, "mon butin (est) un chameau"

tehrayiet n eddûnet ulâɣnîn, elhennet, "le terme des gens qui sont bons (est) le ciel"

imiḍrânen teffart n amelrun, "les réflexions (sont) l'entrave du lâche"

Cette forme de phrase s'utilise souvent pour compter, mesurer etc ...

Ex: ibarâḍen en Biska okkoẓ: tuntawîn kerâḍet, ey iyen, "les enfants de B. (sont) 4: trois de sexe féminin, un de sexe masculin."

takerbast in, tehedde nnît, semmus ɣallen, "ma tunique, sa longueur (est) 5 coudées"

ǧir Ilâman et Tit, tadwit d ahel, "entre I. et T. (il y a) un jour et demi de marche"

Le sujet peut être aussi juxtaposé à un pronom qui le représente. Ce procédé est souvent employé pour signifier la possession.

Ex: ahellum wâ-reɣ i nnu, "cette corde, une à moi" (est à moi)

amis wâ-reɣ, wa n Mûsa, "ce chameau (est) celui de M."

Nous avons vu (p.178) que, dans le cas de l'anticipation renforcée, le pronom a "ce que, ce qui" mis en apposition avec le terme anticipé, forme avec lui une proposition sans verbe.

Ex: nek, turna a hi iǧrewen, "moi, une maladie (est) ce qui m'a atteint"

Dans les propositions sans verbe, un verbe quelconque, autre que le verbe "être" peut être sous-entendu.

Ex: amân en ferǧan es tamelilt, ak afaraǧ temelilt ennît
"l'eau des jardins (est donnée) à tour de rôle, chaque jardin (a) son tour"

asîkel iyen taytte, iyen ehere, "un voyage (donne) de l'intelligence, un (autre) la fortune"

tadeẓẓa tifellâs, aba nnît akennas, "le rire (donne) confiance, son absence (engendre) la dispute"

Les propositions sans verbes peuvent être:

- affirmatives, comme dans les exemples ci-dessus.
- négatives, ex: nek âles, urǧiɣ tameṭ,
  "moi (je suis) un h., non pas une f."
- interrogatives, : awâ-reɣ ûdi miɣ ahatim ?
  "ceci (est-ce) du beurre ou de l'huile ?"

  issem ennek ? (quel est) ton nom ?"

  amis wa seṭṭefen urǧiɣ i nnek ?
  "le chameau noir n'est-il pas à toi ?"
- conditionnelles, : kudit taǧrest, ed ensiki eddâm, nesikel ar takkest,
  "si (c'est) l'hiver, nous laissons passer la gelée, et voyageons jusqu'à l'heure de la prière de takkest."

II - Liaison des phrases entre elles - Juxtaposition

Nous avons vu qu'il existe en tamahaq des conjonctions et des locutions conjonctives, mais la simple juxtaposition de propositions coordonnées ou subordonnées, sans élément de coordination ou de subordination est plus fréquente dans ce dialecte.

A - Absence d'élément de coordination

1) entre propositions indépendantes.

Ex: ibarâden eṭṭubin, ekken dagg ęšek, eddelen,
"les enfants se sont réunis en masse, sont allés sous l'arbre, ont joué"

ekkiɣ Tit, rîɣ e dd-ziñheɣ êred, neyeɣ ehoḍ yebûk ed yeǧ, ǧiɣ ahelu, usiɣ-în âlmoẓ,
"je suis allé à T., je veux (je voulais) acheter du blé, j'ai vu la nuit sur le point de se faire (tomber), j'ai fait une course, je suis arrivé à l'heure du crépuscule"

2) entre propositions subordonnées de même plan.

Ex: e hâs tennim: ed idaw d aneslem, e hâneɣ d yas,
"vous lui direz: il fera compagnie avec un homme religieux, il viendra ici à nous"
(vous lui direz qu'il prenne avec lui un homme religieux et qu'il vienne ici à nous)

eksûdeɣ full âk, e kay enyen mûhaɣ, e kay enɣen,
"je crains pour toi, te verront les touaregs, te tueront" (je crains pour toi que les touaregs ne te voient et ne te tuent)

B - Absence d'élément de subordination

1) Surbordonnées complétives

a) cas de l'infinitif français

Ex: eɣahar ur nere e d es enseǧen fô
"l'oued nous ne voulons pas dans lui nous ferons bara-

quer jamais" (dans l'...ed nous ne voulons jamais faire baraque.

Biska ur yəddubət e k... d-yas ahəl wâ-rəɣ,
"B. ne peut pas il ira à toi ici aujourd'hui"
(B. ne peut pas aller chez toi aujourd'hui)

nərâ en nas ânu dât ameɣri
"nous voulons nous arriverons au puits avant l'heure de la prière d'ameɣri"
(nous voulons arriver au puits avant l'heure...)

b) cas du "que" français

Ex: ənn âsən i eddunet ed əmeklewən əmdân,
"dis-leur aux gens, ils prendront leur repas de midi tous"
(dis aux gens qu'ils prennent tous leur repas de midi)

uhereɣ ed Biska e hi dd-yawi ûdi,
"j'ai convenu avec B. il m'apportera ici du beurre"
(j'ai convenu avec B. qu'il m'apporterait ici du beurre)

ekât isla Bayda, âles en tameṭ yessukel,
"à l'instant ou B. entendit, le mari de la femme était en voyage"
(dès que B. entendit que le mari de la femme était parti en voyage)

neɣɩl temmuted "nous pensions (que) tu étais mort"

c) cas du "si" français

Ex: ur tessinem ikka akâl a yuǧəgən miɣ yuhâẓ
"vous ne savez pas, il est allé à un pays lointain ou proche"
(vous ne savez pas s'il est allé ...)

2) Surbordonnées circonstantielles

a) de but

Ex: sili abayoɣ s eɣil wa n tehalǧe, ed inəmeknu aǧəǧǧi, "suspends l'outre du côté celui de gauche, le chargement sera équilibré" (suspend l'outre du côté gauche pour que le chargement soit équilibré)

Ex: ma yusâr əmis ed issəmdu arrumen nît ?
"qu'est-ce qui manque au chameau son harnachement sera complet ?" (qu'est-ce qui manque au chameau pour que son harnachement soit complet ?)

Kûka təkfi-d yell is e tət awyəY,
"K. m'a donné sa fille, je l'épouserai"
(pour que je l'épouse)

suku Biska, e dd-yas, "envoie (un message) à B. il viendra ici" (pour qu'il vienne)

kərəttət Biska ed isusəm, "donne un coup de doigt discret à B. il se taira"
(pour qu'il se taise)

əlYət taməṭ tâ-rəY et təqqəl âles ennît
"sollicite avec de douces paroles, cette femme, elle reviendra chez son mari"
(pour qu'elle revienne chez son mari)

əmihələləY es Dâssin Yur Mûsa e hâs awyəY ûdi
"j'ai été envoyé en messager à D. par M. je lui apporterai du beurre"
(pour lui apporter du beurre)

b) de temps

Ex: et təğim əssin hâḍân et tassim âman
"vous passerez deux nuits, vous arriverez à l'eau" (au bout de deux nuits, vous arriverez à l'eau)

asîkəl n əwilən, en nəñhi, nəkəl əs tərut, nadu ar ehoḍ "le voyage d'été, nous partirons de bon matin, nous passons les heures chaudes de la journée (à l'ombre), nous faisons route dans l'après midi, jusqu'à la nuit"
(lorsque nous voyageons l'été ....)

C - Absence d'élément relatif

Il n'y a pas en tamahaq de pronom relatif, mais des démonstratifs en emploi de pronoms et des pronoms indéfinis, que nous traduisons en français par une tournure

relative - souvent ces pronoms eux-mêmes font défaut. On a alors deux propositions juxtaposées dont l'une a un sens relatif.

Ex: erîY tarik tehôseyet tamîret, tela ahaif ennît
"je veux une selle étant belle, étant ouverte, elle a sa sangle"
(je veux une selle belle, ouverte, qui ait sa sangle)

ed eğrweY tasufra tulâret sâsmâḍet âman ?
"je trouverai une tasoufra étant bonne, faisant rafraîchir l'eau ?" (est-ce que je trouverai une tasoufra bonne qui fasse rafraîchir l'eau ?)

kudit yuḍa full âs eğen iYdâr t, e d es inemañYi
"si tombe sur lui un rezzou il le surprend, il combattra avec lui"
(si tombe sur lui un rezzou qui le surprenne...)

iney w Adem iyen yukây "il a vu un homme, il passe" (qui passait)

usenet t id yanḍâw Yur âman, "elles arrivèrent à lui, il saigne près de l'eau"
(qui saignait près de l'eau)

kud neynet aw Adem iṭṭef takûba "si elles voyaient quelqu'un il tenait une épée" (qui tienne une épée)

III - Le verbe

A - Le nom d'action

Le nom d'action peut s'employer avec son verbe pour en renforcer le sens.

Ex: iṭṭes eḍes en tîdet, "il dormit d'un vrai sommeil"

liY d es eYa n tesâwit ta yewey full i,
eYa wâ-reY ed yeqq, "j'ai dans lui la vengeance de la pièce de vers qu'il a portée contre moi, cette vengeance sera vengée"

Il peut aussi être employé, comme sujet ou complément, avec des verbes étrangers à sa racine.

Ex: tamɣar en Ahaggar Mûsa a tet ihân, "le commandement de l'Ah. M. ce qui étant dans lui" (c'est M. qui y est)

Ûksem, Dag-ɣâli rân d es tumast n amɣar nasen "Ouksem, les Dag-Rali veulent de lui le fait d'être leur chef"

Les noms d'action s'emploient souvent avec le verbe **eǧ** "faire" ou son intensif **tâǧǧ** et un pronom régime direct de **eǧ** ou de **tâǧǧ**, représentant le nom d'action. Dans ce cas le nom d'action a les mêmes régimes directs ou indirects que le verbe dont il dérive.

Ex: Biska, kassen a itâǧǧ Hakku, "B., fait de haïr ce qu'il fait à H. " (B. hait H.)

alkum wa taǧîd i Biska u hi iğriẓ, "le fait de suivre que tu fais à B. ne me plaît pas" (que tu suives B. ne me plaît pas)

ȇdes a ǧân, ayet ten, "sommeil ce qu'ils font, laissez-les" (ils dorment, laissez-les)

B - Emploi des aspects des verbes

En étudiant la signification des différents aspects des verbes (p.28) nous avons signalé quelques-uns de leurs emplois. Nous allons noter ici quelques emplois particuliers de ces aspects dans des propositions coordonnées ou subordonnées.

Lorsque deux verbes se suivent et expriment des actions ayant quelque rapport entre elles:

1) Les deux verbes sont au prétérit simple s'ils expriment deux actions accomplies dans le passé.

Ex: ibarâḍan attubin, akkan dagg ašak, addalan

" les enfants se sont réunis en masse, sont allés sous l'arbre, ont joué "

Ex: ulli nəkmət uğəynət uləlnət full afarağ in
"vos chèvres ont refusé elles se sont retenues de sur mon jardin"
(vos chèvres ne veulent pas cesser d'entrer dans mon jardin)

Mûsa idəğ Ažžər, a s ədd iqqəl ihlək k fad
"M. est allé en rezzou contre l'Aj., lorsqu'il est revenu ici, il a beaucoup souffert de la soif"

amis in ehğum ur isdəd, a s ikš iškân isdəd
"mon chameau auparavant n'était pas fort, lorsqu'il a mangé de l'herbe, il a été fort"

Kenân təksən t tamətt ənnît, əğmeyəY d əs ûdəm teqqəl t, "K. sa femme le détestait, j'ai plaidé en sa faveur, elle est revenue à lui"

tawsit təmmezzəy ğir is daY mənna, a s ğen əškân tusəY ğir is. "la tribu s'est dispersée pendant la sécheresse, lorsque vint l'herbe elle s'est rassemblée"

2) Le premier verbe est au prétérit simple, le second au prétérit intensif ou à l'aoriste intensif si l'action s'est prolongée ou se prolonge.

Ex: ənḍ ahəl nəyəY Bêde yəbêdeYət,
"hier, j'ai vu B., il galopait"

nəyəY temerwelt təbbîbək,
"j'ai vu un lièvre, il était tapis"

nəyəY Mûsa yəsîdər,
"j'ai vu M. il a son voile abaissé sur ses yeux"

ulli ehenet daY afarağ, tâttenət t, "les chèvres sont tombées dans le jardin, elles le mangent"

nəyəY ehoḍ yəbûk əd yəğ, "j'ai vu que la nuit était sur le point de venir"

əkkiY Tit, rîY e dd-ziñhəY êrəd, "je suis allé à T. je voulais acheter du blé"

əfeləY-əd Hekku, təhrây, təhrây hullan
" je reviens de chez H. elle baisse, baisse beaucoup"

Ex: Kûka, təkšofed, neyəq qəm ənḍ ahəl tukâred,
"K. tu t'es déshonorée, je t'ai vue hier tu volais"

əyiwənəɣ daɣ Kənân, əggâtəq q a d yuḍa,
" je me suis rassasié dans K., je l'ai frappé jusqu'à ce qu'il tombe"

əkkiɣ awetay imdâ sâkâleɣ, "j'ai passé l'année entière à voyager"

Biska usiq q iddâr, bəššan oyiq q itâmettât
"j'ai trouvé B. il vivait, mais je l'ai quitté il était en train de mourir"

Kənân, a yua itâkər, "K. depuis qu'il est né, il vole"

ənḍ ahəl nəyəɣ Iddər əd Biska əllînkəmən
"hier j'ai vu I. et B. montant l'un derrière l'autre le même chameau"

3) Le premier verbe est au prétérit simple, le second à l'aoriste simple si l'action que signifie le second est future ou non accomplie dans le passé.

Ex: Kûka təkf i-d yəll is e tət awyəɣ,
K. m'a donné sa fille (pour que) je l'épouse"

Mûsa ir ed yənɣ Kənân, "M. a voulu tuer K."

yuğəy ed igəl "il a refusé de partir"

uhərəɣ əd Biska e hi dd-yawi ûdi, "j'ai convenu avec B. qu'il m'apporte ici du beurre"

əbukəɣ ed uḍuɣ daɣ ânu, "j'étais sur le point de tomber dans le puits"

tiḍiḍîn əkkənət Mûsa, əğməynət d əs ûdəm ed izzəɣ Ahaggar, "les femmes allèrent chez M. demander la faveur qu'il habite l'Ah."

əsliɣ ir ed igəl, "j'ai appris qu'il veut partir"

əriɣ ed awtər taklit, "j'ai voulu frapper l'esclave"

əmihələləɣ əs Dâssin ɣur Mûsa e hâs awyəɣ ûdi
"j'ai été envoyé en messager à D. par M. pour lui apporter du beurre"

Ex: <u>nəğmey daY Dâssin e hâneY tut imẓad</u>, "nous avons demandé à D. qu'elle nous joue du violon"

4) Les deux verbes sont à l'aoriste si les deux actions qu'ils signifient sont futures ou non accomplies.

Ex: <u>əğməyeY Yur Mûsa tinahaYîn e hi yey ed sikləY s Ayr</u>.
"j'ai demandé à M. la grâce qu'il me permette de voyager dans l'Aîr"

<u>et teğim əssin haḍân et tassim âman</u> "vous passerez deux nuits et vous arriverez à l'eau"

<u>a d yəkk Mûsa, e hâs illəYet</u>, "lorsqu'il ira chez M., il le lui fera connaître"

<u>takûba tâ-rəY, a s e mmeteY, et tumas ti nnək</u> "Cette épée, lorsque je mourrai, sera à toi"

5) Lorsqu'il s'agit de deux actions futures, l'action antérieure à l'autre s'exprime au prétérit simple, l'autre à l'aoriste simple.

Ex: <u>ed əkkəY Kenân ewa d e sləY ifəl-d Ahaggar</u>
"j'irai chez K. lorsque j'apprendrai qu'il a quitté l'Ah." (pour venir ici)

<u>ed yəğ awa ira Məss-înəY</u>, "il se fera ce qu'aura voulu Notre Seigneur"

<u>ere Yur neyəY haret in, e tt ermeseY</u>,
"celui quelqu'il soit chez lequel j'aurai vu ma chose, je la prendrai"

<u>kud kay neyəY tufat e kay əkfəY êred</u>, "si je te vois demain, je te donnerai du blé"

<u>tikra, kud hâs tulesed, e hâk ənkeḍeY afus</u>
"le vol, si tu le recommences, je te couperai la main"

<u>e dd-aseY Fendu ewa d ih eh n</u>, "j'arriverai chez F. lorsqu'il sera dans la tente"

<u>kud əğrewəY turaǧət Yur Məss-înəY, ed egləY tufat</u>, "si j'ai trouvé la permission de la part de Notre Seigneur, je partirai demain"

Ex: ti Ɣur əqqiməƔ e hâs sədwənniƔ, "celle, quelqu'elle soit auprès de qui je serai assis, je converserai avec elle"

6) Nous avons vu (p. 30) qu'on emploie l'aoriste intensif lorsque l'acte signifié par le verbe est accompli habituellement ou est répété par le sujet, et le prétérit intensif lorsque le verbe constitue pour le sujet une sorte d'état permanent ou d'acte qui se prolonge. Pour exprimer ces mêmes idées au passé, on fait précéder l'aoriste et le prétérit intensifs d'une expression signifiant que l'acte se situe dans le passé. Ce peut être:

- **kəla d**, "autrefois" - **ənḍ ahəl**, "hier"
- **əňğûm**, "auparavant" - **irû**, "il est ancien" (autrefois)
- **a iwa**, "depuis qu'il est né" etc....

Ex: kəla d sâssəƔ daƔ ah̆, "autrefois je buvais du lait"

kəla t tâkkəƔ Tawat ak awətay, "autrefois, j'allais au T. chaque année"

Dâssin kəla t təhôsəy, "D. autrefois était belle"

ənḍ ahəl, rîƔ e kay əkfəƔ êrəḍ, "hier, j'ai voulu te donner du blé"

ənḍ ahəl Mûsa yəqqîm daƔ ahən ənta d Kənân, "hier M. était assis dans la tente avec K."

Mûsa, irû yulâƔ, dimardəƔ ihrəy, "M. autrefois était bon, maintenant il a baissé"

ənnər əzzâyəƔ Mîmi irû, awyəq qət, "si j'avais connu M. autrefois, je l'aurais épousée"

əňğûm ğâddələƔ, dimardəƔ wəššərəƔ, "autrefois, je chassais, maintenant je suis vieux"

Kənân əňğûm ilâ taytte, dimardəƔ ihrəy, "K. auparavant avait de l'intelligence, maintenant il a baissé"

Kənân a iwa itâkər, "K. depuis qu'il est né vole"

Ex: Dâssin a twa tehôsey, "D. depuis qu'elle est née est belle"

7) Lorsque deux impératifs se suivent, souvent le second se met à l'aoriste (sans la particule ed du futur)

Ex: ehwer Kûka s ulli, tezzağed âs ah, "précède K. aux chèvres, trais-lui du lait"

enker tûfat animir irdâl ahanay, tegled, "lève-toi demain pendant qu'il fait encore nuit (et) pars"

ekk Dâssin, es deffer tekked Kûka, "va chez D., ensuite va chez K."

egel, essen ulli, teğed i isâlan nesnet, "pars, vois les chèvres, donne-moi de leurs nouvelles"

essen ulli, tessened eğrewnet amekši, "vois les chèvres, sache si elles ont trouvé de la nourriture"

izar elmed, tesiwled, "d'abord apprends, parle (ensuite)"

C - Verbes inchoatifs

Certains verbes sont employés avec une valeur inchoative. Dans ce cas, ils perdent parfois leur sens propre et indiquent seulement le début d'une action.

Ils seront donc à traduire simplement par: "alors", "et puis", "ensuite" ou une tournure impliquant le sens de "commencer", "se mettre à", "être sur le point de".

Voici quelques-uns de ces verbes:

eh ed, ubek, ehwer, Yaym, eqqel, sernu, sent, izar

Ex: midden eqqîmen, a ten-d tusa Dâssin, hen-d ebdâden "les hommes étaient assis, lorsque vint à eux D., ils se mirent à se tenir debout"

tididîn eslenet i henğa, hened-dd erwâlnet "les femmes entendirent les ennemis, elles se mirent à fuir"

Ex: neyeY ehoḍ yebûk ed yeǧ, "j'ai vu que la nuit était sur le point de venir"

ettef abaraḍ, ihwâr yuḍâ, "tiens l'enfant, il est sur le point de tomber"

uksaḍ, ihwâr ulli eǧǧâhnet afaraǧ, "prends garde, les chèvres sont sur le point d'entrer dans le jardin"

teqqim tezzâǧ, "elle se mit à traire"

izar awi aman, tekned amekši, "commence par apporter de l'eau, apporte (ensuite) la nourriture"

D - Le participe

Le participe peut être une forme verbale adjective (cf. qualification par les participes p.194)

Ex: imnâs ekrâfnîn "les chameaux entravés"

ou être complément d'un pronom sujet dans une phrase interrogative ou d'allure relative.

Ex: mi hâk innan awin ? "qui t'a dit cela ?" (cf. p. 89)

Les participes se mettent après les mots qu'ils qualifient et s'accordent en genre et en nombre avec eux.

E - La qualification

(ce paragraphe reproduit presque textuellement la grammaire du P. de Foucauld)

Il semble qu'il n'y a que deux adjectifs:

- erk (masc. sing. et pl.) "mauvais" - terk (fém. sing. et pl.) "mauvaise"
- mendam (masc.et fém.sing.et pluriel) "tel, telle, tels, telles"

erk ne s'emploie qu'accompagné d'un substantif, et se place toujours avant le nom qu'il qualifie; ce nom se met à l'état d'annexion.

Ex: erk ekli "mauvais esclave" - terk tebaraṭ "mauvaise fille"

erk emnâs "mauvais chameaux" - terk ḍiḍîn "mauvaises femmes"

mendam ne s'emploie qu'accompagné d'un substantif ou du pronom indéfini **a** "ce qui, ce que". Il se place toujours immédiatement après le nom qu'il accompagne ou le pronom **a** .

Ex: âles mendam igla, "tel homme est parti"

ekk tameț mendam, "va chez telle femme"

elwi-d telemt mendam, "conduis ici telle chamelle"

insa daɣ ahen mendam, "il a couché dans telle tente"

usened-d teklâtîn mendam, "sont arrivées ici telles esclaves"

usiɣ iškân mendam, "je suis arrivé (j'ai trouvé) telles plantes"

a-mendam ne s'emploie qu'accompagné de verbes, dont il est sujet, régime direct ou indirect.

Lorsqu'il signifie "telle chose" il se place:
- après le verbe, s'il est régime direct ou indirect,
- avant ou après le verbe, s'il est sujet.

Lorsqu'il signifie "telle chose qui", "telle chose que" il se place avant le verbe. Celui-ci se met:
- au participe si **a-mendam** est sujet,
- à l'aoriste ou au prétérit s'il est régime direct ou indirect.

a-mendam est toujours masculin singulier.

Ex: a-mendam iffâr daɣ edrar, "telle chose est cachée dans la montagne"

il a-mendam daɣ ulli, "il a telle chose dans les chèvres" (il a tel nombre de chèvres)

esliɣ i a-mendam full Mûsa, "j'ai entendu telle chose sur M."

esliɣ i a-mendam illen ɣur Mûsa, "j'ai entendu telle chose qui est chez M."

esliɣ i a-mendam iney Mûsa, "j'ai entendu telle chose qu'a vu M."

ennen i a-mendam s isla Mûsa, "ils m'ont dit telle chose qu'a entendue M."

Quelques autres mots qui ont l'apparence d'adjectifs, tels que: mellen "blanc", anḍerren "petit", sont en réalité des participes irréguliers:
mellen semble une forme irrégulière de mellulen "ayant été blanc"
anḍerren - - - - - meḍrien "ayant été petit"

La qualification s'exprime la plupart du temps par des participes, souvent aussi par des verbes d'état ou des noms d'état, quelquefois par des noms verbaux accompagnés d'un des verbes eǧ "faire", eken "arranger, faire, bien faire", qui font en cette circonstance fonction de verbes auxiliaires.

1) Qualification par les participes.

Dans ce cas le participe a le sens d'un adjectif (non d'un participe proprement dit), il ne s'emploie jamais au futur mais seulement au prétérit simple ou intensif et a toujours le sens du présent .

Pour les circonstances où on se sert du participe prétérit simple ou du participe prétérit intensif dans le sens d'adjectifs, il faut distinguer les verbes de qualité des autres verbes.

a) verbes de qualité

Ces verbes sont en assez petit nombre: la plupart expriment des couleurs ou des particularités physiques.

- chaque fois que le participe de ces verbes, employé adjectivement est au singulier, on emploie le prétérit simple;

- chaque fois qu'il est au pluriel on emploie le prétérit intensif.

Ex: neyeY ăles meẓẓeğen, "j'ai vu un h. (ou l'h.) ayant été sourd" (étant sourd, sourd)

neyeY tameṭ meẓẓeğet, "j'ai vu une f. (ou la f.) ayant été sourde" (étant sourde, sourde)

neyeY middden wi meẓẓăğnin, "j'ai vu les h. qui étant sourds" (qui sont sourds, sourds)

neyeY tiyoḍ meẓẓăğnin, "j'ai vu certaines étant sourdes" (sourdes)

b) verbes autres que les verbes de qualité

Lorsque le participe de ces verbes a le sens d'un adjectif, on emploie:

1 - Le participe prétérit simple lorsque son sujet est:

- un démonstratif en emploi de pronom,
- un des pronoms awa "ce qui" - ewa "le lieu qui",
- un nom de nombre ordinal,
- un substantif accompagné
  d'un démonstratif,
  d'une expression démonstrative (di, di-h, in, hin-deY, en-di, en-di-h, en-d-in, en-d-in-deY),
  ou d'un nombre ordinal.

Ex: neyeY ālos wa yuleYen, "j'ai vu l'h. qui ayant été bon" (l'h. bon)

awa yuleYen iğraş i, "ce qui est bon me plaît"

ewa yuleYen iğraş i, "le lieu qui est bon me plaît"

wa n kerad yuleYen daY emnas, siāh ə hid, "le 3e bon d'entre les chameaux, achète-le"

neyeY tamet ta-reY tuleYet, "j'ai vu cette f.-ci qui est bonne"

telemt ta n kerādet tuleYet egrāweY, ent a kay ekfiY, "la 3e bonne chamelle que j'ai trouvée, c'est elle que je t'ai donnée"

2 - Le participe prétérit intensif dans les autres cas, c'est-à-dire lorsque son sujet est:

- un des pronoms indéfinis: i, ti, ere, a, e, iyen, iyet, wiyed, tiyed
- un nombre de nombre cardinal,
- un substantif non accompagné d'un démonstratif,
  d'une expression démonstrative (di, di-h etc.)
  ou d'un nombre ordinal.

Ex: i yulăγen rân t eddunet əmdân, "un qui étant bon, l'aiment tous les gens" (un bon, tout le monde l'aime)

ur riγ ti teššăḍet, essûfeγ ti tulăγet, "je ne veux pas une étant mauvaise, je préfère une étant bonne" (je ne veux pas une mauvaise, je préfère une bonne)

ekk ere yulăγen, ur tekkid ere iššăḍen
"va à quiconque étant bon, ne va pas à quiconque étant mauvais" (va au bon, ne va pas au mauvais)

a yulăγen, rân t eddunet əmdân, "ce qui étant bon, l'aiment tous les gens" (ce qui est bon, tout le monde l'aime)

e yulăγen, ak aw Adem ir e d es iseğen, "le lieu bon, quelqu'il soit, chacun aime y baraquer"

eğrăweγ iyen yulăγen daγ emnâs wi-reγ,
"j'ai trouvé un bon dans ces chameaux"

ekkiγ tiyoḍ ulăγnîn, "je suis allé chez certaines femmes bonnes"

daγ emnâs en Dăssin, neyeγ essin ulăγnîn,
"parmi les chameaux de D., j'en ai vu deux bons"

âles yulăγen a hi innen awă-reγ, "c'est un h. bon qui m'a dit cela"

neyeγ tameṭ tulăγet, "j'ai vu une femme bonne"

Autres exemples:

âles wă-reγ i yulăγen, "cet homme-ci est bon"

mi yulăγen daγ midden wi-reγ ? "qui est bon parmi ces hommes ?"

mi teğrawed yulăγen daγ midden wî-reγ ? "qui as-tu trouvé étant bon parmi ces hommes ?" (qui as-tu trouvé de bon .....)

Les participes qui suivent les pronoms interrogatifs **mi - ma** sont employés ou bien avec le sens de participes, ou bien adjectivement comme attributs ils ne sont pas employés adjectivement comme qualificatifs.

<u>Remarque</u> - Tout substantif accompagné d'un démonstratif, d'une expression démonstrative (<u>di</u>, <u>di-h</u> etc...) ou d'un nombre ordinal, veut le participe employé adjectivement dont il est sujet, au prétérit simple, que le démonstratif soit placé avant ou après lui, et que le démonstratif, l'expression démonstrative ou le nombre ordinal soit avant ou après le participe. Mais à la condition que le démonstratif, l'expression démonstrative ou le nombre ne se rapporte qu'au substantif seul, sans autre rôle que de le déterminer et faisant partie de la même proposition que lui.

Si, au contraire, le démonstratif, l'expression démonstrative ou le nombre ordinal sont en apposition au substantif, faisant partie d'une autre proposition que lui, ils ne sont pas regardés comme l'accompagnant, et le substantif ne veut pas le participe dont il est sujet au prétérit simple, mais au prétérit intensif.

Ex: <u>ăles wă-reY yuleYen, rîq q.</u> "cet homme bon-ci, je l'aime"

mais on dira:

<u>ăles yulăYen, wă-reY rîq q</u>, "un homme bon, celui-ci je l'aime"

<u>tamet tuleYet ta-i-deY, s i tennid, neyeq qet</u>,
"cette femme bonne, dont tu m'as parlé, je l'ai vue"

mais on dira:

<u>tamet tulăYet, ta-i-deY s i tennid, n-yeq qet,</u>
"la femme bonne, celle dont tu m'as parlé, je l'ai vue"

<u>amis wa n keraḍ yuleYen, daY wi dd-elweyen, neY wa h</u>
"le 3e bon chameau, parmi ceux qu'ils ont conduits ici, le voilà"

mais on dira:

<u>amis yulăYen, wa n keraḍ daY wi dd-elweyen, neY wa h</u>
"le bon chameau (c'est) le 3e parmi ceux qu'ils ont conduits ici, le voilà"

2) **Qualification par les verbes d'état, les noms d'état, et les noms verbaux.**

Lorsqu'un adjectif français est attribut, on peut presque toujours le rendre ad libitum par le participe ou par le prétérit (simple ou intensif) du verbe correspondant, souvent aussi on peut le rendre par le nom d'état, lorsque le verbe en a un; quelquefois on peut le rendre par le nom verbal du verbe accompagné de l'un des deux verbes eǧ, eken qui servent dans ce cas de verbes auxiliaires. Souvent une ou deux de ces tournures sont beaucoup plus usitées que les autres: certains verbes sont plus employés au participe qu'au prétérit, pour d'autres c'est le contraire; certains verbes n'ont pas de nom d'état ou en ont un qui a une signification plus restreinte que celle du verbe; d'autres ont un nom d'état très employé tandis que leur participe l'est peu; des quatre tournures, la moins employée est celle du nom verbal.

Par exemple les phrases suivantes peuvent se rendre des manières suivantes:

"Moussa est sourd"
1- Mûsa i meẓẓeǧen "M. un qui ayant été sourd" (M. est sourd)
2- Mûsa meẓẓâǧ "M. est sourd" (formule la plus employée)
3- Mûsa amẓaǧ "M. (est) un sourd"
4- Mûsa tammeẓẓek a iǧâ "M., surdité ce qu'il fait"

"cet homme est libre"
1- âles wâ-reY i yellûllin "cet homme un qui étant libre"
2- âles wâ-reY yellûlet "cet homme est libre"
3- âles wâ-reY elleli "cet homme est un libre" (la plus employée)
4- âles wâ-reY ellulu a iǧâ "cet homme, fait d'être libre ce qu'il fait"

"lui il est bon"
1- ent i yulâYen "lui un qui étant bon" (la plus employée)
2- enta yulâY "lui est bon"
4- enta tulluq a iǧâ "lui, bonté ce qu'il fait"
(le verbe n'a pas de nom d'état)

"ton compagnon est pauvre" 1- amîdi nnək i yəllûqqin,
"ton ami un qui étant pauvre"

2- amîdi nnək yəllûqqət
"ton ami est pauvre"

3- amîdi nnək taləqqe
"ton ami (est) un pauvre"
(la plus employée)

4- amîdi nnək əlluqqu a iğâ
"ton ami, pauvreté ce qu'il fait"

"l'homme que j'ai vu est mauvais" 1- âles wa nəyəɣ i iššâḍən
"l'h. que j'ai vu un qui étant mauvais"

2- âles wa nəyəɣ iššâḍ
"l'h. que j'ai vu est mauvais"

3- âles wa nəyəɣ amûhəḍ "l'homme que j'ai vu (est) un homme mauvais"

4- âles wa nəyəɣ uhûḍ a iğâ "l'h. que j'ai vu, méchanceté ce qu'il fait"

(la 2e tournure est la plus employée, la 1ère est fréquemment employée aussi)

"mon chameau est foncé" 1- amis in i kawəlen
"mon chameau un qui étant foncé"

2- amis in kawâl "mon chameau est foncé"

3- amis in ekawêl "mon chameau (est) un animal foncé"

4- amis in təkkawəlt a iğâ
"mon chameau, couleur foncée ce qu'il fait"

(la 1ère tournure est la plus employée)

"le chemin est difficile" 1- abarəqqa i yulɣin "le chemin un qui ayant été difficile"

2- abarəqqa yulɣet "le chemin a été difficile" (la plus employée)

4- abarəqqa ilɣi a iğâ
"le chemin, difficulté ce qu'il fait"

Dans les 4 tournures de ces exemples où figure le nom verbal, on peut remplacer **iğâ** par **iknâ** mais le sens est un peu différent, il renferme une idée d'intensité;

iknâ diffère, en outre, de **iğâ** en ce qu'il se place ad libitum avant ou après le nom verbal; tandis que **iğâ** se place toujours après le nom verbal.

- Lorsque **iknâ** est placé après le nom verbal il a le sens actif.

Ex: Mûsa tammeẓẓek a iknâ, "M. surdité ce qu'il fait bien" (M. est très sourd)

- Lorsque **iknâ** est placé avant le nom verbal il a le sens passif.

Ex: Mûsa iknâ tammeẓẓek, "M. est bien (comme) surdité" (M. est très sourd)

Remarque 1 - Lorsqu'un participe employé adjectivement et faisant fonction d'adjectif qualificatif suit un substantif sans que rien dans la phrase indique la détermination ou l'indétermination, le participe peut avoir soit le sens déterminé, soit le sens indéterminé.

Ex: amis yulaɣen, wa n kərad daɣ wi dd-elweyen
"le bon chameau c'est le 3e parmi ceux qu'ils ont amenés"
ou: "un bon chameau c'est .... "

eydi kawelen yus-ed, "le chien noir est arrivé"
ou: "un chien noir ...."

tameṭ derɣelet tegla, "la femme aveugle est partie"
ou: "une femme aveugle .... "

eğraweɣ teləmt ennek derɣelet "j'ai trouvé ta chamelle aveugle"
ou: "j'ai trouvé une chamelle aveugle qui est à toi"

Pour déterminer un participe faisant fonction d'adjectif qualificatif, on le fait précéder du démonstratif en emploi de pronom **wa, ta** etc... lui servant de sujet, ou bien on fait accompagner le nom qu'il qualifie d'un démonstratif (**wâ-reɣ, wa, wa-h** etc...) ou d'une expression démonstrative (**di, di-h** etc...)

Ex: amis wa yuleɣen, wa n kərad daɣ wi dd-elweyen
"le chameau qui est bon (c'est) le 3e parmi ceux qu'ils ont amenés"

Ex: eydi wa kawelen yus-ed, "le chien noir est arrivé"

tamet ta derYelet tegla, "cette femme-ci aveugle est partie"

eğraweY telemt-en-di nnek derYelet, "j'ai trouvé cette chamelle d'alors aveugle qui est à toi"

Pour indiquer qu'un participe faisant fonction d'adjectif qualificatif est indéterminé, on fait accompagner le nom qu'il qualifie de : iyen, iyet, wiyoḍ, tiyoḍ

Ex: amis iyen yulâYen wa n keraḍ daY wi elweyen "un bon chameau (c'est) le 3e parmi ceux qu'ils ont amenés"

eydi iyen kawelen yus-ed, "un chien noir est arrivé"

tiḍiḍîn tiyoḍ derYâlnîn eglenet, "quelques femmes aveugles sont parties"

eğreweY imnâs wiyoḍ derYâlnîn, "j'ai trouvé quelques chameaux aveugles"

Remarque 2 - On entend souvent exprimer l'idée qualitative au moyen du prétérit (simple ou intensif) des verbes d'état.

Ex: lîY aselsu yeynây, "j'ai un vêtement, il est neuf"

(au lieu de): lîY aselsu yeynâyen, "j'ai un vêtement étant neuf"

IV - Manière de rendre la comparaison (1)

Degrés de comparaison

"Il n'y a pas en berbère d'expressions morphologiques du degré de comparaison" (A. Basset - A. Picard. Eléments de grammaire berbère p.276)

Notre idée de comparaison se rend en tamahaq par différents procédés. Nous empruntons à la grammaire du P. de Foucauld les indications suivantes:

1) Comparatif de supériorité

Selon le sens de la phrase, le comparatif de supériorité peut se rendre par l'une ou l'autre des expressions suivantes:

1- le verbe **ağer** "être plus grand que, être supérieur à"
2- - **ernu**, "vaincre"
3- - **aki**, "passer, dépasser"
4- - **ufu**, "être meilleur que"
5- - **eššem**, "valoir mieux"
6- l'expression: **illa-hîn (illi-hîn)**, "au delà"
7- - **illa-d**, "en deçà"
8- la particule: **denneğ**, "au-dessus de"
9- - **full**, "sur"
10- - **daw (dag)**, "sous"

- **ağer**, **ernu**, **aki**, **illa-hîn**, **denneğ** s'emploient pour exprimer toute supériorité réelle, en bien ou en mal. Tous les cinq sont très usités dans ce sens.

- **ufu** et **eššem** ne s'emploient que pour exprimer une supériorité en bien.

Tous les deux sont très employés dans ce sens.

---

(1) cf. "notes pour servir à un essai de grammaire touarègue" P. de Foucauld

- **full** ne s'emploie que pour exprimer une supériorité en bien ou une supériorité en une chose qui n'est ni un bien, ni un mal.

  Il est peu employé, parce que dans beaucoup de cas la diversité des sens qu'il peut avoir ("sur, à cause de") rendrait la phrase obscure.

- **daw** ne s'emploie que pour exprimer une supériorité en mal ou une supériorité qui est en réalité une infériorité.

  Il est peu employé dans ce sens, à cause de l'obscurité que son emploi peut produire.

- **illa-d** ne s'emploie que pour exprimer une supériorité qui est en réalité une infériorité.

  Il est peu employé dans ce sens, à cause de l'obscurité que son emploi peut produire.

Ex: "l'Ahaggar est plus frais que le Touat" peut se rendre ainsi:

1- Ahaggar yuğer Tawat tesemḍe, "l'Ah. est supérieur au T. (en) fraîcheur"
2- – yernâ – –, " – vainc le T. – "
3- – yukey – –, " – surpasse le T. – "
4- – yûf – –, " – est meilleur que – "
5- – iššâm i – –, " – vaut mieux que – "
6- – semmîḍ illâ-hîn i T., " – est froid au delà du T. "

8- – semmîḍ dammeğ –, " – – au-dessus – "
9- – – full –, " – – sur – "

2) Comparatif d'égalité

Selon le sens de la phrase, le comparatif d'égalité peut se rendre par l'une ou l'autre des expressions suivantes:

1- le verbe: **ugedu**, "être égal"

2- - **ulu**, "être pareil"

3- les pronoms: **iyen**, "un" - **iyet** "une"

4- l'expression: **haret iyen**, "une chose" (une seule chose) (- même -)

5- la particule: **hund**, "comme"

- **ugedu**, s'emploie pour exprimer une véritable égalité mesurable soit matériellement, soit par ses effets.

- **ulu**, s'emploie pour exprimer une similitude et non une égalité mesurable matériellement.

- **iyen**, **iyet**, **haret iyen**, **hund**, s'emploient pour exprimer des égalités et des similitudes de toutes sortes.

Toutes ces expressions sont aussi employées les unes que les autres.

Ex: "l'Ahaggar est aussi frais que l'Ajjer"

peut se rendre ainsi:

1- Ahaggar yugdâ d Ažžer tesemde, "l'A. est égal à l'Aj. en fraîcheur"
- - d Ažžer ugdan - " - et l'Aj. sont égaux - "
- - - tesemde nesen tugdâ, " - - leur fraîcheur est égale"

2 - - yulâ d Ažžer tesemde, "l'A. est pareil à l'Aj. (en) fraîcheur"
- - d Ažžer ulân - , "l'A. et l'Aj. sont pareils - - "
- - - tesemde nesen tulâ, " - - leur fraîcheur est pareille"

3- Ahaggar d Aẑẑer tesemḍe nesen iyet, "l'Ah. et l'Aj. leur fraîcheur est une"

4- Ahaggar d Aẑẑer haret iyen daɣ tesemḍe, "l'Ah. et l'Aj. sont une même chose dans la fraîcheur"

- - - tesemḍe nesen haret iyen, "l'Ah. et l'Aj. leur fraîcheur est une même chose"

5- Ahaggar hund Aẑẑer tesemḍe, "l'Ah. est comme l'Aj. en fraîcheur"

- - semmîḍ hund Aẑẑer, " - - froid comme l'Aj."

- - i semmîḍen - , " - (est) un étant froid - "

3) **Comparatif d'infériorité**

Selon le sens de la phrase, le comparatif d'infériorité se traduit par les unes ou les autres des expressions suivantes:

1- le verbe: **ugedu** "être égal" accompagné d'une négation

2- - **ulu** "être pareil" - - -

3- la particule: **hund** "comme" accompagnée - -

4- l'expression: **illa-d** "en deçà"

5- - **daw** (**dag**) "sous"

- **ugedu** accompagné d'une négation s'emploie pour exprimer une infériorité consistant en une véritable inégalité, mesurable matériellement ou par ses effets.

- **ulu** accompagné d'une négation s'emploie pour exprimer une infériorité consistant en une dissemblance et non en une inégalité mesurable matériellement.

- **hund** accompagné d'une négation s'emploie pour exprimer toutes les infériorités quelles qu'elles soient.

- **illa-d** et **daw** ne s'emploient que pour exprimer des infériorités qui sont de réelles infériorités (morales ou matérielles) et non pour exprimer des infériorités qui sont en réalité des supériorités morales ou matérielles (comme "moins mauvais, moins petit")

ugedu, ulu, hund accompagnés d'une négation sont très employés; hund est le plus employé des trois.

illa-d et daw sont peu employés à cause des obscurités auxquelles leur emploi peut donner lieu.

Ex: "l'Ahaggar est moins frais que l'Ajjer" peut se rendre ainsi:

1- **Ahaggar ur yugde d Ažžer tesemḍe**, "l'Ah. n'est pas égal à l'Aj. (en) fraîcheur"

2- - yule - - , "l'A. n'est pas pareil à ...."

3- - yemus hund Ažžer tesemḍe, " - - - comme l'Aj. ..."

- - semmiḍ - - , "l'Aḥ. n'est pas froid comme l'A"

4) **Superlatif absolu**

se rend presque toujours par la particule **hullan** "beaucoup" qui se place après le verbe.

Ex: Ahaggar semmîḍ hullan, "l'A. est très froid"

Beddi i heγrîn hullan, "B. un qui étant long beaucoup" (B. est très grand)

5) **Superlatif relatif**

Ce superlatif se rend habituellement ainsi: le verbe qui sert de qualificatif se met au participe et on place avant lui un démonstratif en emploi de pronom **wa**, **ta**, **wi**, **ti** ou un des pronoms indéfinis **awa**, **a** ; on fait précéder de la préposition **daγ** "dans" les mots qui expriment ce sur quoi l'emporte ce qui est au superlatif.

Ex: ma temûs ta tehoseyet daγ amezzaγ ?
"quelle est la plus belle dans le campement ?"

ta tehoseyet daγ amezzaγ, Dâssin,
"la plus belle dans le campement c'est D."

Dâssin, ent a ihôseyen daγ amezzaγ,
"D. elle ce qui étant beau dans le campement"
(c'est D. qui est la plus belle dans le campement)

ANNEXE I

Quelques formules touarègues

1° – Formules de serments

2° – Formules de salutations

3° – Formules d'adieu

4° – Formules de remerciements

5° – Formules de souhaits

6° – Formules de supplications

7° – Formules de condoléances

8° – Formules d'imprécations et de malédictions.

1° - FORMULES DE SERMENTS

On peut se servir du verbe ehed (1) "jurer".
Ce par quoi on jure peut, ad lib., être précédé ou non de la préposition s "par".
Ce au sujet de quoi on jure peut, ad lib, être précédé ou non de full "pour" ou de daY "dans". La personne à laquelle on jure se met au régime indirect :

ex : hâdeY âk (es) Mess-îneY (full ou daY) Dâssin, rîq qet
"Je te jure par Dieu au sujet de Dassin (que) je l'aime.

souvent on ne mentionne pas ce par quoi on jure :

ex : tera hin, hâdeY âm tet, ar tîdet
"Mon amour, je te jure à son sujet qu'il est vrai".

Quand ce au sujet de quoi on jure n'est accompagné d'aucune phrase, le sens est, la plupart du temps, qu'on jure de ne rien avoir de commun avec ce au sujet de quoi on jure :
ex : hâdeY âles wâ-reY
"Je jure de ne plus avoir rien de commun avec cet homme".

Lorsque ce au sujet de quoi on jure est accompagné de full "pour" ou de daY "dans" sans aucune autre phrase, le sens est qu'on menace avec serment ce au sujet de quoi on jure :

ex : hâdeY full (ou daY) âles wâ- reY
"Je jure que je ferai du mal à cet homme".

Le verbe ehed peut être sous entendu, comme dans les formules :

(1) cf. Dict. p. 513 et sqq.

full aYef in !
"Sur ma tête" (je jure sur ma tête)

full êri in !
"Sur mon cou" (je jure sur mon cou)

ehed accompagné de kud (ku,kudit) "si" suivi d'une proposition, signifie la plupart du temps qu'on nie avec serment la proposition précédée de kud.

ex : hâdeY âk Mess-îneY kud rîY Dâssin
"Je jure, par Dieu que je n'aime pas Dassin".

D'ailleurs avec ou sans le verbe ehed, kud (ku, kudit) (1) s'emploie souvent dans les formules de serment ayant pour but de nier avec serment la proposition précédée de kud. Le sens est alors : "qu'il m'arrive tel malheur si..."

Kud (ku, kudit) "si" employé pour nier une chose passée ou présente est suivi d'un verbe au prétérit simple, jamais à l'aoriste.

ex : Mess-îneY ikkes i daY amadal ku tet neyeY
"Que Dieu m'ôte de ce monde si je l'ai vue".

hâdeY elkettâben ku tet ezzâyeY
"Je jure par les livres (que je veux être châtié par Dieu) si je la connais".
(Je jure par les livres saints que je ne la connais pas).

hâdeY âwen kud ukereY a d emmeteY
"Je jure (que je veux être châtié par Dieu) si j'ai volé jusqu'à ce que je meure".
(Je jure que je ne volerai pas jusqu'à ce que je meure).

La formule utilisée pour désigner le malheur dont on souhaite être atteint si est vrai ce qu'on nie par serment peut être :

Mess-îneY ikkes i daY amadal kud...
"Que Dieu m'ôte de ce monde si... "

(1) cf. Dict. p. 743

yəllil i Məss-înəY kud...
"Que Dieu me châtie si..."

ənnəhrəyəYd.... kud...
"Que j'aille en ce qui concerne la vie en sens contraire avec (mes frères, mes enfants, mes amis, etc...), (c. à d. qu'ils vivent et que je meure), si..."

ḥərâm(1) i kud...
"Que me sois interdit (s. e. le ciel) si..."

əğləmeq q-id kud...
"Que je meure et le laisse en mourant si..."

u hi tuḍe tafuk kud..., u hi tuḍe (s.e. tafuk) kud...
"Que ne se couche pas pour moi le soleil si..."

ukələY kud ...
"Que je sois perdu... si..."

iñh âk ! iñY i Məss-înəY kud...
"Que Dieu te pardonne (non) qu'il me tue si..."

(1) cf. Dict. p. 965 :
ihram accompagné d'un complément indirect et suivi de kud (ku, kudit) "si" précédant une proposition, est une formule employée pour nier par serment la proposition que précède kud ; le sens de la formule est :

"m'est (t'est, lui est) interdit (le ciel ou un bien quelconque sous entendu) si j'ai fait ou ferai (tu as fait ou fera) telle chose".

ex : ḥerâm i ku hâk sâlleY
"m'est interdit (le ciel s.e.) si je t'endends".
(je jure que je ne t'endends pas)

ḥerâm i Biska ku ten inna
"Il est interdit à Biska (le ciel s. e.) s'il les a dit" (Je jure que Biska ne l'a pas dit.)

Dâssin, ḥerâm âs kut tegla ahel wâ-reY
"Dassin lui est interdit (le ciel s.e.) si elle est partie aujourd'hui".
(D. je jure qu'elle ne partira pas aujourd'hui.)

2° - FORMULES DE SALUTATION (1)

Salâmu ɣlîkum - Lîkum essalâm
"Le salut (soit) sur vous" - Sur vous (soit) le salut".

Ma n ewîn[2] nek ? - elḫîr ɣâs
"Quoi de ton état ?" (Comment vas-tu)
"Le bien seulement".

Ma n ewîn nem ? - elḫîr ɣâs
id (à une femme)

Ma n ewîn nawen ? "Comment allez-vous".

Ma n ewîn nekemet ? " (à des femmes)

Ma t tulîd ?[3] - elḫîr ɣâs
"A quoi es-tu pareil ?" - "Au bien seulement".

Ma t tulâm ?
"A quoi êtes-vous pareils ?"

Ma t tulâmet ?
"A quoi êtes-vous pareilles ?"

Ma teḫlâked[4] ahel wâ-reɣ ? - elḫîr ɣâs
"Comment es-tu créé aujourd'hui ? -Avec le bien seulement".

Ma t tulâ tekellaẉt ennek ?
"A quoi est pareille ta matinée de marche ?"

Ma t tulâ tufat ennek ?
"A quoi est pareille ta matinée ?"

Ul a kawen d-iɣlâyen end ehoḍ ? - "elḫîr ɣâs"
"Rien ne vous a visité la nuit dernière ?"
"Le bien seulement".

U d wen irîn aw Adem ? - Kala
"Personne d'entre vous n'est malade ? - non"

Eddunet, ma d ulân ? - eğuḏeyen
"Les gens, à quoi sont-ils pareils ?"
"Ils rendent grâces". (Ils ne vont pas mal.)

(1) Ces formules de salutation sont données dans les "Textes en Prose" p. 34 et suivantes.

(2) ma-n-əwîn (Dict. p. 1 506) (m. à m. "Quoi de la perfection") expression interrogative invariable "quoi de l'état?" (Comment est l'état ?). Ma-n-əwîn est toujours interrogatif, à moins qu'il ne soit employé substantivement. Il a toujours le sens "Quoi de l'état ?" (Comment est l'état ?). Il ne signifie pas "Comment est la santé ?", mais comment est l'état général (santé, famille, affaires, etc...) Si on voulait dire "Comment est la santé ?", il faudrait se servir des mots ma-n-əwîn n essahet ənnək ? "Quoi de l'état de ta santé ?" Ma-n-əwîn est très usité comme formule de salutation en s'abordant, ainsi que pour demander des nouvelles de l'état général des p. des an. ou des ch. Employé ainsi il est interrogatif et suivi d'un pronon affixe dépendant des noms, régime d'əwîn, ou de la préposition n "de" et d'un substantif.

ex : Biska, ma-n-əwîn nît ? "B. quoi de l'état de lui ?" (Comment va-t-il ?)

eddûnət ənnək, ma-n-əwîn nəsən ? "Tes gens quoi de l'état d'eux ?" (tes gens, comment vont-ils ?)

šêt ma k, ma-n-əwîn nesnet ? "Tes soeurs, comment vont-elles ?"

ma-n-əwîn ən tamətṭ ənnək ? "Comment va ta femme ?"

ma-n-əwîn nulli nnəm ? "Comment vont tes chèvres ?"

ma-n-əwîn n Dâssin ? "Comment va Dâssin ?"

Ma-n-əwîn n afarağ ənnək ? "Comment va ton jardin ?"

Ma-n-əwîn n Ayr ? "Comment va l'Air ?"

Ma-n-əwîn n akâl ənnək ? "Comment va ton pays ?"

ma-n- ewîn employé substantivement peut être suj., rég. dir. et ind. des v. Il n'est pas interrogatif et signifie : "Quoi de l'état" (formule "quoi de l'état ?", salutation "quoi de l'état", "bonjour", etc...)

ex : ma-n-ewîn ill ê, miY u tt ille ?
"Un quoi de l'état, l'est-il ou ne l'est-il pas ?"
(Y a-t-il un bonjour, ou n'y en a-t-il pas ?)

Kay, ur tessined ma-n-ewîn ?
"Toi, tu ne sais pas quoi de l'état ?"
(Toi, tu ne sais pas dire bonjour ?)

eǧ âs ma-n-ewîn
"Fais lui quoi de l'état" (Dis-lui bonjour.)

ur esliY ma-n-ewîn wa hâk iǧa
"Je n'ai pas entendu le quoi de l'état qu'il t'a fait".
(Je n'ai pas entendu le bonjour qu'il t'a dit.)

(3) ulu (Dict. p. 979) "être pareil" (être semblable) prédécé de ma d "quoi avec" (avec quoi) est souvent employé dans les formules interrogatives par lesquelles on demande à quelqu'un de ses nouvelles ou des nouvelles d'une p. d'un a. ou d'une ch. ; dans ces phrases, ma t tulid ? ma d yulâ ? ma t tulâ ? ma t tulâm ?, etc... peuvent se traduire par "Comment vas-tu ? Comment va-t-il ? Comment va-t-elle ? Comment allez-vous ?, etc..." Ulu ne s'emploie de cette manière que dans les phrases interrogatives ou dubitatives.

ex : ulli nnek, ma d ulânet ?
"Tes chèvres, avec quoi sont-elles pareilles ?"
(Comment vont-elles)

ma t tulîd d asîkel ?
"Comment vas-tu avec le voyage ?"
(Comment te trouves-tu du voyage que tu viens de faire ?)

ma t tulîd d ûḍûh ?
"Comment vas-tu avec la fatigue ?"
(en ce qui concerne la fatigue)

eddûnət ənnək, ma d ulân d asamiḍ ?
"Tes gens comment vont-ils avec le froid ?"

Biska, ma d yulâ t turna nnît ?
"B. comment va-t-il avec sa maladie ?"

Kay, turna nnək, ma t tulâ ?
"Toi, ta maladie comment va-t-elle ?"

əlḫîr Yâs. "Le bien seulement" (cela va bien)

(4) əḫlək (Dict. p. 953) "créer, être créé" p. ext. "aller" (se porter, être), le sujet étant une per. un an. une ch. dont on demande des nouvelles. Dans ce sens, ne s'emploie que dans des phrases interrogatives ou dubitatives.

ex : ma təḫlək tameṭṭ ənnək ? "Comment va ta femme ?"

ma ḫleknət ulli nnək ? "Comment vont tes chèvres ?"

ma iḫlək Asəkrəm ? "Comment va l'Assekrem ?"

ma ḫlekən fərǧân nək ? "Comment vont tes jardins ?"

əlkîr Yâs, eǧûdeyən
"Le bien seulement, ils rendent grâces" (Cela va bien)

3° - FORMULES D' ADIEU

a-di, ar essaɣet "Alors, jusqu'à une (autre) heure".(1)
ar essaɣet iyet "Jusqu'à une (autre) heure".
ar essaɣet id
A-di, ar essaɣet ennek "Alors, jusqu'à ton heure".
ar essaɣet nawen (nekmet) "Jusqu'à votre heure".
ar emir iyen "Jusqu'à un (autre) moment".
A-di, e hîn-tawḍed ! "Alors, que tu atteignes là-bas !"

on répond : ewalla dâb "Oui, vraiment"
et teqqaymed s elḫîr "Reste avec le bien".

surf i ou surf i-d "Pardonne-moi".(2)
essûrefeɣ âk "Je te pardonne".
sont des formules d'adieu qu'on utilise lorsque quelqu'un part pour longtemps.
Elles sont synonymes de eñh i, eñh i-d, eñhîɣ âk mais plus usitées qu'elles.

(1) Ces formules se trouvent dans les "Textes en Prose" p. 36
(2) cf. Dict. p. 1 579

4° - FORMULES DE REMERCIEMENTS (1)

Tanemmirt ! (2) "Merci"

YeYmər kay Yalla "Que Dieu t'enrichisse"

ε Alla, kay yeYmərən "O Dieu,t'enrichissant" (Que Dieu t'enrichisse)

Tanəmmirt ənnək, tanəmmirt ənnək, yessut âk Yalla elhîr !
"Merci à toi, merci à toi, que Dieu t'accroisse le bien".

on répond :

tannemmirt ennək, akəd kay "Merci à toi, toi aussi".

ε Alla, hâk yessuten elhîr "O Dieu, t'accroissant le bien" (Que Dieu t'accroisse le bien.)

e hâk isit Yalla elhîr ! "Dieu t'accroîtra le bien ". (Que Dieu t'accroisse le bien.)

ikn âk ket Yalla daY eddunia d elahret
"Que Dieu te le fasse dans ce monde et dans l'autre".

e hâk ket iken Yalla daY əddunia d əlahrət
"Dieu te le fera dans ce monde et dans l'autre".

(1) cf. "Textes en Prose" p. 35

(2) Dict. p. 1 390 tanemmirt s.f. (pl. tinemmîrîn) "merci" formule de remerciement, s'emploie au propre quelquefois pour remercier Dieu, habituellement pour remercier les hommes ; s'emploie au figuré assez souvent pour exprimer sa reconnaissance envers les an. ou les ch. Quand on reçoit un bienfait, un don, un service, un bon office de n'importe quelle importance de quelqu'un, on lui dit : tanemmirt

"merci". On peut lui dire aussi : tanemmirt ennek (ennem) "merci de toi" (je te remercie.)

Lorsque ce dont on remercie est exprimé par un subs., ce subs. est accompagné d'une préposition qui est hab. full "pour". Tanemmirt suivi d'un subs. complément de nom, signifie souvent "je remercie" (ce qui est désigné par le complément de nom) :

ex : tanemmirt en Biska "Merci de B." (je remercie B.)

tanemmirt en Mess-îneY "Merci de Dieu" (je remercie Dieu)

tanemmirt en hanân nawen "Merci de vos tentes" (Je remercie votre campement)

tanemmirt n akâl wâ-reY "Merci de ce pays-ci" (Je remercie ce pays-ci)

tanemmirt n eddûnet ennem "Merci de tes gens" (Je remercie tes gens)

tanemmirt n asafâr wâ-reY "Je remercie ce médicament".

tanemmirt full asafâr ennek "Merci pour ton médicament". (je te remercie pour ton médicament.)

tanemmirt suivi d'un pron. af. dep. des noms signifie souv. "je remercie (ce dont le pronom tient la place)" :

ex : tanemmirt ennek "merci de toi" (je te remercie)

tanemmirt ennît "merci de lui (d'elle)" (je le (la) remercie)

tanemmirt nekmet "merci de vous" (je vous remercie)

enn âs tanemmirt "Dis-lui merci"

kûka tenn âk : tanemmirt, tanemmirt, teğğît, teğğît
"K. t'a dit : merci, merci, étant en grande quantité, étant en grande quantité".
(K. te fait dire : merci, merci, beaucoup, beaucoup.)

inn âk tanemmirt miY kala ? - inn i tanemmirt, esliYi tanemmirt ennît.
"T'a-t-il dit merci ou non ? - Il m'a dit merci, j'ai entendu son merci".

5° - FORMULES DE SOUHAITS (1)

ikkəs Yalla imîksənən nək !
"Dieu a ôté ceux qui te haïssent"
(Que Dieu ôte (de la terre) ceux qui te haïssent)

ed ikkəs Yalla imîksənən nək !
"Dieu ôtera ceux qui te haïssent"
(Que Dieu ôte (de la terre) ceux qui te haïssent)

iğa Yalla ihənğa nnək daw ḍârən nək !
"Dieu a mis tes ennemis sous tes pieds"
(Que Dieu mette tes ennemis sous tes pieds)

ed yəğ Yalḷa ihənğa nnək daw ḍârən nək !
"Dieu mettra tes ennemis sous tes pieds"
(Que Dieu mette tes ennemis sous tes pieds)

à la naissance d'un enfant :

embarək ! iğ ê Yalla əmbarək "Béni, Dieu l'a fait béni"
(Qu'il soit béni, que Dieu le fasse béni)

əmbarək ! e t yəğ Yalla əmbarək "Béni, Dieu le fera béni"
(Qu'il soit béni, que Dieu le fasse béni)

à un malade pour lui souhaiter la guérison :

Yəṭkəl Yalla full âk turna tâ-rəʏ
"Dieu a enlevé sur toi cette maladie".

ê Alla, full âk yəṭkələn turna tâ-rəʏ
"O Dieu, ayant enlevé sur toi cette maladie".

ed yəṭkəl Yalla full âk turna tâ-rəʏ
"Dieu enlevera sur toi cette maladie".

Ces 3 formules signifient toutes :

"Que Dieu t'enlève cette maladie".

(1) "Textes en Prose" p. 35 et 36

à quelqu'un qui achète ou met en usage quelque chose de neuf, ou au sujet d'un mariage :

iğ ê Yalla əmbarək ! "Dieu l'a fait béni !"
(Que Dieu le bénisse !)

e t yəğ Yalla əmbarək ! "Dieu le fera béni"
(Que Dieu le bénisse !)

pour souhaiter un bon voyage :

isləm kay Yalla "Dieu t'a rendu sain et sauf"
(Que Dieu te rende sain et sauf)

e kay isləm Yalla "Dieu te rendra sain et sauf"
(Que Dieu te rende sain et sauf.)

ê Alla, kay isləmen "O Dieu, te rendant sain et sauf"
(Que Dieu te rende sain et sauf.)

pour féciciter d'un heureux retour :

əlhamdu lillahi full əsselâmet
"Louange à Dieu pour le fait d'être sain et sauf".

6° - FORMULES DE SUPPLICATIONS (1)

ihŏd (ihûd) "Je t'en prie"

formule du supplication douce, affecteuse instante.

ihŏd n'a que 3 personnes : la 2ème p. s. et les 2ème p. m. p. et f. p. de l'impératif.

Ces 3 personnes sont : ihŏd, ihŏdet, ihŏdmet.

eqqânnet(2) âk temYârîn !	"Les femmes âgées sont liées à toi". (Les femmes âgées te supplient.)
teqqân âk tamendam !	"Une telle est liée à toi". (Une telle te supplie.)

(1) cf. "Textes en Prose" p. 36

(2) cf. Dict. p. 1 735 - eqqen au s. pas. ayant pour suj. une ou plusieurs p. et pour rég. ind. une ou plusieurs pers. est une formule de supplication ; la pers. qui emploie cette formule supplie le rég. ind. au nom du sujet d'eqqen. Le sens de l'expression est "un tel t'est lié pour ceci" (un tel est garrotté à tes pieds comme un prisonnier au sujet de ceci ; délivre-le en faisant au sujet de ceci ce que je te demande). Les pers. que le supplicateur donne pour suj. à eqqen ne sont pas le père, la mère, le frère, la soeur du rég. ind., mais les pers. jeunes et d'un autre sexe que celui du rég. ind. avec lesquelles celui-ci est ou pourrait être en galanterie ; le sujet de eqqen peut être aussi les pères ou les mères de pers. avec lesquelles le régim. ind. est en galanterie, ou certaines choses symboliques comme le violon.

Celui qui supplie et celui qui est supplié,

peuvent être de n'importe quel sexe. Ce genre de supplication peut être employé entre p. de même sexe ou de sexes différents ; il a quelque ch. de peu sérieux.

ex : teqqân âk Dâssin full awâ-reY
"T'est liée Dâssin pour ceci".
(est garottée à tes pieds D. au sujet de ceci ;
je te supplie au nom de D. au sujet de ceci.)

iqqân âwen imzad
"Vous est lié le violon".
(est garotté à vos pieds le violon)
(Je vous supplie au nom du violon)

eqqeneY Dâssin i Fendu full awâ-reY
"J'ai lié D. à F. pour ceci".
(J'ai dit à F. : D. est garottée à tes pieds pour ceci.)

7° - FORMULES DE CONDOLEANCES

Lorsqu'on fait une visite de condoléance[1] dans une famille où quelqu'un vient de mourir, on dit souvent :

yurəh ɛ̂wən Yalla ! "Que vous donne en retour Dieu".
(Que Dieu vous donne (la résignation) en retour.)

ou une phrase analogue. Les proches du mort répondent :

yurəh ɛ̂neɣ, yurəh ak !
"Qu'il nous (la) donne en retour, qu'il te (la) donne en retour".

ou une phrase analogue :

yell is n ulət ma aba tət -yurəh ɛ̂s Məss-ɛ̂neɣ taẓɛ̂dirt !
yurəh ɛ̂s, yurəh ɛ̂nəɣ !
"La fille d'elle de la fille de ma mère, il n'y a plus d'elle" (la fille de ma soeur est morte) "que donne en retour à elle Dieu la patience !" (que Dieu lui donne en retour la patience). "Qu'il (la) lui donne en retour, qu'Il nous (la) donne en retour".

irḫəm t Yalla[2] "Que Dieu lui fasse misericorde".

e tt irḫəm Yalla "Que Dieu lui fasse misericorde".

abareqqa yunɛ̂nen[3] "Le chemin frayé".
(Le chemin battu, le chemin que prend tout le monde) désigne quelquefois "la mort".

(1) Dict. p. 1 609

(2) Textes en Prose p.36

(3) Dict. p. 1 391

8° - FORMULES DE MALEDICTIONS

Tuər kay tilɣant ta təggâret əyhiod !
"Que soit sur toi la malédiction qui est sur l'âne !"

Tuâr kay tilɣant ta təggâret əyhiod !
"Que soit sur toi la malédiction qui est sur l'âne !"

Tuər kay tilɣant ta təggâret eydi !
"Que soit sur toi la malédiction qui est sur le chien !"

Tuâr kay tilɣant ta təggâret eydi !
"Que soit sur toi la malédiction qui est sur le chien !"

iqqed kay Yalla daɣ təmse !
"Que Dieu te brûle dans le feu !"

ismentəs kay Yalla daɣ təmse !
"Que Dieu t'attise dans le feu !"

təɣeranɣerid dəs s udəm ənnək
"Que tu te roules dans lui(le feu) avec ton visage".

iñh âk ! ikf îkmet Məss-înəɣ təmse
"Que (Dieu) te pardonne (non);que Dieu vous donne le feu".

ikkes kay Yalla ! "Que Dieu t'ôte (de ce monde)".

ifəl kay sərho ! "Que te quitte la considération !"

iğləm t-id ! "Qu'il meure et le laisse en mourant !"

ex : əğmeyeɣ Yur Mûsa amis, yuğəy ; ôh, iğləm t-id !
"J'ai demandé à M. un chameau, il a refusé ;
ôh qu'il meure et le laisse en mourant !"

ANNEXE II

Manière de rendre en tamahaq diverses expression françaises :

1° - "Quoi" non interrogatif.

2° - "Quelconque"

3° - "Le premier venu"

4° - "Tout, toutes, tous toutes"

5° - "Quelque chose" (une chose)

6° - "Chose dont il y a " (chose courante)

7° - "Rien"

8° - "Rien au monde"

9° - "Pas que ce soit"

10° - "Personne, pas un, pas un seul"

11° - "Une personne, des personnes"

12° - "L'un l'autre, l'une l'autre,
les uns les autres, les unes les autres"

13° - "Ni l'un ni l'autre, ni l'une ni l'autre,
ni les uns ni les autres,
ni les unes ni les autres"

14° - "On"

15° - "La plupart"

16° - "Moi-même, toi-même, lui-même, etc...

1° - Quoi (non interrogatif) (1)

Lorsque "quoi" signifie "la chose qui, la chose que", il se traduit selon qu'il s'agit d'une chose déterminée ou indéterminée, par awa "ce qui" (la chose déterminée qui, une chose déterminée qui), "ce que" (la chose déterminée que, une chose déterminée que) ou par a "ce qui" (la chose quelconque qui, la chose quelle qu'elle soit qui), "ce que" (une chose quelconque que, une chose quelle qu'elle soit que), "quoi qui" (quelque chose qui), "quoi que" (quelque chose que).

Lorsque "quoi" signifie "ce que c'est", il se traduit par awa yemûs, awa temûs, awa mûsen, awa mûsnet "ce qu'il est" (la chose déterminée qu'il est, etc...) ou par a yemûs, a temûs a mûsen, a mûsnet "ce qu'il est" (la ch. indéterminée qu'il est, etc...). Le verbe yemûs, temûs... s'accorde en genre et en nombre avec le substantif que représente awa ou a :

ex : "Sur quoi a-t-il apporté les bagages ?"
awa full yewey kaya, ma yemûs ?
(Ce sur quoi il a apporté les bagages, qu'est-ce ?)

"Je ne sais pas dans quoi il a mis le beurre"
ur essineY awa daY iğ udi
(Je ne sais pas ce dans quoi il a fait (mis) le beurre.)

"Dis-moi sur quoi il est assis"
enn i ma yemûs awa full yeqqîm
(Dis-moi ce qu'est ce sur quoi il est assis.)

(1) cf. Gram. p. 104

"Il m'a dit quelque chose, je ne sais pas quoi, interroge-le, il te fera connaître ce que c'est".

inni harət iyən, ur əssinəY a yəmûs, sestən t, e hâk illeYət awa yəmûs

(Il m'a dit une chose, je ne sais pas la chose quelle qu'elle soit qu'elle est. Questionne-le, il te fera connaître la chose déterminée qu'elle est.)

"J'ai entendu quelque chose, je ne sais pas quoi".

əsliY i harət iyən, ur əssinəY a yəmûs

(J'ai entendu (à) une chose. je ne sais pas ce qu'elle est quelle qu'elle soit.)

2° - Quelconque (1)

Quelconque se traduit par a yemûs, a temûs, a mûsen, a mûsnet "ce qu'il est" (la chose quelconque qu'il est), quoi qu'il soit, etc..."

Le verbe yemûs temûs, etc...s'accorde en genre et en nombre avec le substantif que représente a :

ex : "Amène un chameau quelconque".
elwi d amis iyen a yemûs
(conduis ici un chameau quoi qu'il soit.)

"Va à un homme quelconque"
ekk âles iyen a yemûs

"Prends une chèvre quelconque".
ermes-et tiɣse a temûs

"Amène deux esclaves quelconque".
elwi-d essin eklân a mûsen

"Appelle deux femmes nobles quelconque"
aɣer-ed senât thaggârîn a mûsnet

(1) cf. Gram. p. 105

3° - Le premier venu (1)

a) "Le premier venu" peut se traduire en toutes circonstances par le prétérit simple du verbe as "arriver à" qui signifie dans ce cas "trouver" ; as se met à la personne convenable et suit immédiatement le substantif désignant ce qui est le 1er venu :

ex : "Le 1er homme venu dans les tentes t'arrangera ton affaire".
âles tusid daY hanân e hâk iken awẓlu nnek
(l'h. (que) tu as trouvé (auras trouvé) dans les tentes...)

"La première femme venue me coudra cela"
tamət usiY e hi təẓmi awa-h
(La femme que j'ai (j'aurai) trouvée etc...)

"Ils ont pris les premiers chameaux venus"
ərmesən imnâs usen
(Ils ont saisis les chameaux (qu') ils ont trouvés)

"Prenez les trois premières chèvres venues".
ərmesənet kərâdet ulli tusəmet
(Saisissez les trois chèvres (que) vous avez (aurez) trouvées)

b) "Le premier venu" se traduit fréquemment par e tt illen, e t tellət, e tt illənîn "en quelque lieu où l'ayant été" (en quelque lieu qu'il soit) etc...
e tt illen s'accorde en genre et en nombre avec le substantif désignant ce qui est le premier venu et il se place après lui.
"Le premier venu" se traduit fréquemment par e tt illen lorsque le substantif auquel il se rapporte est sujet, rarement lorsqu'il est régime.

cf. Gram. p. 105

ex : "Le premier homme venu dans les tentes t'arrangera ton affaire".
âlos e tt illen daɣ hânan e hâk ikən awẓlu nnək
(Un homme en quelque lieu qu'il soit dans les tentes,etc...)

"La première femme venue me coudra cela".
tamət̩ e t tellet d-ey-deɣ e hi teẓmi awa-h
(Une femme en quelque lieu qu'elle soit là me coudra cela)

Lorsque on emploie e tt illen, il est bon de le faire suivre d'une expression quelconque signifiant un lieu (p. ex. dans les tentes, dans le village, là, là-bas, etc...) pour ôter ce que e tt illen a de trop général.

c) "Le premier venu" se traduit aussi par i illen, ti tellet, i i llenîn, ti i llenîn "celui quelqu'il soit qui ayant été" (celui quelqu'il soit qui ait été...)
ou par illen, tellet, ellenîn "ayant été" (étant).
Ces expressions s'accordent en genre et en nombre avec le substantif désignant ce qui est le premier venu, et elles se placent après lui.
Le "premier venu" se traduit souvent par i illen lorsque le substantif auquel il se rapporte est sujet, très rarement lorsqu'il est régime :
Il se traduit quelque fois par illen lorsque le substantif auquel il se rapporte est sujet, jamais lorsqu'il est régime ; illen est d'un emploi peu fréquent à cause des confusions qu'il peut causer.
Comme après e tt illen il est bon de faire suivre i illen ou illen d'un nom de lieu.

ex : "Le premier homme venu dans les tentes t'arrangera ton affaire".
âles i illen (ou illen) daɣ hanân e hâk iken awẓlu nnek
(l'h. (celui quelqu'il soit) qui ayant été dans les tentes)

"La première femme venue me coudra cela".
tamət (ti) tellət d-ey-deY e hi tezmi awa-h
(La femme (quelle qu'elle soit qui) étant là...)

d) "Le premier venu" peut se traduire aussi par le participe prétérit simple inkərən (tənkərət, ənkərnîn)[1] "s'étant levé" précédé d'un substantif ou du pronom indéfini : i (pl. i ; f.s. ti ; f.p. ti) "celui (quel qu'il soit) qui" inkərən, tənkərət ənkərnîn s'emploient ainsi en parlant de p. d'an. ou de ch. ; que ce qui est le premier venu soit sujet, rég. dir. ou rég. ind., dans des propositions affirmatives ou négatives :

ex : "Le premier homme venu dans le campement t'arrangera ton affaire".
âləs i inkərən daY hanân e hâk ikən awzlu nnək
(L'homme celui quel qu'il soit qui s'étant levé dans les tentes t'arrangera ton affaire.)

"La première venue me coudra cela".
ti tənkərət e hi təzmi awa-h
(Celle quelle qu'elle soit qui s'étant levée me coudra cela.)

"Prends les trois premières chèvres venues".
ərməs kerâdət ulli ənkərnîn
(Saisis trois chèvres s'étant levées.)

"Donne-lui le premier venu des vases"
əkf e i inkərən daY kassən
(Donne-lui celui quel qu'il soit qui s'étant levé dans les vases.)

(1) cf. ict. p. 1 379

4° - Tout, toute, tous, toutes (1)

a)"Tout, toute, tous, toutes" se traduit presque toujours par le verbe əmdu "être fini, être entier" au prétérit intensif et à la personne voulu par le mot, substantif ou pronom, avec lequel s'accorde "tout"

ex : əssurədeɣ əmdîɣ "Je me suis lavé, je suis entier". (je me suis lavé tout entier.)

təššâḍəd təmdîd "Tu es mauvais, tu es entier". (Tu es tout mauvais.)

isu aẖ imdâ "Il a bu le lait il est entier". (Il a bu tout le lait.)

teləmt tâ-reɣ təmdâ tulâɣ
"Cette chamelle est bonne toute entière".

əğmeḍət təmdâm "Sortez tous".

əğğehmet təmdâmet "Entrez toutes".

imnâs əmdâm, neɣ wi-h "Voici tous les chameaux".

awi tihettân əmdânet "Apportez toutes les bouteilles".

b) "Tout, toute, tous, toutes" peut aussi se traduire par teɣərd substantif féminin ou par aɣrud substantif masculin signifiant tous deux "totalité". Ils se placent en apposition des substantifs et des pronoms de tout genre et de tout nombre avec le sens "en totalité".

aɣrud peut s'employer dans ce sens suivi des pronoms affixes dépendant des noms, ou sans eux, tandis que teɣərd n'en est

(1) cf. Gram. p. 106 - 107

jamais accompagné.

aɣrud est aussi employé que teɣərd mais beaucoup moins que le verbe əmdu.

ex : essuredeɣ elem in teɣərd
"J'ai lavé ma peau en totalité".

essuredeɣ elem in aɣrud
"J'ai lavé ma peau en totalité".

essuredeɣ elem in aɣrud ənnît
"J'ai lavé ma peau en totalité d'elle".

taɣara nnək teššâd teɣerd.
"Ta manière d'être est mauvaise en totalité".

taɣara nnək teššâd aɣrud
"Ta manière d'être est mauvaise en totalité".

taɣara nnek teššâd aɣrud ennît
"Ta manière d'être est mauvaise en totalité d'elle".

isu ah teɣerd "Il a bu le lait en totalité".

isu ah aɣrud "Il a bu le lait en totalité".

isu ah aɣrud ennît "Il a bu le lait en sa totalité".

telemt tâ-reɣ teɣerd tulâɣ
"Cette chamelle-ci est toute bonne".

telemt tâ-reɣ aɣrud tulâɣ
"Cette chamelle-ci est toute bonne".

telemt tâ-reɣ aɣrud ennît
"Cette chamelle-ci est bonne en sa totalité".

ṇus-ed teɣerd "Nous sommes tous venus".

ṇus-ed aɣrud "Nous sommes tous venus".

nus-ed aɣrud neneɣ "Nous sommes venus en notre totalité"

eǧmedet teɣerd "Sortez tous".

eǧmedet aɣrud "Sortez tous".

eǧmedet aɣrud nawen "Sortez en votre totalité".

eǧǧehmet teɣerd "Entrez toutes".

eǧǧehmet aɣrud "Entrez toutes".

eǧǧehmet aɣrud nekemet "Entrez en votre totalité".

imnâs teɣerd neɣ wi-h "Tous les chameaux les voici".

imnâs aɣrud neɣ wi-h "Tous les chameaux les voici".

imnâs aɣrud nesen neɣ wi-h
"Les chameaux en leur totalité les voici".

awi tihettân teɣerd "Apporte toutes les bouteilles".

awi tihettân aɣrud "Apporte toutes les bouteilles".

awi tihettân aɣrud nesenet
"Apporte les bouteilles en leur totalité".

c) "Tous" ayant le sens de "en totalité", (tous sans exception, tous tant qu'ils sont) peut se rendre en tamahaq par l'expression e tet ikârref (1) "le lieu (quel qu'il soit) que (dans) il l'entrave" (en quelque lieu qu'il l'entrave, c. à d. en quelque lieu qu'il entrave son bétail). Le sujet d'ikârref étant une collection de personnes (tribu, peuple, etc...). Dans cette expression le pronom tet tient la place de tela "bétail" ou d'un mot analogue.

ex : Ahaggar, e tet ikârref, ih I-n-dâlaǧ
"L'Ah. (les Kel-Ah) en totalité est (sont) dans I-n-dâlaǧ"

e tet ikârref Kel-ɣela, ih Adaɣ
"En totalité l'h. des Kel-ɣela, il est dans l'Adɣaɣ".
(Les Kel-ɣela sont tous sans exception dans l'Adɣaɣ.)

Mûsa yeddîw, e tet ikârref, d u-Dag-ɣâli d Kel-ɣela
"Mûsa fait compagnie, en totalité, avec l'homme des Dag-ɣâli et des Kel-ɣela.)
(Mûsa a avec lui tous les Dag-ɣâli sans exception et les Kel-ɣela.)

e tet ikârref, u-Taytoq iǧrew iškân daɣ Ahnet
"En totalité, l'homme des Taytoq a trouvé de l'herbe fraîche dans l'Ahnet".
(Tous les Taytoq sans exception ont trouvé...)

d) "Tout" (toute chose)(2) se traduit presque toujours par ak haret "chaque chose" :

(1) cf. Dict. p. 859
(2) cf. Gram. p. 108

ex : ak harət ikna "chaque chose a été faite".
(Tout a été fait.)

əsliɣ i ak harət "J'ai entendu (à) chaque chose".
(J'ai tout entendu.)

nəyəɣ ak harət "J'ai tout vu."

ak harət igla "Tout est parti."

rân kay full ak harət "Ils t'aiment pour tout".

rân kay dənneğ ak harət "Ils t'aiment par dessus tout".

e) "Tout" ayant le sens de "tout ce qu'il y a" peut se traduire par a tt illən "la chose quelle qu'elle soit qui l'ayant été" (ce qu'il y a, quoi que ce soit) ou par awa tt illen imdâ "ce qui l'ayant été, il est entier" (tout ce qu'il y a) :

ex : "apporte tout" peut se traduire ad libitum :

awi-d ak harət

awi-d awa tt illən imdâ

awi-d a tt illən

5° - Quelque chose (une chose)

"Quelque chose" se traduit par haret iyen "une chose".

ex :	enn âs haret iyen	"Dis-lui une chose" (Dis-lui quelque chose.)
	iǧraw i haret iyen	"M'a trouvé une chose". (Quelque chose m'a atteint.)
	esliY i haret iyen	"J'ai entendu (à) une chose". (J'ai entendu quelque chose.)
	yudä haret iyen	"Quelque chose est tombé".
	hânneyeY haret iyen d-în	"Je vois quelque chose là-bas".
	ekf ê haret iyen	"Donne-lui quelque chose".
	iffâr daw haret iyen	"Il est caché sous quelque chose".

6° - Chose dont il y a (chose courante)

"Chose dont il y a" se traduit par a tt illân "ce qui l'étant", (une chose (quelle qu'elle soit) qui est, une chose qui existe, une chose dont il y a.)

ex : as iwət əgənna daγ Ahaggar, aẖ yəmus a tt illân
"Lorsqu'à frappé (est tombée) la pluie dans l'Ahaggar le lait est ce qui l'étant (chose courante)".

êred əṅgûm derûs daγ Ahaggar, dimardəγ yəmus a tt illân
"Le blé autrefois est peu nombreux (était peu abondant) dans l'Ahaggar, maintenant il est chose courante".

tiγəhəmîn əṅgûm ur hinət Ahaggar, dimardəγ amûsnət a tt illân
"Autrefois les maisons n'existaient pas dans l'Ahaggar, maintenant elles sont chose courante".

awetay wâ-rəγ, udi yəmûs a tt illân
"Cette année-ci, le beurre est chose courante".

təẓəñγəriht əṅgûm ur təhe Ahaggar, dimardəγ təmûs a tt illân
"La danse des nègres appelée "tazeñγeriht" autrefois n'existait pas dans l'Ahaggar, maintenant elle est chose courante".

7° - Rien (1)

a) Lorsque "rien" n'est pas suivi d'un des pronoms relatifs "qui" ou "que" (exprimé ou s. e.) de telle manière que la phrase signifie "... aucune chose..." et non "...aucune chose qui (que)...", il se traduit habituellement par haret "chose" accompagné d'une négation :

ex : ul liY haret — "Je n'ai pas chose". (Je n'ai rien)
ur iğe haret — "Il n'a rien fait".
u hi igriw haret — "Rien ne m'a atteint". (Aucun mal ne m'a atteint.)
ur esliY i haret — "Je n'ai rien entendu".
aba s telem haret — "Il n'y a plus que vous avez eu chose" (Vous n'avez plus rien.)

ekmenet ânеY temezzûğîn, aba s nesâll i haret
"Nous ont fait mal les oreilles, il n'y a plus que nous entendons(à) une chose".
(Les oreilles nous font mal, nous n'entendons plus rien.)

ul liY haret Yur es — "Je n'ai rien chez lui".
ur usiY haret full âs — "Je n'ai rien trouvé sur lui".

b) Lorsque "rien" est suivi d'un des pronoms relatifs "qui" ou "que" (exprimé ou s. e.) de telle manière que la phrase signifie "... aucune chose qui (que)...", il se traduit habituellement par a "ce qui" (la chose quelconque qui), "ce que" (la chose quelconque que) accompagné d'une négation :

(1) cf. Gram. p. 109

ex : <u>ul liɣ a yulâɣen</u> "Je n'ai pas ce qui étant bon".
(Je n'ai rien de bon.)

<u>ur iǧe a iššâḍen</u> "Il n'a rien fait qui soit mauvais".

<u>u hi iǧriw a hi ikmân</u>
"Ne m'a pas atteint rien qui me fasse mal".

<u>ur esliɣ i a hâk e nneɣ</u> "Je n'ai entendu rien à te dire"

<u>aba s tələm a he təkfim</u>
"Il n'y a plus que vous avez eu ce que vous donnerez".
(Vous n'avez plus rien à donner.)

<u>əkmenət ânəɣ təməzẓûǧîn, aba s nəsâll i a ǧânnin</u>
"Nous ont fait mal les oreilles, il n'y a plus que nous entendons (à) ce qu'ils disent".
(Les oreilles nous font mal, nous n'entendons plus rien de ce qu'on dit.)

<u>u tt ille a ur neyəɣ</u> "Il n'y a rien que je n'ai vu".

8° - Rien au monde. (1)

"Rien au monde" se traduit par <u>a tt illân</u> "ce qui l'étant" (quoi qui existe, quoi qui soit) accompagné d'une négation :

ex : <u>ur issin a tt illân</u> "Il ne sait pas quoi qui l'étant".
(Il ne sait rien au monde.)

<u>ur il a tt illân</u> "Il n'a pas quoi qui l'étant".
(Il n'a rien au monde.)

<u>ur iɣhid a tt illân</u> "Il n'a rien abîmé au monde".

(1) cf. Gram. p. 111

9° - Pas que ce soit (1)

"Pas que ce soit" se traduit par haret a yemûs "une chose quoi qu'elle soit, une chose quelconque" accompagné d'une négation ; ou par imassen substantif masculin pluriel signifiant "quoi que ce soit" accompagné d'une négation. Le substantif imassen ne s'emploie jamais sans négation.

ex : ur neyeɣ haret a yemûs daɣ abareqqa
ou
ur neyeɣ imassen daɣ abareqqa
"Je n'ai pas vu quoi que ce soit dans le chemin".

ur esliɣi haret a yemûs
ou
ur esliɣ i massen
"Je n'ai pas entendu quoi que ce soit".

u hi iǧriw haret a yemûs
ou
u hi iǧriwen massen
"Ne m'a pas atteint quoi que ce soit".

ur eqqimeɣ full haret a yemûs
ou
ur eqqimeɣ full massen
"Je ne suis assis sur quoi que ce soit"
ou
"Je ne reste pour quoi que ce soit".

(1) cf. Gram. p. 111

10° - Personne, pas un, pas un seul (1)

"Personne (pas une seule personne)" sans distinction de sexe, se traduit par ul iyen "pas même un, aucun".

"Pas un, pas une, pas un seul, pas une seule", se traduit par ul iyen, ul iyet "aucun, aucune".

ex : ur iglé ul iyen "pas un n'est parti".
(personne n'est parti.)

ur neyeY ul iyen "Je n'ai vu personne".

ur ensiY Yur ul iyen "Je n'ai couché chez personne".

ur neyen ul iyet "Ils n'ont vu aucune femme".

(1) cf. Gram. p. 111

11° - Une personne, des personnes (1)

"Une personne" sans distinction de sexe, se traduit par aw Âdem "fils d'Adam" ; aw Âdem iyen "un fils d'Adam" ; iyen "un quelqu'un'.

ex : neyeY aw Âdem day abareqqa
neyeY aw Âdem iyen daY abareqqa
neyeY iyen daY abareqqa
"J'ai vu une personne dans le chemin".

yus-ed aw Âdem daY hanân
yus-ed aw Âdem iyen daY hanân
yus-ed iyen daY hanân
"Il est arrivé une personne dans les tentes".

"Des personnes", sans distinction de sexe, se traduit par ayt Âdem "fils d'Adam" (pl.), ayt Âdem wiyoḍ "quelques fils d'Adam" ; il ne se traduit pas par wiyoḍ "quelques uns" qui, lorsqu'il désigne des personnes signifie des h. ou des f. mélangés ou des h. seuls, mais ne peut s'appliquer à des personnes sans distinction de sexe qui peuvent être des femmes seules.

ex : neyer ayt Âdem daY abareqqa
neyer ayt Âdem wiyoḍ day abareqqa
"J'ai vu des personnes dans le chemin".

usen-d ayt Âdem daY hanân
usen ayt Adem wiyoḍ daY hanân
"Des personnes sont arrivées dans les tentes".

(1) cf. Gram. p. 111

12° - L'un l'autre, l'une l'autre, les uns les autres, les unes les autres.(1)

L'un l'autre, l'une l'autre, les uns les autres, les unes les autres", se traduit en faisant précédé le verbe qui signifie l'action réciproque par ak iyen, ak iyet, ak wiyoḍ, ak tiyoḍ "chacun, etc..." et en le faisant suivre par iyen, iyet, wiyoḍ tiyoḍ, ce qui donne à la proposition la forme suivante :
ak iyen iwet iyen" "chacun a frappé un" (chacun a frappé l'autre)

ex : ak iyot teɣhâl iyet "chacune aime l'une".
(chacune aime l'autre.) (elles s'aiment l'une l'autre.)

ak wiyoḍ eksânen wiyoḍ
"Chaque quelques uns haïssent quelques uns".
(Ils se haïssent les uns les autres.)

ak tiyoḍ ennunneyetnet tiyoḍ
Elles se sont taquinées les unes les autres".

On peut aussi utiliser la forme de réciprocité du verbe :

ex : nonmewet, ak iyen iwet iyen
"Nous nous sommes frappés réciproquement, chaun a frappé l'autre".

tenîmeɣhelmet, ak iyet teɣhâl iyet
Vous vous aimez réciproquement, chacune aime l'autre".

enemewoten ǧir isen
"Ils se sont frappés réciproquement entre eux".
(Ils se sont frappés l'un l'autre.)

anîmeɣhelnet ǧir isenet
"Elles s'aiment l'une l'autre".

nenîmeǧrez ak iyen igrâẓ i iyen
Nous nous plaisons réciproquement, chacun plaît à l'autre".

nonîmeǧrez ǧir îneɣ
"Nous nous plaisons réciproquement entre nous".
(Nous nous plaisons l'un à l'autre) ou (les uns les autres).

(1) cf. Gram. p. 113

13° - Ni l'un ni l'autre, ni l'une ni l'autre, ni les uns ni les autres, ni les unes ni les autres (1)

"Ni l'un ni l'autre, ni l'une ni l'autre, ni les uns ni les autres ni les unes ni les autres", se traduisent par :
ul iyen d esen, ul iyet d esenet "aucun d'eux", "aucune d'elles" (aucun d'entre eux, aucune d'entre elles).

ex : "Je n'ai vu ni l'un ni l'autre".
ur neyeɣ ul iyen d esen (aucun d'entre eux)

"Ni les unes ni les autres ne sont arrivées".
ut t-tuse ul iyet d esenet (aucune d'entre elles)

14° - On (2)

"On" se rend par la 3ème personne du pluriel des verbes :

ex : "On m'a dit : Moussa est parti".
ennen i : Mûsa igla (ils m'ont dit...)

"On dit que Mousa viendra".
ǧânnin : Mûsa e dd yas (Ils disent...)

(1) cf. Gram. p. 114

(2) cf. Gram. p. 114

15° - La plupart (1)

"La plupart" se traduit par le substantif féminin təššəm "la plupart" ou par le substantif masculin ağut "grand nombre" suivis tous deux ou bien de la préposition n "de" et d'un substantif ou bien des pronoms affixes dépendant des noms.
Les verbes dont teššem ou ağut sont sujet s'accordent avec eux et non avec le substantif ou le pronom qui les accompagne :

ex : teššem em midden tegla "La plupart des hommes est partie" (et non eglen)

ağut em midden igla "Le grand nombre des hommes est partie" (et non eglen)

neyeY teššem nesenet "J'ai vu la plupart d'entre elles".

neyeY ağut nesenet "J'ai vu le grand nombre d'entre elles"

eğreweY ah Yur teššem en ḍiḍîn
"J'ai trouvé du lait chez la plupart des femmes".

eğreweY ah Yur ağut nesenet
"J'ai trouvé du lait chez le grand nombre d'elles".

(1) cf. Gram. p. 114

16° - Moi-même, toi-même, lui-même, etc... (1)

"Moi-même, toi-même, lui-même, etc... se traduit par le substantif masculin pluriel imân "âme, personne" suivi des pronoms affixes dépendants des noms (imân in, imân nek, imân nem, imân nît, imân neneY, etc...) ou bien des pronoms personnels isolés suivis de imân et des pronoms affixes dépendant des noms (nek imân in, kay imân nek, kem imân nem, etc...)

ex : ekfiq q akus imân in (ou nek imân in)
"Je lui ai donné le vase, moi-même"

tennid i imân nek awâ-reY (ou kay imân nek)
"Tu m'as dit toi-même ceci".

neyeY Mûsa imân nît (ou ent imân nît)
"J'ai vu Moussa lui-même".

nus-ed imân neneY (ou nekkanid imân neneY)
"Nous sommes arrivés ici nous-mêmes".

enniY âkemet imân nekemet awâ-reY (ou eggemetid imân nekemet)
"Je vous ai dit ceci à vous-mêmes.

eweyeY-ed ah i šêt ma k imân nesenet
" J'ai apporté (ici) du lait à tes soeurs elles-mêmes"

ensiY Yur wî-reY imân nesen
"J'ai couché chez ceux-ci eux mêmes".

(1) cf. Gram. p. 114

ANNEXE III

Mesures

1° - Mesures de capacité

2° - Mesures de poids

3° - Mesures de longueur

4° - Mesures de surface

5° - Monnaie

1° - Mesures de capacité

Les touaregs se servent de mesures de capacité pour mesurer les liquides ou les solides en poudre (farine) ou en petits fragments (blé, dattes, etc...)

L'unité de mesure de capacité est la taẓiwa (pl. tiẓiwawîn) qui vaut 3 litres.

Pour les fractions de taẓiwa, on se sert des unités suivantes :

mûda (pl. mûdâten)	=	1 litre
tanaqqast (pl. tinaqqâsîn)	=	1/2 litre
azğen (pl. izğenən)	=	1/4 litre
tibbiẓt (pl. tibbâẓ) "poignée"	=	1/16 litre

Pour les quantités plus grandes que la taẓiwa on mesure en :

ağeğği (pl. iğeğğân)	"charge de chameau"	=	180 l.
ağera (pl. iğərwân)	"sac"		
teɣərirt (pl. tiɣrâr)	1/2 charge de chameau	=	90 l.
amûdhu (pl. imûdhân)		=	30 l.

ex : əssin mûdhân əd senâtət tẓiwawîn
"deux mûdhân et deux tẓiwawîn" = 66 l.

mûda ət tanaqqast = 1 l. et 1/2 l.

okkôẓət tẓiwawîn d aɣil ən taẓıwa
"quatre tẓiwawîn et une demi taẓiwa" = 13 l. 1/2

2° - Mesures de poids

Les touaregs qui autrefois n'avaient pas de balances n'ont pas de mots dans leur langue pour désigner les mesures de poids. Ils ont pris l'habitude maintenant d'employer les mots suivants :

elqenṭâr (pl. elqenṭâren) "quintal"

elqenṭâr wa anḍerren "le petit quintal" = 50 kgr.

elqenṭâr wa meqqeren "le grand quintal" = 100 kgr.

kilo (pl. kilôten) = 1kgr.

arḍel (pl. erḍelen) "livre" = 500 gr.

gram (pl. gramen) "gramme" = 1 gr.

ex : elqenṭâr ed kerâḍet tmerwîn en kilo = 130 kgr.

kilo d senâtet tmaḍ n gram = 1 200 gr.

semmuset tmaḍ en gram ed semmuset tmerwîn = 550 gr.

kilo daY aba temeḍe n gram = 1 kgr. dans lequel manque 100 gr.
900 gr.

1 taẓiwa de blé pèse 2, 500 kgr.

1 taẓiwa d'orge pèse 2 kgr.

3° - Mesures de longueur

A - Pour tout ce qui peut se mesurer avec l'avant-bras (cordes, tissus, etc...) l'unité de mesure est la "coudée" aYil (pl. iYallen) environ 50 cm.

comme mesure inférieure on peut employer :

"l'empan" tărdast (pl. tărdasīn) = 0, 21 m.
"le doigt" adaḍ (pl. iḍeḍwăn) = 1,78 cm.

l'aYil contient 2 tădasīn et 4 iḍeḍwăn

le tărdast contient 12 iḍeḍwăn

comme mesure supérieure il y a le "baton" taburit (pl. tibūryīn) = 30 Yallen (15 m.) employé pour mesurer les tissus.

B - Pour ce qu'on peut mesurer au pas (terrain, longueur, etc...) on emploie surtout "l'enjambée" tekkilt (pl. tikkăl) = 1 m.
plus rarement, tesūrift (pl. tisūrăf) qui a le même sens.

C - Pour mesurer une hauteur (ou une profondeur) on emploie la "hauteur d'homme bras levés" tehedde (pl. tihedd) = 2,50 m. plus rarement tẹbedde (pl. tibeddiwīn) qui a le même sens.

ex : keraḍ Yallen d aYil n aYil = 1,75 m. "3 Yallen et 1/2 aYil
aYil ed keraḍ ḍeḍwăn = 55 cm. "1 aYil et 3 doigts"
merawet tikkăl d edis = 10,50 m. "10 tikkăl et 1/2 tekkilt"

4° - Mesures de surface:

Seules se mesurent les surfaces des jardins, on compte en : ennûbot (pl. ennûbetîn) qui est la surface que peut arroser une efeli (fogara) moyenne en 24 h. (c. à d. en un "tour d'arrosage" ennûbet).
Elle équivaut à une surface variant entre 7 et 10 ares.

5° - Monnaie

Pour compter l'argent, les touaregs prennent comme unité la pièce de 5 centimes : sinko (pl. sinkôten).
La plupart du temps sinko ou sinkôten est sous entendu c'est ainsi que :

senâtet tmerwîn	veut dire	20	sinkôten, ou	1 dinar
senâtet tmaḍ	" "	200	"	10 dinars
temeḍe	" "	100	"	5 "
aǧîm	" "	1 000	"	50 "

ANNEXE IV

Manière de compter le temps.

1° - Heures

2° - Jours

3° - Mois

4° - Saisons

5° - Années

6° - Quelques expressions se rapportant au temps.

1° - Heures

Les touaregs n'ont pas, dans leur langue, de mots pour désigner les heures d'une montre, ils se servent pour cela de mots de la langue arabe. Par contre, ils ont des mots assez précis pour désigner certaines parties ou certains moments du jour ou de la nuit. (1)

Ils divisent les 24 heures de la journée en deux parties :
ehoḍ "la nuit", ahel "le jour".
La journée commence non pas à minuit mais au coucher du soleil ; elle dure d'un coucher du soleil au suivant.

Le jour se divise en deux parties :

tufat "matin, matinée" (espace de temps compris entre la 1ère lueur et midi)

tadeggat "après-midi" (espace de temps compris entre midi et la disparition de la dernière lueur.)

"La matinée" tufat comprend plusieurs parties dont les principales sont :

l'ahôkhak "petit jour" (espace de temps assez court qui commence quelque temps après l'apparition des 1ères lueurs et finit au moment où on voit clairement les objets.)

l'ağedelsit semmîḍet "milieu de la matinée frais" (espace de temps commençant 1 h. ou 1 h. 1/2 après le lever du soleil et ayant 1 h. 1/2 de durée en hiver, 2 h. en été.)

(1) cf. Dict. p. 218

l'a̰gedelsit tekkûset "milieu de la matinée chaud". (espace de temps commençant à la fin de l'a̰gedelsit semmîdet et ayant 1 h. 1/2 de durée en hiver, 2 h. en été.)

la tarut "heures du milieu du jour" (espace de temps commençant au moment où finit l'a̰gedelsit tekkûset, et se prolongeant, après l'heure de midi, pendant une durée égale à celle qu'il a eu avant midi.) Les "heures du milieu du jour" tarut ont leur 1ère moitié dans la matinée, et leur 2ème moitié dans l'après-midi.

L'après-midi tadeggat comprend plusieurs parties dont les principales sont : la tarut (voir ci-dessus)

la tazerrahat "première heure de l'après-midi" (espace de temps commençant au moment où finit la tarut et durant 1 h. ou 1 h. 1/2)

l'aẓellewaẓ "dernière heure de l'après-midi" (espace de temps commençant 1 h. ou 1 h. 1/2 avant le coucher du soleil et durant jusqu'au coucher du soleil.)

l'ahweYhweY (synonyme du précédent mais moins usité.)

l'âlmeẓ "heure du crépuscule du soir" (espace de temps compris entre le coucher du soleil et le moment où la dernière lueur blanche disparaît du ciel.)

Les temps de la matinée compris entre l'apparition des 1ères lueurs blanches au ciel et l'ahôkhak et entre l'ahôkhak et l'a̰gedelsit semmîdet n'ont pas de nom particulier, non plus que le temps de l'après-midi compris entre la tazzerahat et l'aẓellewaẓ

Les principaux moments qu'on distingue dans le jour ou dans la nuit sont, outre les moments précédents :

l'eheren en tufat "pilon du matin" appelé quelquefois par abréviation eheren "pilon" (première lueur blanche qui apparaît au ciel à la fin de la nuit annonçant l'aurore.)

l'ağmoḍ en tafuk "lever du soleil"

l'eğeḍel en tafuk "coucher du soleil"

l'eɣerêwal "heure à laquelle l'ombre d'une tige verticale commence à tourner franchement ver l'Est" (espace de temps commençant 1/4 d'heure ou 1/2 heure après-midi et durant 1 heure environ.)

l'azuẓeğ "heure de la traite du soir" heure de la nuit close (environ 2 h. 1/2 ou 3 h. après le coucher du soleil) (ar ʕša)

les tisûṭsîn "heures du coucher" (de 2 h. 1/2 à 4 h. après le coucher du soleil)

dât-amud "avant la prière" (dernier tiers de la nuit avant le commencement de la tufat c. à d. avant l'apparition de la 1ère lueur blanche au ciel.)

Certains temps sont particulièrement importants pour le voyageur, tels que :

la tesessenkert "heure du départ avant le jour" (dernier tiers de la nuit avant l'apparition de la 1ère lueur blanche)

la tesebberbert "heure du départ au petit jour", "petit jour" (espace de temps assez court qui commence quelques temps après l'apparition des 1ères lueurs blanches au ciel et finit au moment où on voit clairement les objets)- synonyme d'ahôkhak

la tañhit "heure de l'arrivée ou du départ de grand matin" (temps compris entre l'apparition des 1ères lueurs et le lever du soleil.)

la takellawt "heure d'arrivée pour la station du milieu du jour" "heures de la station du milieu du jour".

la tadwit "heure de l'arrivée ou du départ dans l'après-midi"

l'emîndar "heure de l'arrivée à la chute du jour".

<u>Tableau de la divison de la journée chez les touaregs</u>

			Prières canoniques musulmanes
ahel "jour"	tufat "matin"	eheYen en tufat "1ère lueur annonçant l'aurore" ahôkhak "petit jour" tesebberbert "petit jour" ağmoḍ en tafuk "lever du soleil" ağedelsit semmîḍet "début de la matinée" ağedelsit tekkûset "fin de la matinée"	elfežur, tufat (ar. fejr)
	tarut heure du milieu du jour	ewa d yezûn ehel (midi) "le moment où se partage le jour" eYerêwal "heure à laquelle l'ombre tourne vers l'Est".	
	tadeggat "après-midi"	tazerrahat "1ère heure de l'après-midi" azellewaz "dernière heure de l'après-midi" ahweYhweY "dernière heure de l'après-midi eğeḍel en tafuk "coucher du soleil " âlmez "crépuscule"	tezzar, emeYri (ar. ḍouhour) tâkkest (ar. âṣer) âlmez (ar. maγreb)
ehoḍ "nuit"		azûzeğ "heure de la traite" 2 à 3 h. après le coucher du soleil tisûṭsin "heure du coucher" 3 à 4 h. après le coucher du soleil ewa d yezûm ahoḍ "le moment où se partage la nuit" (minuit) dât amud "dernier tiers de la nuit" tesessenkert "dernier tiers de la nuit"	azûzeğ, tisûṭsîn (ar. âša)

Les expressions (1) "ce matin", "aujourd'hui, aux heures du milieu du jour", "cette après-midi" se rendent par :

ahel wâ-rəɣ es tufat "aujourd'hui au matin"

ahel wâ-rəɣ es tərut "aujourd'hui, aux heures du milieu du jour"

ahel wâ-reɣ es tadeggat "aujourd'hui à l'après-midi"

quand on parle de ces parties du jour après qu'elles sont écoulées, on peut dire aussi :

eňğûm en tufat "auparavant du matin"
(ce matin écoulé, aujourd'hui)

eňğûm en tərut "auparavant des heures du milieu du jour"
(ces heures du milieu du jour écoulées, aujourd'hui)

eňğûm en tadeggat "auparavant de l'après-midi"
(ces heures de l'après-midi écoulées, aujourd'hui)

on peut, de la même manière, faire précéder tous les noms qui expriment des moments du jour :

d'ahel wâ-reɣ es "aujourd'hui à ..."
ou d'eňğûm en "auparavant de ..." (ce... d'aujourd'hui écoulé)

(1) cf. Dict. p. 220

2° - Jours

Les touaregs connaissent les jours de la semaine pour lesquels ils ont adopté les noms arabes, mais ils ne comptent pas le temps en semaine ; il n'y a pas de mot signifiant "semaine" en tamahaq. Les noms des jours de la semaine sont :

elhed	"dimanche"
lîtni	"lundi"
ettenâta	"mardi"
anaγḍa	"mercredi"
elγemis	"jeudi"
eljemet	"vendredi"
essebet	"samedi"

Pour fixer une date de manière précise, on compte les jours à partir du début du mois lunaire, le 1er jour étant celui où on aperçoit pour la 1ère fois la nouvelle lune.

Les touaregs (1) comptent habituellement le temps non en jours mais en nuits ; ils comptent les distances non en journées de marche mais en nuits de marche.

ex : Mûsa iğa γur neγ meraw haḍân
"Moussa a passé chez nous 10 nuits" (10 jours)

ğir Tawat d Ahaggar ğiγ meraw haḍân ed keraḍ
"Entre le Tawat et l'Ahaggar j'ai fait 13 nuits"
(J'ai mis 13 jours de marche)

(1) cf. Dict. p. 517

eššîl âs (1)	"de force pour lui" est le nom de la 1ère nuit du mois lunaire.
ahaḍun	est celui de la 15ème nuit du mois lunaire.
anəktib	celui de la 30ème et dernière nuit du mois lunaire.

Pour désigner, par exemple, la 2ème nuit du mois lunaire on peut se servir d'une des expressions suivantes :

ehoḍ wa s əssin haḍân daY təllit

ehoḍ wa əssin daY təllit

ehoḍ wa əssin tallit

ehoḍ wa n əssin haḍân daY təllit

ehoḍ wa n əssin daY təllit

ehoḍ wa n əssin tallit

əssin haḍân daY təllit

əssin daY təllit

əssin tallit

Toutes les nuits et tous les jours du mois s'énoncent de même :

ex : igla ahel wa n kəraḍ daY təllit ta n tasese
"Il est parti le 3ème jour du mois de tésésé".

termet (pl. termetîn) signifie "jour" ou "nuit"
(espace de 12 h. formant un jour ou une nuit.)

takəllawt (pl. tikəllawîn) signifie "matinée de marche"
ou distance qu'on peut parcourir en une matinée de marche.
(15 à 20 km.)

"Aujourd'hui"	se dit	ahəl wâ-rəY
"Cette nuit-ci"	"	ehoḍ wâ rəY
"Le jour d'hier".	"	enḍ ahəl
		ahəl wa iglən (le jour qui est parti)
		ahəl wa yukəyen (le jour qui est passé)

(1) cf. Dict. p. 518

"la nuit passée"	se dit	ənḍ ehoḍ
		ehoḍ wa iglən (la nuit qui est partie)
		ehoḍ wa yukeyen (la nuit qui est passée)
"le jour d'avant-hier"	"	ahen-d-în sel ənḍ ahəl (le jour de là-bas excepté le jour d'hier)
"l'avant-dernière nuit"	"	ehoḍ-en-d-în səl ənḍ ehoḍ (la nuit de là-bas excepté la nuit passée)
"les jours passés"	"	ihîlân wi əglənîn (les jours qui sont partis)
		ihîlân wi ukeynîn (les jours qui sont passés)
"les nuits passées"	"	ihaḍân wi əglənîn
		ihaḍân wi ukeynîn
"demain" (le jour de demain)	"	tufat
		ahel wa dd-iglən (le jour qui est parti pour venir ici)
		ahel wa dd-imâlen (le jour qui vient ici)
"la nuit de demain"	"	ehoḍ wa n tufat, ehoḍ wa dd-iglən
		ehoḍ wa dd-imâlen
"après-demain"	"	ahel-în səl tufat (ce jour-là excepté demain)
"la nuit d'après-demain"	"	ehoḍ wa n ehəl-în səl tufat
"les jours à venir"	"	ihîlân wi dd-əglənîn (les jours qui sont partis pour venir ici)
		ihîlân wi d-mâlnîn (les jours qui viennent ici)
"les nuits à venir"	"	ihaḍân wi dd-əglənîn
		ihaḍân wi d-mâlnîn

ahel (ou ehoḍ) wa ihreyen[1] "le jour (ou la nuit) qui étant venu après" (le jour(ou la nuit) venant après) suivi d'un régime direct signifie : "le jour (ou la nuit) qui a suivi (ou qui suit, ou qui suivra,) la date mentionnée " sans régime direct il est synonyme de tufat (ou de ehoḍ wa n tufat)

ex : Biska igla ahel wa ihreyen wa n ahen
"Biska est parti le jour venant après celui du mariage".

ahel (ou ehoḍ) wa ilkemen "le jour (ou la nuit) qui ayant suivi"

ahel (ou ehoḍ)wa he ilkemen "le jour (ou la nuit) qui devant suivre"

sont presque toujours employés avec un complément ; ils signifient habituellement :
"le jour (ou la nuit) qui a suivi (ou qui suivra la date mentionnée)" et quelquefois "le dernier jour" (ou la dernière nuit) dans une série de jours (ou de nuits)

ahel wa yezzaren "le jour qui ayant précédé" signifie : "le 1er jour"

ahel wa ilkemen "le jour qui ayant suivi" (le dernier jour) signifie par extension "le jour du jugement dernier"

La journée[2] pour les touaregs commence au coucher du soleil. La nuit du dimanche, par exemple, est celle qui est entre le samedi et le dimanche.
Quand le dimanche on dit ehoḍ wâ-reɣ "cette nuit" (qui va venir) on désigne la nuit du lundi. Quand le dimanche on dit enḍ ehoḍ "la nuit dernière" on désigne la nuit qui est entre le samedi et le dimanche.

(1) cf. Dict. p. 517 et 580
(2) cf. Dict. p. 518

Quand on parle pendant la nuit du jour qui vient de s'écouler ou de celui qui va venir on s'exprime ainsi : à quelqu'heure de la nuit qu'on soit, si on n'a pas encore pris son sommeil, on désigne le jour qui vient de s'écouler par <u>ahel wạ-reY</u> "aujourd'hui" et celui qui va venir par <u>tufat</u> demain. Si on a pris son sommeil, on désigne le jour qui vient de s'écouler par <u>ənḍ ahel</u> "hier" et celui qui va venir par <u>ahel wā̆-reY</u> "aujourd'hui".

3° - Mois

Les touaregs[1] décomptent le temps par mois lunaires ; ils ont adopté les mois lunaires musulmans auxquels il donnent les noms suivants :

tallit ta n azûm	"mois du jeûne" (ou azum) (ar. râmdân)
tallit ta n tasese	"mois du fait de boire" (ou tesese) (ar. feter)
tallit en ğir muhden	"mois d'entre les fêtes" (ou ğir muhden) (ar. dou elkâda)
tallit en tafâske	"mois du sacrifice religieux de l'aid eddahia) (ou tafâske) (ar. aid eddahia)
tallit en tamessedek	"mois de la dîme religieuse musulmane" (ou tamessedek) (ar. âchoura)
tallit settefet	"mois noir" (ar. sefer)
tallit ereYet	"mois jaune" (ar. rebia aoul)
tallit n awhim wa yezzaren	"mois du 1er faon de gazelle" ou (awhim wa yezzaren) (ar. rebia tâni)
tallit n awhim wa ilkemen	"mois du dernier faon de gazelle" ou (awhim wa ilkemen) (ar. joumâd aoul)
tallit en sarat	"mois du sarat" (ou sarat) (ar. joumâd tâni)
tallit en tneslemîn	"mois des religieuses" (ou [illegible]eslemîn) (ar. rejeb ou chabân aoul)
tallit n amessihel	"mois de la course" (ou amessihel) (ar. chabân ou chabân tâni)

[illegible]adun qui signifie "15ème nuit du mois solaire" signifie aussi par extension une "période de 15 jours".

[1] [illegible] Dict. p. 982

Tous les touaregs[1] connaissent quelques noms de mois du calendrier Julien, très peu d'entre eux les connaissent tous ; en général ils ne leur donnent pas le nom de tallit réservant ce mot aux mois lunaires, ou, par extension à des périodes de 30 jours quelconques. La grande majorité des touaregs connaît les noms de :

innâr	"janvier"
mars	"mars"
îbri	"avril"
mayiw	"mai"
tôber	"octobre"

mais pour la plupart d'entre eux, ces noms désignent, non des mois de 30 jours, mais des époques sans durée précise, des sortes de saisons :

innâr	est pour eux, l'époque du milieu de l'hiver,
mars	celle du commencement du printemps,
îbri	celle de la moisson du printemps,
mayiw	celle du commencement de l'été,
tôber	celle de la moisson d'automne.

Un très petit nombre de touaregs connaissent les noms des 12 mois du calendrier Julien et savent que ce sont des mois solaires, ils les appellent :

innâr, fôrâr, mars, îbri, mayiw, yunioh,
yuliw, Yuššet, šetenber, tôber, wanbêr, dejanbêr

Dans l'Adrar, le nom de Yuššet, "août" est très connu, il signifie "époque des pluies périodiques de l'été". Dans l'Adrar on appelle aussi Yuššet l'étoile de Canopus, qui, après avoir été invisible au ciel pendant la 1ère partie de l'été, y reparaît vers la fin. Dans l'Ahaggar, Canopus est appelé wâlet ou wâdet.

(1) cf. Dict. p. 983

Du mot mars "mars" s'est formé le mot amâris "époque de la moisson". Dans le Fezzan, le Tidikelt, le Touat et le Sahara marocain, la principale moisson, celle du blé et de l'orge, se fait au mois de mars. Dans l'Ahaggar, qui est plus froid à cause de son altitude, la moisson principale, ne se fait qu'en Avril ; aussi c'est le mot îbri "avril" qui signifie en Tamahaq "époque de la moisson de printemps" et non mars comme dans les dialectes berbères du Sahara marocain.

tallit tâ-reɣ (1) "ce mois-ci" (dans lequel nous sommes)

tallit ta teglet "le mois qui étant parti" }
tallit ta tukeyet "le mois qui étant passé" }
sont synonymes et signifient : "le mois dernier"

tallit ta ṭṭ teglet "le mois qui étant parti pour venir ici" }
tallit ta tt temâlet "le mois qui venant ici" }
sont synonymes et signifient : "le mois prochain"

tilil ti eglenîn "les mois qui étant partis" }
tilil ti ukeynîn "les mois qui étant passés" }
sont synonymes et signifient : "les mois passés"

tilil ti dd-eglenîn "les mois qui étant partis pour venir ici" }
tilil ti d-mâlnîn "les mois qui venant ici" }
sont synonymes et signifient : "les mois à venir"

tallit ta tehreyət "le mois qui étant venu après" (le mois venant après) suivi d'un régime direct, signifie "le mois d'après" (le mois qui a suivi, qui suit, ou qui suivra la date mentionnée). Sans régime direct, il est habituellement synonyme de tallit ta tt teglet et signifie "le mois prochain".

(1) cf. Dict. p. 984

tallit ta he telkemet "le mois qui devant suivre"

tallit ta he tebdedet "le mois qui devant se tenir debout"

tallit ta he tawrit "le mois qui devant être sur" (le pays s.e.)

suivis de régime signifient : "le mois qui suivra"
la date mentionnée)

"le mois qui se tiendra debout"
(à l'époque mentionnée)

"le mois qui sera sur"
(le pays à l'époque mentionée)

sans régime, ils sont synonymes de tallit ta tt teglet et signifient "le mois prochain".

tallit ta telkemet "le mois qui ayant suivi"

tallit ta tebdedet "le mois qui s'étant tenu debout"

tallit ta tweret "le mois qui ayant été sur" (le pays s.e.)

sont presque toujours employés avec un complément et signifient habituellement :

"le mois qui a suivi" (la date mentionnée)

"le mois qui s'est tenu debout" (à l'époque mentionnée)

"le mois qui a été sur" (le pays à l'époque mentionnée)

tallit ta telkemet signifie quelquefois :
"le dernier mois dans une série de mois".

tallit ta he telkemet signifie quelquefois :
"le mois qui sera le dernier dans une série de mois".

Ces expressions sont presque toujours accompagnées d'un complément

tallit tebded "le mois s'est tenu debout"
tallit twer "le mois a été sur" (le pays s.e.)

sont synonymes et signifient : "la nouvelle lune qui marque le 1er jour du mois a paru".

ex : keraḍ hadān a s twer tellit
"Trois nuits qu'a été (sur le pays) le mois".
(Il y a trois jours que la nouvelle lune a paru)

4° - Saisons

Les touaregs distinguent, comme nous, quatre saisons :

tafsît (pl. tifessay) "le printemps"
ewîlen (pl. iwîlenen) "l'été"
amewân (pl. imewânen) "l'automne"
tağrest (pl. tiğerrâs) "l'hiver"

cette dernière saison se divise en :

tağrest seṭṭefet "l'hiver noir" (1ère partie de l'hiver)
tağrest mellet "l'hiver blanc" (2ème partie de l'hiver)

On donne l. nom de êrheḍ (pl. êrheḍen) à une période de 40 jours comprise entre le 26 décembre (inclus) et le 3 février (inclus) divisée elle aussi en êrheḍ seṭṭefen "hiver noir" (1ère partie)
et êrheḍ mellen "hiver blanc" (2ème partie)

Le mot tasemhoit (pl. tisemhay) "saison" (1) s'emploie non seulement pour désigner les 4 saisons, mais aussi pour désigner les autres époques qui reviennent périodiquement, comme celles des semailles, de la récolte, des pluies, etc... Nous avons vu que les touaregs se servent parfois des noms du calendrier julien pour désigner certaines périodes de l'année.

ihaḍân n eğmoḍ n etrân "les nuits de la sortie des étoiles"(2)
ihaḍân n etrân "les nuits des étoiles" sont des expressions synonymes qui signifient "les nuits de la réapparition des étoiles

(1) cf. Dict. p. 543
(2) cf. Dict. p. 1.912

(Orion, Aldibaran, les Pleiades, Sirius, etc...) au ciel de l'Ahaggar ; ces expressions désignent la dernière partie de l'été.
De même l'expression ihaḍân n aġəḍel n etrân "les nuits du coucher des étoiles" désigne l'époque où ces mêmes étoiles cessent d'être vues au ciel de l'Ahaggar c. à d. le début de l'été.

5° - Années

"An, année"(1) se dit en tamahaq awetay (pl. iwtiân)
awetay s'emploie quelquefois suivi de la préposition d (əd) "dans" en remplacement de la préposition daɣ "dans".
Bien que les touaregs divisent l'année par mois lunaires correspondant à ceux de l'année musulmane, ils ne décomptent pas les années par années de mois lunaires ni d'après l'ère musulmane. Les dates du calendrier musulman leur sont inconnes. Le mot "année" signifie pour eux, soit 12 mois compris entre un mois quelconque et le même mois revenant un an plus tard ; soit une période approximative comprise entre le milieu de l'hiver et le milieu de l'hiver suivant. Ces années, qui correspondent, dans leur ensemble aux années solaires, sont distinguées les unes des autres non par une date, mais par un surnom ; chaque année reçoit son nom d'après un des évènements qui l'ont marquée.

(1) cf. Dict. p. 1 538

awetay wa iglən "l'an qui étant parti"
awetay wa yukeyən "l'an qui étant passé"
nay-adâm "l'autre année"
} sont des expressions synonymes qui signifient "l'an passé"

iwtiân wi əglənîn "les années qui étant parties"
iwtiân wi ukeynîn "les années qui étant passées"
sont synonymes et signifient "les années passées"

awetay wâ-rəY
têne wâ-rəY
têne tâ-rəY
} sont synonymes et signifient "cette année-ci"

awetay wa dd-iglən "l'année qui étant partie pour venir ici"
awetay wa dd-imâlən "l'année qui venant ici"
azen "l'année prochaine"
sont synonymes et signifient "l'an prochain"

iwtiân wi dd-əglənîn "les années qui étant parties pour venir ici"
iwtiân wi d-mâlnîn "les années qui venant ici"
sont synonymes et signifient "les années à venir"

awetay wa ihrəyən "l'année qui étant venue après" suivie d'un régime direct signifie l'année d'après" (l'année qui a suivi, qui suit ou qui suivra l'année mentionnée). Sans régime direct, il est habituellement synonyme d'azen et signifie "l'an prochain".
awetay wa he ilkemen "l'année qui devant suivre" suivi d'un régime signivie "l'année qui suivra" (l'année mentionnée) ; sans régime il est synonyme d'azen et signifie "l'an prochain".
awetay wa ilkemen "l'année qui ayant suivi" est presque toujours accompagné d'un complément et signifie habituellement : "l'année qui a suivi" (l'année mentionnée).

awetay wa ilkemen signifie quelquefois "l'année qui sera la dernière" (la dernière année dans une série d'années).

awetay wa he ilkemen signifie quelquefois "l'année qui sera la dernière" (la dernière année dans une série d'années) ces deux dernières expressions sont presque toujours accompagnées d'un complément.

êlen (pl. s.s.) "années"(1) peut s'employer en parlant d'un nombre d'années peu considérable et déterminé, mais il s'emploie surtout en parlant d'années en quantité indéterminée et assez nombreuses ; il n'a pas de singulier. Il s'emploie assez souvent en poésie, rarement en prose :

ex : êlen wi-n-dîn uleɣnîn wi daɣ nezzeɣ Ahaggar, u ten e itaweɣ abadah
"les années celles de là-bas ayant été bonnes, celles où nous avons habité l'Ahaggar, je ne les oublierai jamais"
(Ces bonnes années-là pendant lesquelles nous avons habité l'Ahaggar, je ne les oublierai jamais.)

lîɣ okkoẓ êlen ur neyeɣ Mîmi
"J'ai 4 années, je n'ai pas vu Mimi"
(Il y a 4 ans que je n'ai vu Mimi.)

têne (s. s. pl.) signifie "demi-année"(2)

Dans les 10 expressions suivantes, et dans ces expressions seules têne signifie "année" :

têne tâ-reɣ	"cette année"	
têne wâ-reɣ	id	
têne ta-n-di	"cette année de là"	(éloignée dans le passé)
têne ta-n-di-h	id	id
têne-n-di	id	id
têne-n-di-h	id	id
têne ta-n-d-în	"cette année de là-bas"	(éloignée dans le passé)
têne ta-n-d-în-deɣ	id	id
têne-n-d-în	id	id
têne-n-d-în-deɣ	id	id

Dans ces 10 expressions têne est synonyme d'awetay

Dans l'expression têne wâ-reɣ, têne reste féminin bien que wâ-reɣ soit masculin ex : têne wâ-reɣ tûf nay-aḍâm daɣ êred "cette année-ci est meilleure que l'année dernière dans (pour) le blé".

(1) cf. Dict. p. 985
(2) cf. Dict. p. 1.361

6° - Quelques expressions se rapportant au temps.

aseggas (pl. iseggasen)[1] signifie "temps" (époque, moment)

ex : aseggas wâ-reɣ rîɣ ed eǧeɣ ehen
"ce temps-ci, je veux je ferai tente".
(En ce temps-ci, je veux me marier.)

aseggas em menna tâkkeɣ Air, aseggas n eškân tâɣeymiɣ daɣ Ahaggar.
"Le temps de la sécheresse je vais dans l'Aîr, le temps de l'herbe je reste dans l'Ahaggar".
(Au temps de la sécheresse je vais dans l'Aîr, au temps de l'herbe fraîche, je reste dans l'Ahaggar)

aseggas en d-în d ezzeɣeɣ Tawat
"Ce temps de là-bas dans j'ai habité le Touat"
(En ce temps d'alors où j'habitais le Touat.)

aseggas wa d e eñ êred, ed ekkeɣ Air
"Le temps que dans sera mûr le blé, j'irai dans l'Aîr"
(Au temps où le blé sera mûr, j'irai dans l'Aîr.)

aseggas iyen ezzâreɣ Tamañɣasset, aseggas iyen ezzâreɣ Asekrem
"Un temps j'habite Tamanrasset, un temps j'habite l'Assekrem"
(Tantôt j'habite Tamanrasset, tantôt j'habite l'Assekrem.)

Par extension aseggas signifie "fois" et est synonyme de : asihey, edeg, ehendeg

i ilkâmen[2] "un qui suivant" (un qui étant à venir)

ti telkâmet "une qui suivant" (une qui étant à venir)

a ilkâmen "ce qui suivant" (ce qui étant à venir)

(1) cf. Dict. p. 1.532

(2) cf. Dict. p. 1.039

Ces trois expressions signifient quelquefois "l'avenir", dans ce sens elles sont synonymes et sont opposées à :

i yezzâren	"un qui précédant"	employées dans le sens de "passé"
ti tezzâret	"une qui précédant"	
a yezzâren	"ce qui précédant"	

ex : u hâk ǧiɣ a iššâḍen daɣ ti tezzâret, u hâke ǧeɣ daɣ ti telkâmet
"Je ne t'ai pas fait ce qui étant mauvais dans le passé, je ne te (le) ferai pas dans l'avenir".
(Je n'ai pas mal agi contre toi dans le passé, je n'agirai pas mal contre toi dans l'avenir.)

- La préposition s (es)(1) suivie d'un nom de temps peut se traduire par "à, dans, en" :

ex : yus-ed es tufat, igla s tadeggat
"Il est arrivé dans le matin, il est reparti dans l'après-midi"
(Il est arrivé le matin, il est reparti dans l'après-midi.)

Kenân yus-ed s ahel, Biska yus-ed s ehoḍ
"Kenân est arrivé dans le jour, Biska est arrivé dans la nuit"
(Kenân est arrivé le jour, Biska est arrivé la nuit.)

yus-ed es teǧrest, igla s awîlen
"Il est arrivé en hiver, il est parti en été"
(Il est arrivé l'hiver, il est parti l'été.)

- La préposition ɣur(2) suivie d'un nom de temps peut signifier : "à partir de", "dans" (tel ou tel temps), "dans les environs de" (à peu près, environ)

ex : ɣur tufat, awi âs aḥ ak ahel
"A partir de demain, apporte lui du lait chaque jour".

egel ɣur keraḍ haḍân "pars dans 3 nuits" (3 jours)

ɣur ehel wâ-reɣ, eglet ɣur meraw haḍân
"A partir d'aujourd'hui, partez dans 10 nuits" (10 jours)

ed yeqqaim ɣur i ɣur okkoẓ haḍân
"Il restera chez moi environ 4 nuits" (4 jours)

(1) cf. Dict. p. 1.799

(2) cf. Dict. p. 1.765

- La préposition full suivie d'un nom de temps signifie souvent (au bout de)

ex : usaY-ed d-î-reY full kəraḍ haḍân
"Je suis arrivé ici au bout de 3 nuits (jours)".

əğğen isəm i abarad full əssa haḍân
"Ils font habituellement le nom à l'enfant au bout de 7 nuits"
(on donne habituellement le nom à l'enfant au bout de 7 jours)

- La préposition daY suivie d'un nom de temps peut signifier "dans" (au bout de, pendant)

ex : təseyt əmmi ? - daY kəraḍ haḍân (1)
"La pleine lune quand ? - dans 3 nuits (jours)".

Yus-ed daY ahoḍ (2)
"Il est arrivé ici dans (pendant) la nuit".

Tallit tâ-reY a daY igla
"Ce mois-ci ce que dans il est parti".
(C'est ce mois-ci qu'il est parti.)

- "Passer" (une période de temps) peut se rendre par les verbes :
eg (3) "faire" - ekk (4) "aller à" - əkrəh (5) "acquérir"

ex. : ĝğa Yur i ehoḍ iyen "il a fait (il a passé) chez moi une nuit".

nəğ a yəğğîn daY Tawat
"Nous avons passé longtemps au Touat".

giY awətay imdâ sâkâləY
"J'ai passé l'année entière à voyager".

ikka Yur i ehoḍ iyen "Il a passé chez moi une nuit".

nəkk a yəğğîn daY Tawat
"Nous avons passé longtemps au Touat".

əkkiY awətay imdâ sâkâləY
"J'ai passé l'année entière à voyager".

əkkən a yəğğîn daY abarəqqa
"Nous avons passé longtemps en route".

əkrəhəY Yur Biska kəraḍ haḍân
J'ai passé chez Biska 3 nuits".

(1) cf. Dict. p. 706 - (2) cf. Dict. p. 239 - (3) cf. Dict. p. 375
(4) cf. Dict. p. 716 - (5) cf. Dict. p. 865

ekreheɣ okkoẓ utiăn ur ekkiɣ Tawat
"J'ai passé quatre ans, je ne suis pas allé au Touat"
(sans aller au Touat.)

rîɣ ed ekreheɣ awetay d-î-reɣ
"Je veux, je passerai un an ici"
(Je veux passer un an ici.)

- Le verbe aki "passer" peut souvent se traduire par "se passer" (s'écouler) le sujet étant le temps.

ex : ukeyen okkoẓ utiăn wa full efeleɣ akăl in
"Quatre ans se sont écoulés depuis que j'ai quitté mon pays".

aki signifie aussi "dépasser" dans l'espace et dans le temps.

ex : ukeyeɣ awetay d-î-reɣ "J'ai dépassé un an ici"
(J'ai passé plus d'un an ici.)

- Le verbe eğ (1) au prétérit simple ayant pour régime direct une date ou une heure signifie quelquefois "se mettre en route" (à telle date ou à telle heure).

ex : midden ğen semmus hadăn tallit
"Les hommes ont fait cinq nuits (du) mois".
(Les hommes se sont mis en route le 5ème jour du mois.)

giɣ ălmeẓ es Tit
"J'ai fait l'heure du crépuscule du soir vers Tit".
(Je me suis mis en route à l'heure du crépuscule du soir pour aller à Tit.)

eğ au prétérit intensif ayant pour régime direct une date ou une heure, signifie quelquefois "avoir l'intention de se mettre en route" (à telle date ou telle heure).

ex : tiḍiḍîn ğănet okkoẓ hadăn tallit
"Les femmes font quatre nuits (du) mois".
(les femmes ont l'intention de se mettre en route le 4ème jour du mois.)

ğîɣ ălmeẓ daɣ Tamañɣasset es Tit
"Je fais l'heure du crépuscule du soir dans Tamanrasset vers Tit". (J'ai l'intention de me mettre en route à l'heure du crépuscule du soir de Tamanrasset vers Tit.)

1) Cf. Dict. p. 377

eğ au participe prétérit simple avec le sens passif ou pronominal, accompagnant un substantif signifie quelquefois "chaque"

ex : awetay iğen, ed ekkeY Tawat
"L'année s'étant faite, j'irai au Touat".
(Chaque année, j'irai au Touat.)

- awa kkiY(1), awa tekkid, etc... signifie souvent "ce que j'ai passé, ce que tu as passé, etc..." (comme temps sous-entendu) c. à d. "tant que" (tout le temps que, en parlant du passé).

ex : awa kkiY ur esliY i salân nesen, ur eggiteY imẓad
"Ce que j'ai passé (comme temps) je n'ai pas entendu leurs nouvelles, je n'ai pas frappé le violon".
(Tant que je n'ai pas appris de leurs nouvelles, je n'ai pas joué du violon.)

Hekku, awa tekka teddâr, teggât imẓad
"Hekku, ce qu'elle a passé elle vit, elle a frappé le violon"
"Hekku, tant qu'elle a vécu, a joué du violon.)

- a kkiY, a tekkid, etc... "quoi que j'ai passé, quoi que tu as passé, etc..." (comme temps s.e.) signifie souvent "tant que" (tout le temps que, en parlant de l'avenir).

ex : a kkiY ur esliY i salân nesen, ur e ggâteY imẓad
"Quoi que j'ai passé (comme temps) je n'ai pas entendu de leurs nouvelles, je ne frapperai pas le violon".
(Tant que je n'apprendrai pas de leurs nouvelles, je ne jouerai pas du violon.)

a kkiY eddâreY, ed eggâteY imẓad
"Quoi que j'ai passé je vis, je jouerai du violon".
(Tant que je vivrai, je jouerai du violon.)

- a wiY, a twid, a iwa, etc...(2) "ce que je suis né, ce que tu es né, ce qu'il est né, etc..." signifient :"depuis que je suis né, depuis que tu es né, depuis qu'il est né, etc..."
Lorsqu'elles accompagent des phrases positives, leur sens est : "depuis que je suis né" (toujours depuis que je suis né) ;

(1) Cf. Dict. p. 716

(2) cf. Dict. p. 1 440

"depuis que tu es né" (toujours depuis que tu es né), etc...
Lorsqu'elles accompagent des phrases négatives, leur sens est :
"de ma vie" (jamais de ma vie) ; "de ta vie" (jamais de ta vie)...

ex : kenân, a iwa itâker "Kenân depuis qu'il est né vole" (a toujours volé)

Dâssin, a twa tehôsey "D. depuis qu'elle est née est belle" (a toujours été belle)

Biska, a iwa iddân "B. depuis qu'il est né paît". (a toujours fait paître)

Mîmi d Hella, a wenet ih înet ağad
"M. et H. depuis qu'elles sont nées, est dans elles la dispute criarde".
(M. et H. depuis qu'elles sont nées, font toujours aux gens des disputes criardes.)

a wiY ur neyeY Dâha "De ma vie je n'ai (jamais) vu Dâha".

tennid a twid ur tennid bahu, bahu neY-wâ-reY iyen
"Tu dis que de ta vie tu n'as (jamais) dit de mensonges, en voici déjà un".

Biska ur yukir a iwa "Biska n'a (jamais) volé de sa vie".

a wen, Idder ed Bîde ur ekkin Tawat
"De leur vie, Idder et Bîde ne sont (jamais) allés au Twat".

- Le verbe el(1) "avoir" ayant pour régime direct un laps de temps signifie souvent qu'il y a ce laps de temps que le sujet est dans tel état ou fait telle chose.

ex : lân d-î-reY awetay "Ils ont ici un an". (Il y a un an qu'ils sont ici.)

midden wî-reY lân awetay ğir isen et Tawat
"Ces hommes-ci ont un an entre eux et le Touat".
(Il y a un an que ces hommes ne sont pas allés au Touat.)

- a ilân "ce qui ayant" suivi d'un mot exprimant un laps de temps, signifie souvent "il y a environ (tel laps de temps) que..."

(1) cf. Dict. p. 975

ex : a ilân awetay a s edd-usen d-î-reY
"Ce qui ayant un an ce que dans ils sont arrivés ici".
(Il y a environ un an qu'ils sont arrivés ici.)

Dûa, a ilân awetay a s t aba
"Dûa ce qui ayant un an ce que dans il n'y a plus de lui".
(Dûa, il y a environ un an qu'il est mort.)

ti s, a ilân okkôẓet tlil a s yerîn
"Son père, ce que ayant 4 mois ce que dans il est malade".
(Son père, il y a environ 4 mois qu'il est malade.)

a ilân awetay ğir i t Tawat
"Ce que ayant un an entre moi et le Touat".
(Il y a environ un an que je suis allé au Touat.)

- aseY ehoḍ d ehel [1] "joindre la nuit avec le jour" (dans un voyage, un travail, une occupation, un acte, etc...) et les phrases analogues, signifient : "passer la nuit et le jour" (à voyager, travailler, se livrer à une occupation, etc...) (voyager, travailler, etc... nuit et jour ou tel nombre de nuits et tel nombre de jours sans interruption). Peut avoir pour sujet des personnes, des animaux, des choses.

ex : nuseY ehoḍ d ehel daY asîkel
"Nous avons joint la nuit avec le jour dans le voyage".
(Nous avons voyagé nuit et jour.)

eydi nnek yusâY ihîlân ed haḍân itûhu
"Ton chien joint les jours et les nuits il aboie".
(Ton chien aboie jours et nuits.)

âḍu yuseY ahel d essin haḍân
"Le vent a joint un jour et deux nuits".
(Le vent a soufflé un jour et deux nuits sans interruption)

tassâYîn [2] (pl. s. s.) signifie "jours et nuits joints ensemble dans une occupation quelconque" :

ex : Biska iğa tassâYîn daY asîkel
"Biska a fait des jours et des nuits joints ensemble dans le voyage".
(Biska a voyagé jours et nuits sans interruption.)

(1) cf. Dict. p. 1.861

(2) cf. Dict. p. 1.863

TABLE DES MATIERES
